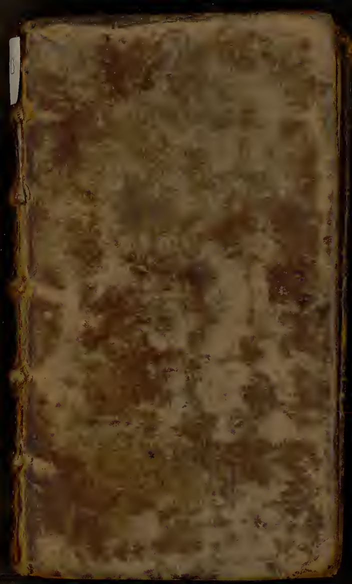


31360

3542.



0 1 2 3 4 5

31360

LE MAISTRE EN CHIRURGIE, OU L'ABREGE DE LA CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC

célébre Medecin de Montpelier.

Dressé en faveur des jeunes Aspirans.

Par Mr VERDUC, Maître Chirurgien juré de Paris.

Le Prince

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. XCI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

31360

AUX

JEUNES ÉLEVES EN CHIRURGIE.



ESSIEURS,

Quoi que je ſçache qu'une infinité de ſçavans Medecins & Chirurgiens ayent écrit avant moi beaucoup de Livres, pour vous inſtruire dans le grand Art

que vous embrassiez ; j'ose pourtant me flater qu'il ne s'en trouvera peut-être point, où les Principes de la Chirurgie soient plus clairement expliquez, que dans ce petit Ouvrage que je vous presente. Nous l'avons avec raison appellé l'Abregé de la Chirurgie de Guy de Chauliac, *parce que la meilleure partie des Préceptes qu'il renferme sont tirez de la doctrine de cét excellent Auteur, que tout le Monde reconnoît pour le premier qui ait réduit la Chirurgie en Art. C'est ce qui nous a porté à suivre son ordre, sa méthode & ses lumieres, avec toute l'exactitude possible, comme vous le reconnoîtrez par le soin que nous avons pris de vous dresser ce Sommaire des questions générales que l'on a coûtume de faire aux Aspirans*

ſur le CHAPITRE SINGULIER, *& tout ce qu'il contient ; ſur les Traitez des Apoſtémes, des Playes, des Vlcéres, des Fractures & des Luxations ; ſur la Saignée ; & enfin ſur quelques indiſpoſitions qui ne ſont ni Playes, ni Fractures ; mais dont la connoiſſance n'eſt pas moins néceſſaire aux Chirurgiens, qu'aux Medecins. Ces Maladies ſont la Goutte, la Peſte, la Lépre, la groſſe Verole, la petite Verole, & pluſieurs autres de cette nature ; pour leſquelles, avant que d'en venir à l'opération, un Chirurgien, quelque habile qu'il ſoit en ſon Art, fera toûjours mieux de prendre avis d'un habile & prudent Medecin.*

A l'égard du Traité des choſes naturelles, non-naturelles, & contre nature, *je ne*

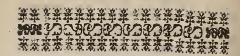
fais pas de difficulté d'avoüer que je l'ai pris des œuvres de Fernel, l'un des plus fameux & des plus éloquens Medecins de son tems dans la célébre Faculté de Paris. Et quoi que cette matiere, aussi-bien que celle des Medicamens, semble assez éloignée des principales connoissances que doivent avoir les jeunes Chirurgiens ; j'espere néanmoins que la plûpart me sçauront gré de leur en avoir donné une idée générale, afin que dans les occasions & selon que le besoin le demandera, ils puissent d'eux-mêmes choisir & faire ce qu'ils jugeront à propos.

Ioüissez donc de ce petit Travail, que je n'ai entrepris qu'en vôtre faveur, & que je ne donne au jour que pour vôtre instruction particuliere : trop con-

tent de mes peines & du tems que j'y aurai employé, si j'apprends qu'il vous devient autant utile que le souhaite,

MESSIEURS,

Vôtre tres-affectionné serviteur, VERDUC.



AVIS
DU
LIBRAIRE.

MONSIEUR VERDUC m'ayant donné ces petits Traitez, qui renferment en général les Queſtions qu'on a coûtume de faire aux Aſpirans en Chirurgie, je les fis voir à Monſieur ſon Fils, & le priai de les vouloir examiner pour m'en dire ſon ſentiment. Peu de jours aprés il me les rendit dans l'ordre où vous les trouverez ; & me dit, que ce petit Livre ſuffiroit

pour donner aux jeunes Chirurgiens une idée générale de la maniere de raisonner des Anciens, & qu'il ne doutoit point qu'ils ne s'en accommodassent beaucoup mieux que *des Fleurs de Guidon*, dont le style & l'expression sont si durs, si confus, & le sens même si peu raisonnable en plusieurs endroits, qu'on a peine à le comprendre. Qu'à la verité on verroit la difference qu'il y a de ces Principes avec ceux des Modernes, dans son *Osteologie*, & principalement dans son *Traité des Opérations*, dont il prétend donner bien-tôt au Public une seconde Edition, beaucoup plus ample & plus achevée que la premiere : Et où il découvrira plus particulierement tout ce qui regarde

la Chirurgie, conformément aux lumieres que nous tirons de la nouvelle Physique & de la veritable Chymie. Cét Ouvrage sera tout un corps de Chirurgie, dans lequel non seulement toutes les Opérations, mais aussi toutes les Tumeurs, les Playes, les Ulcéres & les Maladies des Os, avec les Bandages, seront expliquez d'une maniere tres-intelligible.

Extrait du Privilége du Roy.

PAR grace & Privilége du ROY, donné à Paris le 16. Février 1691. Signé, DUGONO : Il eſt permis à LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé : *Le Maiſtre en Chirurgie, ou l'Abregé de la Chirurgie de Guy de Chauliac, Medecin de Montpelier* ; & ce pendant le tems de ſix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Et deffenſes ſont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ni diſtribuer, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interefts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilége.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 2. Mars 1691. suivant les Statuts & Reglemens.

Signé, P. AUBOÜYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quinziéme May 1691.

APPROBATION.

JE soussigné Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Medecin Ordinaire de la feuë Reyne & de Monseigneur le Chancelier : Certifie avoir lû le present *Abregé de Chirurgie*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui ne soit utile aux Chirurgiens. FAIT à Paris, le vingt-huitiéme Janvier 1691.

Signé, BOURDELOT.

TABLE

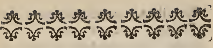
DES CHAPITRES, Articles, & autres Matieres principales, contenuës en ces petits Traitez.

TABLE.

TABLE.

ẽ

FIN.



LIVRES nouveaux & utiles aux Chirurgiens.

CHIRURGIE de *Barbette.* 12°.
Chirurgie Pratique de *VVurtzius.* 12°.
Nouvelle Description Anatomique de *Bourdon*, augmentée. 12.
— Ses Tables Anatomiques en grandes Planches. *in-folio.*
L'Art de Saigner accommodé à la circulation du Sang. *Seconde Edition augmentée.* 12°.
L'Anatomie de l'Homme, suivant les dernieres découvertes, par *M. Dionis.* 8°.
Anatomie du Corps Humain, & les Remedes des Maladies. 2. *Vol.* 8°.
De l'Organe de l'Oüie, par *Du Verney.* 12°.
Discours Anatomiques sur la structures des Viscéres, par *Malpighi.* 12°.

Nouvelle Anatomie raisonnée, par *Tauvry*. 12°.
—Son Traité des Medicamens. 12°.
Manuel Anatomique de *Riolan*. 12°.
Anatomie Françoise, par *Gelée*. *Derniere Edition augmentée*. 8°.
Discours Anatomiques de *Lamy*. 12°.
—Son Explication de l'Ame Sensitive. 12°.
—Sa Dissertatiō sur l'Antimoine. 12°.
Explication des Actions Animales, par *Duncan*. 12°.
— Sa Chymie naturelle. 8°.
— Suite de sa Chymie naturelle, 2. & 3. *Partie*. 8°.
— Son Histoire de l'Animal. 8°.
Chirurgie de Chauliac, par *Mingelouseaux*, en 2. *Vol.* 8°.
Abregé de la Chirurgie de Chauliac, par *Verduc*. 12°.
— Son Traité des Bandages pour les Fractures & les Luxations. 12°.
— La nouvelle Osteologie, avec Figures. 12°.
—Les Opérations de Chirurgie. 12°.
Chirurgie de Fernel. 8°.
Medecin & Chirurgien des Pauvres, par *Du Bé*. 12°.

Traité des Opérations de Chirurgie, par *Chariere*. 12°.

Medecins à la censure, par *Bezanson*. 12°.

— Sa Medecine prétenduë réformée sur les Fiévres. 12°.

— Son nouv. Traité des Fiévres. 12°.

Connoiss. des Fiévr. par *Moreau*. 12°.

Observations sur les Fiévres & Febrifuges de *Spon*. 12°.

Traité & connoissance des Fiévres, par *Desse*. 12°.

Nature des Fiévres, par *Minot*. 12°.

Admirab. qualitez du Quinquina. 12.

Nouveau Cours de Medecine, selon *Des-Cartes*. 12°.

Réfléxions sur causes des Maladies, par *Saint-André*. 12.

— Ses Entretiens sur l'Acide. 12°.

Réfléx. sur l'Acide, par *Bertrand*. 12°.

Aphorismes d'*Hippocrate*, avec des Explications Physiques. 2. *Vol*. 12°.

Dissertation sur les Urines, par *Vvillis*. 12°.

Dissertation sur les Cours de ventre, par *Ravely*. 12°.

Dissertation sur la Goutte. 12°.

Traité des Hernies, par *Lequin*. 12°.

Inſtruction ſur les Décences, par *De Launay*. 12°.

L'Art de guérir les Hernies, par *Blegny*. 12°.

— Son Art de guérir les Maladies Veneriennes. 3. *Vol.* 12°.

— Son Traité du Thé, du Café & du Chocolat. 12°.

— Sa Doctrine des Rapports en Chirurgie. 12°.

— Ses Secrets concernant la beauté & la ſanté. 2. *Vol.* 8°.

Méthode aſſeurée pour guérir la Verole. 12°.

Traité de la Fiſtule à l'Anus, par *Monnier*. 12°.

— Son Traité des Maladies Veneriennes. 12°.

Accouchemens des Femmes, par *Mauriceau*. 4°.

Obſervations ſur la pratique des Accouchemens, par *Viardel*. 8°.

Opérations de Chirurgie, par *Thevenin*. 4°.

Arſenal de Chirurgie, par *Scultet*. 4°.

Dictionnaire Pharmaceutique, par *De Meuve*. 2e *Edition augmentée*. 4°.

Pharmacie Theorique de *Du Cheſneau*. 4°.

Pharmacopée de *Bauderon*, par *Verny*. 4°.

Pharmacopée Royale, Galenique & Chymique, par *Charas*. 3e *Edition augmentée*. 4°.

—Ses Experiences sur la Vipere. 8°.

—Sa Theriaque d'Andromacus. 12°.

Cours de Chymie de *Lemery*. *Derniere Edition*. 8°.

Chymie de *Thibaut*, dit le Lorrain. 8°.

Chymie de *Le Févre*. 2. *Vol.* 12°.

— De *Glaser*, augmentée. 12°.

Chymie facile en faveur des Dames. 3e *Edition augmentée*. 12°.

Remedes & Secrets de Madame *Fouquet*. 12°.

— Et Secrets de *Digby*. 12°.

Secrets & Curiositez d'*Hemery*. 2. *Vol.* 12°.

Observations sur la Medecine. 12°.

Nouvelles découvertes sur les parties de l'Homme & de la Femme, par *Barles*. 2. *Vol.* 12°.

Nouvelle découverte sur les Fermens des Acides, par *Pascal*. 12°.

Remedes Specifiques, de *Boyle*. 12°.

Formules de Medecine, de *Tenke*. 12°.

Traité des Vapeurs, par *Lange*. 12°.

Instruction des Sages-Femmes, par Madame *de la Marche.* 12°.

Traitez nouveaux de Medecine. 12.

Cours de Medecine, *de Meyssonier.* 4.

— Ses Aphorismes d'*Hippocrate*, avec la clef. *12°.*

Oeuvres Chirurgiques, *de Lambert.* 4°.

Pratique de Medecine, de *Riviere.* *2. Vol.* 8°.

— Ses Observations. 8°.

Pratique de Medecine spéciale, sur les Maladies des Hommes & des Femmes, par *Ethmuller.* 8°.

— Sa Nouvelle Chirurgie medicale & raisonnée. *12°.*

☞ *L'on continuë d'imprimer à Lyon la Traduction des autres Ouvrages de cét Auteur, lesquels se donneront ainsi de suite Volume à Volume, pour la commodité publique.*

L'on trouve encore plusieurs autres Livres anciens & nouveaux, en Medecine, Chirurgie & Pharmacie, Latins ou François, & de toutes grandeurs, chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques à Paris.



ABREGE' DE LA CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC, Medecin de Montpelier.

Expliquée par Demandes & par Réponses.

DES PRINCIPES de la Chirurgie.

IL y a quatre ſortes de Chirurgie, l'Empirique, la Rationelle, la Dogmatique, & la Methodique.

La Chirurgie Empirique eſt une

pratique appuyée ſur l'experience, qui ne conſulte ni la cauſe, ni les ſignes des Maladies, & qui n'a pour toutes regles que l'évenement.

La Chirurgie Rationelle eſt fondée ſur la raiſon ; elle ne regarde l'experience que comme une choſe hazardeuſe & incertaine, & ne s'arrête ni aux accidens qui ſurviennent aux Maladies, ni aux circonſtances du tems, de l'âge ni du ſexe, mais ſeulement aux premieres indications.

La Chirurgie Dogmatique eſt celle qui s'appuye ſur des preceptes & des maximes. Elle conſidere la complication, les ſignes & les accidens des maladies, ſans en omettre la moindre circonſtance, & la moindre indication. Elle eſt beaucoup plus theorique que pratique ; & par conſequent plus utile pour le conſeil, que pour l'operation.

La Methodique enfin, qui eſt fondée ſur la raiſon & ſur l'experience, n'eſt autre choſe que la Theorie & la Pratique. On apprend l'une & l'autre dans le Chapitre ſingulier ;

c'eſt le premier Traité de la Chirurgie, & celui qui en renferme tous les principes generaux & particuliers.

CHAPITRE SINGULIER.

Dans lequel on enſeigne comment ſe diviſe la Chirurgie, & comment on la définit.

LA Chirurgie ſe diviſe en Theorique & en Pratique ; l'une & l'autre comprennent quatre choſes.

La Theorique explique, 1°. ce que c'eſt que Chirurgie, 2°. quelle eſt ſa matiere, 3°. quelle eſt ſa fin, 4°. par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie Pratique renferme auſſi quatre choſes, 1°. ce que c'eſt qu'Operation de Chirurgie, & combien il y en a. 2°. Comment il les faut faire. 3°. Quelle eſt la methode pour les bien faire ; & enfin les conditions qui ſont neceſſaires pour les executer avec adreſſe.

Comment connoît-on la Chirurgie?

On la connoît en trois manieres, ou par son étimologie, ou bien par sa définition & par sa division.

Qu'est-ce qu'Etimologie?

On entend par Etimologie la signification d'un mot.

Comment connoît-on l'étimologie du nom de Chirurgie?

On la connoît à cause que le mot de *Chirurgie* est composé de deux mots Grecs, dont le premier est χεὶρ qui signifie la main, & l'autre ἐργασία operation. C'est de là qu'Aristote appelloit Chirurgiens, ceux qui touchoient les Instrumens, parce que ce mot de *Chirurgien*, se donnoit autrefois à tous les Ouvriers qui travailloient de la main; mais aujourd'hui on n'appelle *Chirurgien*, que celui qui avec methode & raison guérit les maladies du corps humain par l'operation de la main.

Qu'est-ce que Chirurgie?

Guy de Chauliac dit, que c'est une science qui enseigne la façon &

la methode d'operer, & qu'elle guérit les hommes en consolidant, en incisant, & en faisant les autres operations de la main. Tagault la définit un Art, qui est propre à guérir les maladies du corps humain par operation de la main : & Paré dans son Introduction à la Chirurgie dit, que c'est un Art qui enseigne à guérir les maladies, les causes & les simptomes qui arrivent au corps humain par operation de la main.

La Chirurgie est-elle Science ou Art?

Il est certain que la Chirurgie Theorique est une Science, puisqu'elle est separée de l'action ; qu'elle ne consiste que dans la connoissance des regles, des préceptes & des theoremes qui s'apprennent par la démonstration ; & qu'elle contient même des préceptes qui font connoître les causes des maladies. C'est pourquoi Guidon a dit fort à propos en cette occasion, que l'on pouvoit se rendre tres-sçavant dans la Chi-

rurgie ſans l'exercer ; de même qu'un Medecin peut en ſçavoir les regles ſans travailler de la main.

La Chirurgie Pratique eſtant la partie active par laquelle nous executons avec promptitude & avec adreſſe les choſes que la raiſon a fait trouver, on appelle cette partie *Art*, parce que c'eſt une habitude que l'on acquiert par exercice.

Les Philoſophes diſtinguent trois ſortes d'Arts, un actif, un contemplatif, & l'autre effectif ou pratique. Le premier n'a pour objet qu'une action qui ne laiſſe rien de ſenſible aprés l'operation, comme la Muſique : le ſecond eſt le contemplatif, qui n'a en veuë que l'évidence de la verité, comme l'Aſtronomie : le troiſiéme eſt appellé effectif ou pratique, parce qu'aprés l'action il en réſulte un ouvrage.

On diviſe encore les Arts en Mécaniques & en Liberaux. La Logique, la Rethorique, & les Mathematiques ſe mettent au nombre des Arts Liberaux : Mais les Arts où l'on

travaille de la main, sont appellez Mécaniques par Aristote, non pas à cause qu'ils ont quelque chose de méprisable (comme le pense le vulgaire,) mais parce qu'on les execute par la vivacité de l'esprit, & par l'adresse des mains ; car ce mot de *Mécanique*, signifie en Grec quelque chose où il y a de l'invention.

Qu'est-ce que définition ?

C'est un discours court & intelligible, qui explique la nature d'une chose par le genre & par la difference ; comme lorsque l'on dit, l'homme est un animal raisonnable : *animal*, est le genre, *& raisonnable*, est la difference. On appelle cette définition essentielle ; car l'accidentelle est celle qui explique la nature de la chose par le genre, & par une proprieté ; comme quand on dit, l'homme est un animal risible : *animal*, est le genre, & ce mot *de risible*, est une proprieté qui ne convient qu'à l'homme.

Combien faut-il de conditions pour rendre bonne la définition essentielle ?

Quatre. 1°. Il faut qu'elle soit claire & intelligible. 2°. Qu'elle n'ait rien de superflu. 3°. Que tous les mots conviennent à la chose que l'on définit; & enfin il faut qu'elle soit composée de genre & de difference, comme nous avons dit.

Combien y a-t-il d'universaux?

Cinq, selon les Logiciens; sçavoir, le genre, l'espece, la difference, le propre & l'accident. Le genre est un nom general, qui convient à plusieurs choses differentes en espece : par exemple, animal convient à toutes sortes d'Animaux, science à toutes sortes de Sciences, & art, à tous les Arts.

Il y a un genre que l'on appelle *généralissime*, parce qu'il contient plusieurs especes : comme par exemple, ce mot *maladie*, renferme toutes les indispositions contre nature. Il y a encore une autre genre que l'on appelle *subalterne*, lequel est tantôt genre, & tantôt espece. Il est espece par rapport à ce qui est au dessus de lui : comme par exem-

ple, ce mot *d'apoftéme*, eft une efpece par rapport à la maladie qui eft le genre generaliffime ; mais il eft auffi genre par rapport à ce qui eft au deffous de lui, comme lorfque l'on confidere ce mot *d'apoftéme*, par rapport à toutes les tumeurs contre nature qu'il renferme.

L'efpece eft ce qui convient à plufieurs chofes, qui ne different entr'elles que par le nombre : comme par exemple, le nom *d'homme* qui convient à tous les individus de la même efpece.

La difference eft ce qui diftingue une efpece d'avec une autre ; comme la raifon, par exemple, qui diftingue l'homme de tous les autres Animaux.

Il y a trois differences, fçavoir la commune, la propre, & la trespropre. On appelle difference commune, lorfqu'une chofe differe d'une autre par un accident qui en eft feparable ; comme un homme qui travaille, lequel differe de celui qui fe repofe. La difference propre eft celle par laquelle une chofe differe

d'une autre par un accident inseparable, comme un homme grand d'avec un petit. La difference tres-propre est lorsqu'une chose differe d'avec une autre par une difference specifique, comme l'homme qui differe des autres animaux par la raison.

L'accident est une chose qui arrive à un sujet : comme par exemple, la maladie, la blancheur. On fait de deux sortes d'accidens, l'un separable, & l'autre inseparable. Le premier est comme le dormir, qui ne dure pas toûjours ; & l'autre est comme la noirceur d'un Ethiopien.

Le propre est de quatre sortes. La premiere, est lorsqu'une chose convient à quelqu'un : comme être Medecin, cela convient seulement à quelques personnes. La deuxiéme, est quand une chose convient à toute l'espece : comme aux Animaux, d'avoir deux yeux. La troisiéme, est lorsqu'une chose convient à toute l'espece dans un certain tems ; comme d'avoir les cheveux blancs dans

la vieilleſſe. La quatriéme, convient à toute l'eſpece, à elle ſeule & toûjours : comme *de rire & de pleurer*, qui ſont des proprietez de l'homme.

Combien la Chirurgie a-t-elle de parties ?

Guidon les diviſe en deux, ſçavoir en generales & ſpeciales. Les generales (ſelon Paul Æginette) ſont diviſées en parties molles & en parties dures. Les parties molles ſont les muſcles, les tendons, les ligamens, les nerfs, les veines & les arteres. Les parties dures ſont les os, les cartilages & les ongles.

Les parties ſpeciales ou particulieres de la Chirurgie, ſont les maladies ſujettes à la Chirurgie, comme les apoſtémes, les playes, les ulceres, les fractures, & toutes les autres indiſpoſitions qui demandent l'operation de la main, pour être gueries avec methode.

La Chirurgie ſe peut encore diviſer, ou par rapport à ſes Operations, ou par rapport à ſon ſujet & à ſes differentes maladies. Par rapport à

ſes Operations, on la diviſe en ſinthéſe, dieréſe, exeréſe & prothéſe. La ſinthéſe unit ; la dieréſe diviſe; l'exeréſe ôte les corps étrangers;& la prothéſe ajoûte quelque organe qui manque à la neceſſité ou à la perfection du corps. A l'égard du ſujet de la Chirurgie qui eſt le corps humain, elle exerce ſes Operations ſur les parties molles & ſur les parties dures.

Que faut-il entendre par la matiere ſujette à la Chirurgie ?

On entend le corps humain, qui eſt le ſujet propre de la Chirurgie, les inſtrumens & les medicamens qui ſervent à la guériſon des maladies.

Le ſujet d'une Science ſe prend auſſi pour l'objet, auquel on rapporte toutes les proprietez & toutes les conſequences qu'on peut tirer de cette Science. Ce mot ſe prend encore pour la matiere ſur laquelle un Ouvrier employe toute ſon adreſſe pour faire ſon ouvrage. Enfin les Chirurgiens entendent par le mot de *ſujet* (comme nous venons de

dire) le corps humain malade. Les inſtrumens & les medicamens qui ſervent à l'Opération, ne ſont que le ſujet impropre de la Chirurgie, entant qu'ils ſont les moyens pour guérir la maladie, & pour conſerver la ſanté.

Combien y a-t-il de choſes qui empêchent de parvenir à la fin de la Chirurgie ?

Il y en a trois. La premiere, eſt l'indiſpoſition du malade, ou la foibleſſe de ſon temperament, & quelquefois même la repugnance qu'il a à prendre les remedes neceſſaires & convenables à ſa guériſon. La ſeconde, eſt l'ignorance, ou la facilité & la timidité du Chirurgien, qui néglige ou qui ne prévoit pas aſſez les changemens & les accidens qui ſurviennent ſi ſubitemẽt à une playe qu'il eſt impoſſible d'y apporter de remede. La troiſiéme, eſt la partie malade : car s'il arrive, par exemple, que les ventricules du cœur ou les grands vaiſſeaux ſoient enfoncez, la playe eſt incurable, à cauſe de la perte du

ſang qui cauſe auſſi-tôt la mort. Il en eſt de même de la lépre confirmée, ou d'un chancre particulier, auquel il ne faut point toucher, ou enfin lorſque la guériſon d'une partie cauſe une plus grande maladie ; comme quand on guerit de vieilles hemorroïdes, ou de vieux ulceres : ce qui produit le plus ſouvent des hydropiſies, ou d'autres maladies, par la ſuppreſſion de ces écoulemens, dont parle Hippocrate dans l'Aphoriſme douziéme du ſixiéme Livre. Que ſi les parties ſont membraneuſes, comme l'eſtomac, les inteſtins & la veſſie, les playes en ſont difficiles à réünir, non pas à cauſe que ce ſont des parties ſpermatiques, comme ont crû les Anciens, leſquelles ne ſe réüniſſoient, ſelon eux, que par une ſeconde intention de la nature ; mais plûtôt parce que ces parties ſont d'une ſubſtance dont le tiſſu eſt fort ſerré, & qu'elles ſont outre cela dans un continuel mouvement.

Combien l'Art nous enſeigne-il de moyens pour parvenir à ſa fin ?

Trois. 1°. Il faut corriger l'intemperance des parties similaires. 2°. Empêcher la mauvaise conformation des parties organiques. 3°. Remedier à la solution de continuité des unes & des autres.

Comme il est bien difficile d'arriver à la connoissance de la Chirurgie, sans suivre un ordre methodique, (car autrement on travailleroit en vain;) il faut que le Chirurgien sçache ce que c'est qu'ordre, & combien il y en a pour apprendre les Sciences.

L'ordre est défini, un moyen facile pour inventer ce que l'on cherche, & pour réduire en Art ce que l'on a trouvé.

Combien y a-t-il d'ordres pour arriver à la connoissance de la Chirurgie?

Il y en a trois, sçavoir celui de composition, celui de resolution ou de division, & celui de définition.

L'ordre de composition nous fait connoître les choses par la démonstration des parties les plus simples,

en finissant par les composées. C'est un ordre qu'il faut tenir pour enseigner.

L'ordre de resolution ou de division est contraire au premier, parce qu'il commence par les parties les plus composées avant que de passer aux plus simples, & qu'il divise le tout en plusieurs parties. Cét ordre sert à trouver les Sciences.

L'ordre de définition est celui qui divise le tout en ses parties : Il commence par la définition qui comprend en peu de mots la chose que l'on définit.

Lorsque le Chirurgien veut connoître le corps de l'homme, il commence par les élemens ; ensuite il passe aux humeurs, & va des parties simples à celles qui sont composées. C'est la coûtume de suivre l'ordre de division lorsque l'on fait l'Anatomie, en divisant le corps en regions, les regions en parties composées, & les composées en simples.

Qu'est-ce qu'Operation de Chirurgie? C'est

C'est une methodique application de la main sur le corps humain, pour lui rendre ou lui conserver la santé.

Combien y a-t-il d'Opérations de Chirurgie ?

Il y en a quatre, sçavoir la Synthese, la Dierese, l'Exerese, & la Protese. Paré en ajoûte une cinquiéme, qu'il appelle *Taxis* : Elle remet en sa place ce qui en est sorti, comme par exemple, les intestins dans les hernies ; mais on ne la distingue pas de la Synthése particuliere.

Qu'est-ce que la Synthése ?

C'est une Operation de Chirurgie qui réünit les parties qui ont été divisées. Elle est commune & propre.

La Synthese commune est celle qui sert non-seulement à la particuliere, mais encore à toutes les autres Operations. On la nomme liaison, parce qu'elle comprend les bandages, les compresses, les attelles, & la situation de la partie.

La Synthese particuliere se pratique à certaines parties, & dans des maladies particulieres. Elle est de deux sortes : la premiere, réünit les os fracturez, & remet les luxations; & la seconde, réünit les parties molles.

La Synthese particuliere se fait avec division, ou sans division. On appelle celle-ci *Taxis*, comme nous avons déja dit. Celle qui se fait avec division est de deux sortes. La premiere s'appelle *Epagogue*, parce qu'elle approche les parties qui sont separées, comme les déformitez des oreilles, des lévres & du nez, qui arrivent dés la premiere conformation, ou bien par quelque accident. La deuxiéme s'appelle *Raphé*, ou coûture : Elle réünit les parties molles par le moyen d'une Eguille enfilée.

Qu'est-ce que la Dierese ?

C'est une Operation qui separe les parties qui étoient unies contre l'ordre naturel. Il y en a de quatre sortes, sçavoir l'entâmure, la piqueu-

re, l'arrachement, & la brûlure.

La premiere eſpece de Diereſe qui eſt l'entâmure, eſt une diviſion faite par les inſtrumens; & comme il y a des parties molles & des parties dures, elles ont auſſi leurs eſpeces d'entâmures. Celles des parties molles ſont nommées par les Grecs, *Aplotomie*, *Catachaſmos*, *Perierèſe*, *Hypopathiſme*, *Periſcythiſme*, *Encopé*, *Angeiologie*, & *Lithotomie*.

L'Aplotomie eſt une ſimple ouverture que l'on pratique dans la Saignée, à l'ouverture des abſcés & de l'anus lorſqu'il eſt fermé, comme il arrive aux enfans nouveaux nez. On la fait auſſi pour ſeparer les doigts lorſqu'ils ſont unis.

Le Catachaſmos n'eſt autre choſe que les ſcarifications que l'on fait à la peau.

La Perieréſe ſignifie pluſieurs inciſions que l'on faiſoit à la circonference des abſcés, leſquelles finiſſoient en pointe au centre de la tumeur.

L'Hypoſpathiſme eſt une diviſion que l'on faiſoit au front, avec un inſtrument fait en ſpatule.

Le Periſcythiſme eſt une inciſion que les Anciens faiſoient en demi-cercle, juſqu'à l'os au deſſous de la future coronale.

L'Encopé eſt une diviſion des parties molles & des parties dures, que les Anciens faiſoient peu à peu aux membres gangrenez, & aux parties inutiles & incommodées, comme un ſixiéme doigt. On appelle cette diviſion *Acroteriaſme*, lorſqu'on emporte un membre ou une partie; & elle retient le nom general d'*Encopé*, quand elle n'emporte pas la piece.

L'Angeiologie eſt une diviſion que l'on pratique aux vaiſſeaux, comme dans les varices & à l'anevriſme.

La Lithotomie eſt une Operation par laquelle on tire la Pierre hors de la veſſie.

Les eſpeces de la Dierefe qui ſe pratiquent ſur les parties dures, ſont *Troüer*, *Râcler*, *Scier*, *Limer* & *Coûper*.

Troüer, c'eſt faire une entâmure aux fractures du crâne, par le moyen du Trepan.

Râcler, c'eſt faire une entâmure avec un inſtrument appellé *Rugine*, aux os inégaux pour les applanir ; à ceux qui ſont cariez, & aux fractures du crâne, pour découvrir ſi elles ſont penetrantes.

Scier, c'eſt entâmer quelque partie avec une Scie : ce qui ſe pratique en trois manieres. La premiere, eſt lorſqu'on coûpe un membre gangrené. La deuxiéme ſe fait lorſqu'il y a quelque piece d'os qui paſſe les chairs ; Et la troiſiéme ſe pratique aux playes de tête, où une eſquille pique les membranes du cerveau.

Limer, c'eſt faire avec une Lime une entâmure aux parties dures, lorſqu'elles ſont inégales.

Coûper, c'eſt emporter des parties dures avec des Tenailles inciſives, comme une jambe, un bras, un doigt, & des eſquilles.

La deuxiéme eſpece de Dieréſe s'appelle *Piqueure*. Elle ſe fait avec

l'Eguille, la Lancette, & les Sangſuës. Avec l'Eguille, lorſqu'il faut abbattre la cataracte, percer les petites veſſies qui viennent à la peau, & appliquer le ſeton. Avec la Lancette, pour faire la Paracentheſe dans l'hydropiſie du ventre; Et avec les Sangſuës, aux maladies de la peau.

La troiſiéme eſpece eſt l'arrachement que l'on fait avec violence aux parties molles, par le moyen de la ventouſe.

La quatriéme & derniere eſpece de Dieréſe, eſt la brûlure qui ſe fait avec le cautere actuel ou le fer rouge; ou bien avec le cautere potentiel, qui ſont tous les medicamens cauſtiques.

Combien y a-t-il d'occaſions qui nous engagent à faire la Diereſe?

Il y en a ordinairement ſix. La premiere, pour évacuer le ſang & les humeurs: ce qui ſe fait par la ſaignée, lorſqu'on veut faire une évacuation generale; ou bien dans l'ouverture des abſcés, pour en vui-

der le pus. La ſeconde, pour arrêter le flux des humeurs, par le moyen des ſaignées & des ventouſes. La troiſiéme, pour découvrir quelque mal caché, comme lorſqu'on fait des inciſions au crâne pour en découvrir les fractures. La quatriéme, pour appliquer plus commodément les medicamens, comme lorſqu'on fait des ouvertures aux ulceres fiſtuleux. La cinquiéme, pour ôter les corps étrangers, comme la Pierre dans la veſſie, & les Balles aux playes d'Arquebuſes. La ſixiéme & derniere, pour coûper les membres gangrenez, & les excroiſſances.

Qu'eſt-ce que l'Exereſe?

C'eſt une Operation par laquelle on tire hors du corps les choſes qui lui ſont étrangeres.

Elle eſt de deux ſortes. L'une tire les choſes qui ſont devenuës étrangeres pour avoir demeuré trop longtems dans le corps, comme l'enfant qui ſéjourne dans la matrice aprés qu'il eſt mort, ou bien la Pierre dans la veſſie. Et l'autre tire les corps

étrangers qui sont entrez dans le corps, ou en faisant playe, ou sans faire playe, comme les corps qui peuvent entrer dans les oreilles, dans la bouche, dans le nez, & dans les yeux.

Combien le Chirurgien doit-il se proposer de choses, avant que de tirer les corps étrangers?

Trois. La premiere est, de connoître la nature de la partie. La deuxiéme est, de sçavoir quelle est la figure & la matiere des corps étrangers. Et la troisiéme est, d'avoir des Instrumens de diverses figures, suivant la difference des corps étrangers.

La premiere chose apprend à faire le pronostique, qui se tire de la partie blessée & des accidens; & les deux autres regardent l'art qu'il faut employer pour tirer les corps étrangers.

Qu'est-ce que la Prothese?

C'est une Operation qui ajoûte quelque organe qui manque à la necessité ou à la perfection du corps; comme

comme un bras, une jambe, & un nez artificiels.

Combien la Prothese a-t-elle d'utilitez ?

Elle en a quatre. La premiere eſt pour la neceſſité d'une action, comme une jambe artificielle. La deuxiéme, pour mieux faire une action, comme lorſqu'on ajoûte un Inſtrument appellé, *Obturateur du palais*, pour boucher le trou qui arrive ſouvent à cét os quand il ſe carie ; car ſans cét inſtrument, il ſcroit difficile d'avaler & de parler. La troiſiéme, pour l'ornement du corps, comme lorſqu'on ajoûte une dent, un nez, & un œil. Et la quatriéme, pour redreſſer les parties qui ont une mauvaiſe conformation, comme quand on redreſſe l'épine des boſſus avec un corcelet, ou les jambes tortuës avec des bottines.

De quelle maniere doit-on faire les Operations de Chirurgie ?

On les doit faire promptement, agreablement, ſeurement, & avec adreſſe.

Qu'est-ce qu'agir promptement?

C'est faire l'Operation avec le plus de diligence que l'on peut, afin d'épargner de la douleur & des tourmens au malade.

Que faut-il faire pour operer avec agrément?

C'est de faire les choses avec la permission du Malade, & avec moins de douleur que l'on pourra en operanr. Il faut que le Chirurgien ne soit ni trop doux, ni trop cruel; car s'il est trop doux, & qu'il n'ait égard qu'à la douleur, la maladie pourroit devenir incurable ou mortelle : Et s'il est trop temeraire, & qu'il n'ait point d'égard à la douleur, les forces du malade pourront manquer, & le malade mourir dans l'Operation.

Que faut-il faire pour operer avec seureté?

Il faut observer trois circonstances. La premiere, est de faire tout ce que l'Art ordonne pour la maladie. La seconde, est de ne rien faire qui puisse nuire au malade, si l'on

ne peut guerir la maladie, parce que dans cette occasion il faut plûtôt se servir d'une cure palliative pour appaiser la violence du mal. Enfin la troisiéme & derniere circonstance, est de faire son possible pour empêcher que le mal ne revienne : car sans cela, l'Operation seroit inutile.

Combien faut-il observer de choses pour operer avec adresse?

Sept, sçavoir *qui*, *qu'est-ce*, *où*, *avec quoi*, *pourquoi*, *comment*, & *quand.*

Par ce mot de *qui*, on entend le Malade & le Chirurgien.

Par celui de *qu'est-ce*, il faut entendre la maladie à laquelle on doit faire l'Operation.

Par le mot d'*où*, on entend le lieu où l'on doit faire l'Operation.

Par celui de *avec quoi*, il faut entendre en general tout ce qui sert à l'Operation.

Le mot de *pourquoi*, s'entend de la fin que l'on se propose dans l'Operation.

Par le mot de *comment*, on entend l'art de faire l'Operation.

Enfin pat le mot de *quand*, on entend le tems de faire l'Operation.

Que doit observer le Chirurgien avant que de commencer l'Operation?

Il doit observer les forces du Malade & la situation de la partie; car il faut quelquefois faire asseoir le Malade, ou le faire coucher à la renverse, sur le ventre, sur le dos, ou sur les côtez, ayant égard à la commodité du Malade, à la partie, à l'Operation, au lieu, & à la lumiere.

En combien de situations Hippocrate & Galien considerent-ils le Malade?

En trois. La premiere, est lorsque le Malade se met entre les mains du Chirurgien pour connoître sa maladie. La seconde, est quand le Chirurgien traite la partie malade. La troisiéme & derniere situation, est celle que le Chirurgien doit donner à la partie, lorsqu'elle est pensée & bandée.

Le Chirurgien en operant eſt quelquefois debout, & quelquefois aſſis, ſuivant qu'il le trouve à propos pour travailler, en ſe ſervant de ſes deux mains, dont il doit être également adroit.

Aprés avoir parlé des circonſtances que l'on doit obſerver en operant, & des ſoins qu'il faut prendre pour le Malade ; il ne reſte plus qu'à parler de la Lumiere. Tout le monde ſçait qu'elle eſt de deux ſortes, naturelle & artificielle. La Lumiere naturelle eſt celle qui nous vient du Soleil, & l'artificielle eſt celle d'un flambeau ou d'une chandelle allumée. On doit faire en ſorte que la Lumiere n'incommode point le Malade ni le Chirurgien.

A l'égard de la Partie que l'on traite, il eſt bon de la cacher aux aſſiſtans, lorſque la bien-ſéance ne leur permet pas de la voir.

Par le mot de *ce que c'eſt*, on entend la Maladie & l'Operation. La Maladie eſt toûjours la premiere choſe qu'il faut connoître. On la

connoît par les ſens & par la raiſon. Par exemple, la veuë nous fait connoître que le phlegmon eſt rouge, que l'antrax eſt noir, & que la gangrene eſt de couleur livide.

Les fractures ſe connoiſſent au bruit que les os font en ſe frottant; l'odeur fait connoître la pourriture; le toucher nous donne à connoître la dureté ou la molleſſe des tumeurs, auſſi-bien que la chaleur, la froideur, l'humidité & la ſécheresſe; & par le raiſonnement que nous faiſons ſur toutes ces choſes, nous connoiſſons la Maladie.

Que doit ſçavoir le Chirurgien avant que d'operer:

Il doit ſçavoir quelle eſt l'Operation qui lui eſt neceſſaire, *ce que c'eſt* que cette Operation, & de quelle utilité elle peut être à la Maladie.

La troiſiéme circonſtance pour operer avec adreſſe, eſt de connoître le lieu *où* ſe doit faire l'Operation.

La quatriéme, regarde *avec quoi*

on travaille : ce ſont tous les Remedes & les Inſtrumens qui ſervent aux Operations.

La cinquiéme, eſt de conſiderer *pourquoi*, qui eſt la fin qu'on ſe propoſe en operant.

La ſixiéme, eſt de ſçavoir *comment* on opere ; car les manieres d'operer ſont differentes, ſuivant les differentes Operations. Mais parce que, pour les bien faire, il n'y a que la pratique qui puiſſe former un bon Chirurgien ; l'on en peut voir une méthode courte & facile dans le *nouveau Traité des Opérations*, que nous avons donné au Public.

La ſeptiéme & derniere circonſtance que le Chirurgien doit obſerver pour operer avec adreſſe, eſt de ſçavoir *quand* ; c'eſt-à-dire, le tems & l'occaſion pour faire l'Operation.

On lit dans l'Hiſtoire qu'Archagatus fut honteuſement chaſſé de Rome, pour n'entendre rien dans la pratique des Operations, quoiqu'il

fût sçavant dans la Chirurgie Theorique.

Le secret dans les Arts ne consiste pas à sçavoir beaucoup, mais à bien faire; & la pratique fait plus le Chirurgien, que la Theorie. C'est pourquoi les jeunes Chirurgiens ne doivent pas seulement lire leurs Livres, mais ils doivent frequenter les Hôpitaux, pour y apprendre leur Métier.

La troisiéme chose néceſſaire au Chirurgien pour les Operations, est de sçavoir la methode de les faire. Elle consiste principalement dans la guerison des Maladies, & à aller d'abord aux indications. C'est pourquoi il est à propos d'expliquer ici ce que c'est qu'indication, & combien il y en a.

Qu'est-ce qu'indication?

C'est une marque qui nous enseigne ce que nous devons faire.

Quelle difference y a-t-il entre indication, contre-indication ou répugnance, coïndication, & corrépugnance?

L'indication eſt une marque qui nous enſeigne à guerir les Maladies par leurs contraires. Elle eſt tirée des choſes contre nature.

La contre-indication ou répugnance, eſt une marque qui empêche de faire ce que la premiere indication conſeilloit. Elle ſe tire des choſes naturelles, comme des forces du Malade, du temperament, & de l'action des parties.

La coïndication eſt ce qui conſeille & favoriſe l'indication. Elle ſe tire des choſes non naturelles, comme de l'air, de la maniere de vivre, &c.

La corrépugnance eſt auſſi tirée des choſes non naturelles, entant qu'elles favoriſent la contre-indication, & empêchent l'accompliſſement de l'indication.

Voici un exemple qui va confirmer ce que nous avons dit. Dans l'Operation de la Taille, l'indication priſe de la choſe contre nature, nous marque qu'il faut faire l'Operation : mais peut-être que celle qui

sera prise des forces, y repugnera, & fera une contre-indication; comme si l'âge & les forces du Malade ne permettent point l'Operation, & que l'air soit temperé, comme est celui du Printems; c'est ce qui s'appelle coïndication. Mais si l'air est extrémement froid comme en Hyver, ou trop chaud comme en Esté, ce sera une corrépugnance. Quoique les Medecins & les Chirurgiens comprennent sous ce mot *d'indication* toutes ces choses, elles doivent pourtant se prendre des Maladies, de leurs causes & de leurs symptomes.

Combien y a-t-il d'indications en general?

Il y en a trois.

Qu'enseigne la premiere indication?

Elle nous enseigne ce qu'il faut faire: Si on voit, par exemple, une fracture, ou une luxation, personne n'ignore qu'il ne faille les remettre d'abord. Mais c'est au Chirurgien à sçavoir tous les differens moyens d'operer.

A quoi se réduisent les choses selon nature?

A trois, sçavoir à la Santé, aux causes de la Santé, & aux effets de la Santé; de même que les choses contre nature se réduisent à la Maladie, aux causes de la Maladie, & à ses symptomes. Les choses naturelles sont conservées par leurs semblables, & celles contre nature sont détruites par leurs contraires.

Qu'est-ce que la Santé?

C'est une disposition naturelle, propre pour faire les actions. Elle est entretenuë par la bonne temperature des parties similaires, par la bonne conformation des parties organiques, & par l'union de ces deux choses, tant dans la substance, que dans la composition des parties.

En quoi consistent les causes de la Santé?

Elles consistent aussi dans ces trois choses dont nous venons de parler, puisque l'œconomie naturelle des parties est changée par l'intemperie des qualitez, par la mauvaise con-

formation des parties organiques, & par la déſunion de l'une & de l'autre.

D'où dépendent les effets de la Santé?

Ils dépendent de la fonction de toutes les actions, lorſqu'elles ſe font ſelon l'ordre naturel.

Qu'eſt-ce que la Maladie?

C'eſt une affection contre nature qui bléſſe les actions.

Quelle eſt la cauſe de la Maladie?

C'eſt ce qui lui donne commencement.

Qu'eſt-ce qu'on appelle ſymptome?

C'eſt une affection contre nature qui ſuit la maladie, comme l'ombre fait le corps.

Dans la Cure de toutes les Maladies, il faut regarder ſi elles ſont ſimples ou compoſées, puiſque les indications ſont differentes : car une Maladie ſimple, comme une playe, ne demande que l'union pour ſa guériſon ; au lieu que dans celles qui ſont compliquées, chaque indiſpoſition veut ſon indication curative.

Qu'est-ce qu'une Maladie composée?

C'est celle où les trois genres de Maladie sont unis ensemble, comme dans l'apostéme.

Qu'est-ce qu'on entend par ces trois genres de Maladie?

On entend l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution de continuité, qui sont si bien unis ensemble, qu'ils n'ont point d'autre indication que l'évacuation.

Qu'est-ce qu'une Maladie compliquée?

C'est celle qui est composée de plusieurs Maladies ensemble, dont chaque indisposition demande son indication contraire : Ce qui ne se peut faire en même tems, ni avec les mêmes remedes, comme lorsqu'il faut pancer un ulcére cave avec sanie, inflammation & fluxion.

Que faut-il observer dans la guérison de la Maladie compliquée?

Deux choses, sçavoir la contrarieté de chaque indisposition, & l'ordre de la contrarieté de chaque

chose applicable ; c'est-à-dire, qu'il faut d'abord considerer la nature de chaque chose compliquée, & la répugnance qu'il y a entre les unes & les autres : car c'est de là que les indications se prennent.

Les choses qui rendent la Maladie compliquée, sont la cause, la maladie, & son symptome. C'est de la contrarieté de ces trois choses que l'on tire encore des indications, quoique le symptome simplement pris, ne fasse point de complication, puisqu'il ne propose aucune indication curative, à moins qu'il ne prenne la nature de cause : Par exemple, si la douleur est si grande dans une Maladie, qu'elle abbatte les forces ; cette douleur qui n'est qu'un accident, deviendroit, pour ainsi dire, la cause de la Maladie.

Pour ce qui est de la seconde indication qui consiste dans l'ordre de la contrarieté des choses applicables, il faut sçavoir quelle est la Maladie qu'on entreprend de guérir. C'est pourquoi dans toute complication,

l'on doit conſiderer trois choſes, le neceſſaire, l'ordre & la cauſe.

On doit d'abord aller au neceſſaire, qui eſt de commencer par ce qui preſſe le plus : Par exemple, ſi une playe eſt accompagnée d'une grande hémorragie & de convulſion, il faut d'abord arrêter le ſang. Neanmoins ſi la convulſion eſt tres-conſiderable, il faut commencer par elle.

On doit en ſecond lieu obſerver l'ordre des diſpoſitions compliquées.

Qu'eſt-ce qu'on entend par le mot d'ordre ?

On entend une diſpoſition raiſonnable de pluſieurs choſes differentes. C'eſt pourquoi dans les Maladies où il n'y a qu'une ſeule indication curative, l'ordre ne doit point être ſi exactement obſervé que dans celles qui ſont compliquées.

Que faut-il obſerver dans les Maladies compliquées ?

Deux choſes, ſçavoir le tems, & les remedes qui doivent être diffe-

rens : Par exemple, quand il y a une apoſtéme dans une partie, il faut commencer par l'apoſtéme, puiſque c'eſt elle qui entretient l'ulcére par lequel il faut finir.

Que nous enſeigne la ſeconde indication?

Elle nous enſeigne ſi ce que nous devons faire eſt poſſible ou non. On connoîtra que la Maladie peut être guérie, ou qu'elle eſt incurable, non-ſeulement par l'expérience, mais auſſi par la nature & par la ſubſtance de la partie, par ſon action, par ſon uſage, & par ſa ſituation.

En quoi les Anciens font-ils conſiſter la ſubſtance de la partie?

En deux choſes. Premierement, dans le temperament des quatre qualitez élementaires, qui ſont la chaleur, la froideur, la ſécherefſe, & l'humidité. Secondement, dans la matiere d'où eſt formée la ſubſtance & la conſiſtance de la partie.

Les indications priſes du mélange des qualitez élementaires, nous enſeignent

feignent que si la substance est viciée dans toutes ses parties, la guérison n'en sçauroit être faite : Par exemple, dans la Ladrerie confirmée & dans le Sphacele, la substance est entierement changée ; c'est pourquoi ces Maladies sont incurables.

L'indication prise de la substance de la partie, nous fait voir si nous pouvons obtenir la guérison ou non; car les playes & les ulcéres qui arrivent aux parties spermatiques se réünissent tres-difficilement, à cause de leur sécheresse : Et si une partie charneuse est blessée, nous pouvons faire ce que la premiere indication demande.

La seconde indication se tire de l'action de la partie blessée. Mais il faut remarquer qu'entre ces actions, il y en a qui sont absolument neceſſaires à la vie, & qu'il y en a d'autres qui ne font que la conserver.

Les actions qui sont neceſſaires à la vie, dépendent du cœur, du

cerveau & du foye ; & celles sans lesquelles la vie ne peut être, sont les poûmons, le diaphragme, le ventricule, la rate, les intestins, &c. Si l'action de ces parties est entierement perduë, il est inutile d'en tenter la guérison.

La troisiéme indication se prend de l'usage de la partie. Elle nous montre que si une partie est entierement privée de son usage, il est impossible d'arriver où nous souhaitons : Par exemple, si l'œsophage ou la trachée - artere viennent à ne plus faire leur fonction ordinaire, la mort ne manquera pas d'arriver, parce qu'il est impossible de vivre sans manger, & sans respirer.

La quatriéme & derniere indication par laquelle nous pouvons juger de la Maladie, est tirée de la situation de la partie : car si la partie blessée est dans un lieu où les medicamens ne puissent être portez, il est certain que la difficulté sera tres - grande pour la guérison,

comme lorſque les playes ſont dans la poitrine, ou au ventre inferieur.

Que nous enſeigne la troiſiéme indication ?

Elle nous enſeigne deux choſes, les Remedes & les Inſtrumens que nous devons employer à la guériſon de la Maladie.

Qu'eſt-ce que nous appellons Inſtrument ?

C'eſt une cauſe ſeconde qui nous aide à travailler par le moyen de la cauſe premiere, dont il dépend.

Les Inſtrumens ſont communs & propres. Les communs ſervent à pluſieurs Maladies, & à toutes les parties du corps : au contraire, les propres ne conviennent qu'à certaines Maladies, & à certaines parties. Les uns & les autres ſont medicinaux, ou Chirurgicaux.

Les Inſtrumens les plus communs de la Medecine, ſont le regime de vivre, qui conſiſte à obſerver ſix choſes non naturelles ; La Purgation, la Saignée, les Emplâtres, les Onguens, les Linimens, les Huiles,

les Cataplaſmes, les Fomentations, & les Embrocations.

Les Inſtrumens propres de la Medecine, conviennent ou à la tête, & on les appelle, *Cephaliques* : ou au cœur, *Cardiaques* : ou aux yeux, & on les nomme, *Ophthalmiques*, &c.

Les Medicamens que le Chirurgien doit avoir ſur lui, ſont des Emplâtres, des Onguens, & des Poudres aſtringentes, pour s'en ſervir dans le beſoin.

Les Emplâtres feront comme le Diachilon, pour faire ſuppurer, amollir, reſoudre & digerer ; Le Diachalcitis, pour conſolider, cicatriſer, & appaiſer l'inflammation ; Le Betonica, pour incarner, agglutiner, mondifier & deſſécher.

Les Onguens qu'il aura dans ſon Boëtier, ſeront le Baſilicum, pour ſuppurer ; l'Apoſtolorum, ou le Mondificatif d'Ache, pour déterger ; l'Aureum, pour incarner ; le Blanc-Rhaſis, ou le Pompholix, pour raffraîchir & deſſecher ; le Cerat de

Galien, pour les inflammations.

Les Poudres ordinaires qu'il doit avoir seront de trois sortes, sçavoir Astringentes, Cephaliques & Corrosives. Les Astringentes sont pour arrêter le sang, comme le Bol d'Armenie, le Vitriol, le Sang de Dragon, & plusieurs autres. Les Cephaliques, pour les fractures du crane & des autres os, comme l'Iris, l'Aristoloche, la Myrrhe, l'Aloës, &c. & les Corrosives pour consumer les chairs pourries & baveuses, comme l'Alun brûlé, le Precipité, & la Pierre infernale.

Les Instrumens Chirurgicaux sont encore communs & propres.

Les communs servent au Chirurgien & à d'autres Ouvriers : comme par exemple, les Lacs, les Bandes, les Attelles, les Echelles, & des pieces de Bois ou des Chaises, &c. dont on se sert pour la réduction des os fracturez. Les propres de la Chirurgie sont ceux qui ne conviennent qu'à certaines parties, comme le Trepan aux fractures du

crane, & aux caries des os; les scies, les rugines, & plusieurs autres. L'usage de tous ces Remedes & de tous ces Instrumens, doit être different, sélon la diversité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

Qu'entend-on par les choses naturelles?

On entend tout ce qui entre dans le corps humain.

Combien y a-t-il de choses naturelles?

Il y en a sept, sçavoir les élémens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les actions, & les esprits. Leurs annexés sont l'âge, le sexe, & la couleur.

Qu'entend-on par les choses non naturelles?

Ce sont celles qui entretiennent la santé, quand elles sont prises avec ordre.

Combien y en a-t-il?

Il y en a six, sçavoir l'air, le boire & le manger, le travail & le repos, le dormir & la veille, l'évacua-

tion & la retention des excremens, & les passions de l'ame.

Quelles sont les choses contre nature ?

Ce sont celles qui détruisent entierement la disposition naturelle du corps de l'Homme.

Combien sont-elles ?

Trois, sçavoir les maladies, les causes, & les signes dont nous avons parlé.

Des conditions nécessaires pour bien faire les Opérations de Chirurgie.

IL ne suffit pas (dit Hippocrate dans l'Aphorisme premier) que le Chirurgien fasse son devoir, mais il faut aussi que le Malade, les Serviteurs, & les choses externes y contribuent, afin que le Chirurgien opére commodément.

Quel est le devoir qu'Hippocrate demande du Chirurgien ?

C'eſt qu'il ſçache parfaitement ſon Art ; qu'il ait de l'eſprit ; que ſes manieres ſoient honnêtes & civiles, lorſqu'il viſite le Malade ; qu'il ne ſoit ni trop triſte, ni trop joyeux : car des manieres trop enjoüées pourroient déplaire à un Malade. Il ne faut pas auſſi qu'il ſoit trop timide, de crainte qu'il n'abandonnât le Malade, lorſqu'il eſt en danger.

Que demande-on du Malade?

Qu'il ſoit obéïſſant & patient, & qu'il ſe confie en ſon Chirurgien : car ſouvent la confiance fait plus que tous les Remedes dans la guériſon des Maladies.

Quelles ſont les conditions néceſſaires aux Serviteurs & aux Aſſiſtans ?

C'eſt d'être prudens, diſcrets, paiſibles, doux & fidéles. Pourquoi prudens ? afin de ne rien faire qui ſoit contraire au Malade & au Chirurgien. Pourquoi doux & paiſibles ? pour plaire au Malade, & pour faire avec joye tout ce que le Chirurgien leur commandera. Pour-

quoi

quoi fidéles ? pour exécuter tout ce qui dépendra d'eux, & ne point divulguer les choſes ſecretes : & ſi le Chirurgien leur fait tenir quelque partie dans le tems de l'opération, il faut qu'ils demeurent toûjours dans la même diſpoſition où on les a mis ; car toutes ces choſes contribuent à l'opération. Au contraire, s'ils ne ſuivent pas les ordres du Chirurgien, & qu'ils ſoient fiers & rigoureux pour le Malade, le mal s'augmente, par la raiſon qu'on ne ſçauroit trop apporter de ſoins auprés d'un Malade.

Qu'entend-on par les choſes externes ?

On entend les choſes non naturelles, les inſtrumens, les medicamens, la lumiere & le lieu ; car la maiſon doit être commode, ſans bruit, claire où obſcure, ſuivant le beſoin, exempte du vent, du froid & d'une trop grande chaleur, de crainte que le Malade n'en ſoit incommodé. Il ne faut point faire de nouvelles au Malade qui puiſſent l'attriſter,

& l'empêcher de dormir. Enfin il faut que les choses exterieures conviennent autant qu'il est possible à la guérison du Malade, & qu'elles soient toutes pour son utilité & pour son plaisir ; pourveu que cela ne lui soit point contraire. C'est pourquoi Hippocrate dit en cette occasion, qu'un aliment un peu pire, s'il est agreable au Malade, doit être préféré à un aliment meilleur & désagreable. Si le Chirurgien est habile, & qu'il fasse son devoir, & que le Malade, les Serviteurs, & les choses externes y contribuent, on doit beaucoup espérer du succés de l'opération, & de la guérison de la Maladie.

TRAITÉ

Des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

LA connoiſſance des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, eſt abſolument néceſſaire au Chirurgien, puiſque par ſon moyen il connoît ſon ſujet, & les mauvaiſes diſpoſitions qui lui arrivent. Mais parce que cette matiére appartient particulierement à la Medecine curative, dont la Chirurgie eſt la principale partie, il eſt bon de ſçavoir d'abord ce que c'eſt que Medecine, & en combien de parties elle eſt diviſée.

Qu'eſt-ce que Medecine ?

C'eſt une Science qui traite des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

En combien de parties ſe diviſe-elle ?

En quatre, ſçavoir Phyſiologie, Hygiéne, Pathologie, & Therapeutique.

La Phyſiologie traite des choſes naturelles : L'Hygiéne, des non naturelles : La Pathologie, des choſes contre nature ; & la Therapeutique, regarde la maniere de guérir les Maladies. De ces quatre parties, il y en a deux Theoriques, ſçavoir la Phyſiologie & la Pathologie ; & deux Pratiques, qui ſont l'Hygiéne & la Therapeutique.

On diviſe la Pathologie en Æthiologie & en Semiotique : l'une traite des cauſes des Maladies ; & l'autre, de leurs ſymptomes.

La Therapeutique ſe diviſe auſſi en trois parties, qui ſont la Diéte, la Chirurgie, & la Pharmacie.

Qu'entend-on par les choſes naturelles ?

On entend celles qui compoſent nôtre nature.

Combien y en a-t-il ?

Sept, ſçavoir les Elemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les fonctions, & les eſprits.

Qu'eſt ce qu'Element ?

Selon Galien, c'eſt un corps ſimple dont tous les mixtes ſont compoſez, & dans lequel ils ſe réſolvent.

Combien y a-t-il d'Elemens ?

Il y en a de deux ſortes, de généraux & de particuliers. Les généraux ſont le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre. Les particuliers ſont ou de génération, ou de compoſition. Les premiers ſont la ſemence & le ſang menſtruel ; & les autres, toutes les parties ſimilaires qui conſtituent immédiatement le corps.

Le Feu eſt un Element chaud & ſec, lumineux, brûlant & leger, ſitué au deſſus de l'Air. L'Air eſt un Element humide & chaud, délié & ſubtil, qui environne la Terre.

L'Eau eſt un Element froid & humide, fluide & liquide, coulant ſur la ſurface de la Terre : Et la Terre eſt un Element ſec & froid, dur, ſolide & peſant, ſitué áu milieu du monde.

Qu'eſt-ce que Principe ?

Selon Ariſtote, c'eſt ce qui eſt cauſe de pluſieurs choſes.

Combien y a-t il de Principes?

Il y en a autant qu'il y a de choſes : Par exemple, ſelon les Theologiens, il n'y a point d'autre Principe que Dieu : Selon les Aſtronomes, ce ſont les quatre Elemens & le Ciel : Selon les Philoſophes, la matiére, la forme, & la privation : Selon les Chymiſtes, le Sel, le Soûfre & le Mercure : Et enfin ſelon les Medecins, la chaleur, la froideur, la ſéchereſſe, & l'humidité, qui ſont les quatre qualitez premieres que l'on conſidere dans les Elemens.

Qu'eſt-ce que Matiére ?

C'eſt un être imparfait, qui reçoit ſa perfection de la forme.

Qu'est-ce que Forme ?

C'est une substance qui étant jointe à la matiére, lui donne l'être & la perfection. Elle est de deux sortes, essentielle & accidentelle. La premiere consiste dans la température, & l'autre dans la conformation & la figure.

Qu'est ce que privation ?

C'est l'absence d'une forme dans un sujet propre à en recevoir une autre.

Qu'est-ce que qualité ?

C'est un accident, qui fait nommer une chose telle qu'elle est.

Comment divise-t-on les qualitez ?

On les divise en premieres & secondes. Les premieres sont la chaleur, la froideur, la sécheresse & l'humidité : la chaleur & la froideur sont actives, & les deux autres passives.

Les secondes sont celles qui sont apperçûës par les sens, & qui résultent des premieres, comme la dureté, la mollesse, la pesanteur, & la legereté.

Combien chaque Element a-t-il de qualitez ?

Deux, une active ou essentielle, & l'autre passive ou accidentelle. L'active est la premiere dans chaque Element, comme la chaleur dans le feu ; & la passive est la sécheresse dans le même Element.

Qu'est-ce que chaleur ?

C'est une qualité qui assemble les choses homogénes, & qui sépare les heterogénes.

Qu'entend-on par les choses homogénes ?

On entend celles qui sont de même nature ; de même que par les choses heterogénes, on entend celles qui sont de differente nature.

Qu'est-ce que la froideur ?

C'est une qualité active, qui assemble les choses homogénes & les heterogénes.

Qu'est-ce que l'humidité ?

C'est une qualité passive, qui se contient difficilement dans ses propres bornes.

Qu'est-ce que la sécheresse ?

C'eſt une qualité paſſive, qui ſe contient facilement dans ſes propres bornes.

Comment les Elemens conviennent-ils les uns avec les autres?

Par le mélange de leurs qualitez moyennes. D'où vient que les Elemens ont chacun deux qualitez, afin que l'action de l'une aide à l'action de l'autre, comme la ſécheresſe à la chaleur.

A quoi ſervent les Elemens?

Ariſtote dit, qu'ils ont été faits afin qu'ils fuſſent parties du grand Monde, dans lequel le Feu tient le plus haut lieu, l'Air le ſecond, l'Eau enſuite, & enfin la Terre. Ils ſont encore parties du corps mixte.

DES TEMPERAMENS.

QU'eſt-ce que Temperament?

C'eſt un mélange des quatre Elemens, ou plûtôt de la chaleur, de la froideur, de la ſécheresſe, &

de l'humidité. Fernel dit que le temperament est l'harmonie des quatre premieres qualitez.

Galien le définit le principe des facultez & des opérations naturelles : car l'action dépend du temperament, comme la vie dépend de l'ame.

Qu'est-ce que mixtion?

C'est un assemblage ou un mélange naturel de plusieurs choses actives & passives.

Combien y a-t-il de temperamens?

Il y en a de deux sortes, un temperé, & l'autre intemperé. Le temperé est celui dans lequel les quatre qualitez se trouvent dans une juste proportion.

Combien y en a-t-il de temperez?

Il y en a de deux sortes, temperé au poids, & temperé à la justice.

Qu'est-ce que temperament temperé au poids?

C'est celui où il se rencontre une égale proportion des quatre Elemens.

Qu'est-ce temperament temperé à la justice?

C'eſt une loüable mediocrité des Elemens, proportionnée à l'action des choſes animées & inanimées.

Qu'eſt-ce que temperament intemperé?

Avant que de le définir, il faut ſçavoir qu'il eſt ſimple ou composé : que le ſimple eſt fait par l'excés d'une ſeule qualité, comme lorſque la chaleur l'emporte ſur la froideur, la ſécheresſe & l'humidité demeurans temperez ; & que le composé eſt causé par deux ou pluſieurs qualitez, comme ſont la chaleur & l'humidité jointes enſemble. Ce ſont ces diviſions de temperamens qui ont donné occaſion à Fernel d'en admettre de neuf ſortes, ſçavoir un qui eſt tres-temperé, & huit intemperez, dont il y en a quatre ſimples, & autant de compoſez.

A quoi compare-t-on les temperamens?

Aux quatre Saiſons, aux quatre humeurs, & aux quatre âges.

Qu'eſt-ce qu'âge?

C'eſt, ſelon Fernel, un cours de

vie, pendant lequel l'Homme souffre plusieurs changemens.

Comment se divisent les âges?

En adolescence, en jeunesse, virilité & vieillesse.

L'adolescence est encore divisée en enfance, puerilité & puberté. L'enfance dure depuis la naissance jusqu'à quatre ans ; la puerilité, depuis quatre jusqu'à quatorze ; la puberté, depuis quatorze jusqu'à dix-huit ; & l'adolescence, depuis dix-huit jusqu'à vingt-cinq ; la jeunesse, depuis vingt-cinq jusqu'à trente-cinq ; la virilité, depuis trente-cinq jusqu'à quarante-cinq.

La vieillesse se divise en trois âges, dont le premier regarde ceux qui ont encore du courage ; le second, ceux qui n'ont presque plus de force ; & le troisiéme, ceux qui retournent en enfance, que l'on appelle décrepites.



DES HUMEURS.

Qu'est-ce qu'Humeur ?

C'est un corps liquide & fluide contenu dans les vaisseaux. Il y a de deux sortes d'humeurs, sçavoir les alimentaires, & les excrementeuses. Les premieres sont des sucs nourriciers, qui viennent du mélange des quatre Elemens : c'est pourquoi ces humeurs sont aussi au nombre de quatre, sçavoir la bile qui répond au Feu, la pituite à l'Eau, la mélancolie à la Terre, & le sang à l'Air.

Les excrementeuses sont les liqueurs superfluës de nôtre corps : Elles sont de deux sortes, utiles & inutiles. Les utiles sont au nombre de trois, sçavoir la semence, le sang menstruel, & le lait. Les inutiles sont les crachats, & les autres excremens.

Le sang est une humeur chaude

& humide, rouge, & de ſaveur douce : La bile eſt une humeur chaude & ſéche, amere, & de couleur jaune : La pituite eſt une humeur froide & humide, ſalée & tranſparente : La mélancolie eſt une humeur froide & ſéche, d'une couleur noire, & d'une ſaveur acre. Toutes ces quatre humeurs ſont appellées naturelles ; mais lorſqu'elles changent de qualitez, elles s'appellent contre nature.

DES PARTIES.

Q'U'eſt-ce que Partie ?
C'eſt un corps adhérant au tout, joüiſſant d'une même vie que le tout, faite pour ſon action & pour ſon uſage. Ce qui fait voir que les humeurs & les eſprits ne ſont point des parties, parce qu'ils n'adhérent point, & qu'ils ſont au contraire portez continuellement par les artéres & par les veines.

Les parties ſont contenantes, ou contenuës. Les parties contenantes ſont celles qui en enferment d'autres ; & les contenuës ſont celles qui ſont enfermées : les unes & les autres ſe diviſent en ſimilaires, diſſimilaires, & organiques.

Les parties ſimilaires ſont celles qui ne ſont compoſées d'aucunes autres : Elles ſont ſpermatiques, ſanguines ou mixtes. Les ſpermatiques ſont celles qui ſont faites de ſemence, comme l'os, le cartilage, les ligamens, les membranes, les fibres, les nerfs, les veines, & les artéres. On appelle ſanguines celles qui ne ſont faites que du ſang, comme la chair & la graiſſe ; & mixtes celles qui ſont faites en partie du ſang & en partie de la graiſſe, comme la peau.

Les parties diſſimilaires ſont compoſées de pluſieurs ſimilaires. On les appelle organiques, à cauſe qu'elles rendent une action parfaite, comme par exemple l'œil.

Mais il faut remarquer qu'il y a

quatre parties principales dans chaque organe. La premiere, est celle par laquelle l'action est premierement faite. La seconde, est celle sans laquelle l'action ne peut être faite. La troisiéme, est celle par laquelle l'action est mieux faite ; & enfin la quatriéme, est celle qui conserve l'action.

Pour entendre la chose clairement, nous en ferons l'application aux muscles. La premiere chose qui fait l'action dans le muscle, est la chair fibreuse : celle sans laquelle l'action ne pourroit être faite, est le nerf qui porte l'esprit animal ; celle par laquelle l'action est mieux faite, est le tendon ; & enfin celle qui conserve l'action, n'est autre chose que les membranes & les vaisseaux.

Il y a trois parties principales, à sçavoir le cœur, le foye & le cerveau, toutes trois nécessaires à la vie.

DES FACULTEZ.

QU'est-ce que Faculté ?

Les Medecins la définissent une cause efficiente, qui vient du temperament de la partie. Suivant les Philosophes, c'est une puissance de l'ame, par laquelle l'action est faite : car l'action d'une partie dépend de la faculté, comme la faculté dépend du temperament.

Il y a trois facultez, vitale, animale, & naturelle. La faculté naturelle a son siége au foye. Comme elle sert pour la génération, pour l'augmentation & pour la nutrition, on la divise en trois, qu'on appelle nutritives, auctrices, & génératives. La nutritive répare la substance de nôtre corps ; l'auctrice sert à l'augmenter ; enfin la générative est celle par laquelle le corps de l'Homme est engendré.

La faculté vitale est une puissance

ſituée au cœur : la faculté animale eſt une puiſſance ſituée au cerveau : la ſenſitive eſt une puiſſance qui nous fait appercevoir les objets ſenſibles, par le moyen des nerfs qui ſont répandus par tout le corps : & la faculté motive eſt celle par laquelle nous remuons nos membres.

DES ACTIONS.

Qu'eſt-ce qu'Action ?

C'eſt un mouvement qui vient de la faculté.

Il y a trois ſortes d'actions, animale, vitale, & naturelle.

Les actions de la faculté naturelle ſont au nombre de trois, ſçavoir la nutrition, l'augmentation, & la génération. La nutrition eſt une action par laquelle la ſubſtance perduë eſt réparée ; ou bien c'eſt un changement de ce qui nourrit en ce qui eſt nourri. La nutrition ſe fait par le moyen des alimens. L'ali-

ment eſt tout ce qui eſt converti en nôtre propre ſubſtance. Il y en a de trois ſortes, nourriſſant, quaſi nourriſſant, & qui nourrira.

Qu'eſt-ce que coction?

La coction eſt définie une altération faite ſur quelque matiére, par le moyen de la chaleur naturelle & des acides.

Il y a trois ſortes de coctions, la chiloſe, l'hematoſe, & l'omioſe.

La chiloſe eſt un changement des alimens en chile dans l'eſtomac : l'hematoſe, eſt une converſion du chile en ſang dans le cœur ; & l'omioſe, eſt un changement du ſang en la propre ſubſtance de nos parties.

Qu'eſt-ce que le pouls?

C'eſt une action du cœur, dans laquelle les artéres ſe reſſerrent & ſe dilatent. Ces deux mouvemens s'appellent *diaſtole* & *ſiſtole*.

La reſpiration eſt définie un mouvement mixte, partie animal, & partie naturel, fait par le poûmon & par la poitrine. La reſpiration

est composée d'inspiration & d'expiration. On appelle inspiration quand l'air entre dans les poûmons, & expiration quand il en sort.

Qu'est-ce que mouvement local?

C'est le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. Les Medecins font deux sortes de mouvemens, l'un naturel, & l'autre contre nature. Le naturel est ou simplement naturel, ou animal. Et le mouvement contre nature, est le convulsif, qui se divise en mouvement palpitant, & tremblant.

DES ESPRITS.

Qu'est-ce que l'Esprit?

C'est la portion du sang la plus chaude, la plus subtile, & la plus legere.

Il y a autant de sortes d'esprits, qu'il y a de facultez & d'actions : C'est pourquoi comme nous avons remarqué trois sortes de facultez, il faut aussi admettre trois sortes

d'esprits, un naturel, un vital, & l'autre animal. Les Anciens prétendoient que le premier étoit fait du sang, & qu'il étoit porté aux extrémitez du corps par les veines : que l'esprit vital étoit fait du naturel, & de l'air qui s'étoit purifié dans les poûmons : Et enfin que l'esprit animal étoit composé de l'esprit vital, & qu'il étoit répandu par les nerfs, comme l'esprit vital l'est par les artéres.

La chaleur naturelle est ce qui entretient le mouvement des parties de nôtre corps. L'humide radical est comme une substance oleagineuse, qui se trouve naturellement dans les parties les plus solides. Les annexez sont l'âge, le temperament, le sexe & le climat.



DE L'HYGIENE, *ou des choses non naturelles.*

Qu'entend-on par les choses non naturelles ?

On entend des choses qui étant bien ordonnées, conservent la santé ; & qui la détruisent, lorsqu'elles le sont mal.

Combien y a-t-il de choses non naturelles ?

Il y en a six, sçavoir l'air, le boire & le manger, le travail & le repos, le dormir & la veille, la replétion & l'inanition, & les passions de l'ame.

Le Chirurgien doit en avoir la connoissance, non seulement pour les deux raisons que j'ai apportées dans la définition ci-dessus, mais encore à cause qu'elles peuvent rétablir la santé, si on en fait un bon usage, & qu'on observe exactement le regime de vivre.

A quoi doit-on avoir égard dans l'usage des choses non naturelles ?

A quatre choses, à leur quantité, à leurs qualitez, au tems & à la maniere de s'en servir.

Que doit-on considerer à l'air ?

Trois choses ; sa substance, sa qualité, & ses changemens. Les changemens de l'air dépendent de la région ou du pays, de la situation des lieux, de la saison, & de la diversité des vents.

L'air sert de substance spiritueuse à nôtre corps ; il sert aussi à rafraîchir la chaleur naturelle, & à la génération des esprits animaux. Hippocrate dit qu'il est si nécessaire à la vie, que quoi que l'on puisse être quelque tems sans manger & sans boire, on ne peut pas néanmoins être un moment sans respirer.

Qu'est-ce qu'on entend par le boire & le manger ?

L'on entend une chose non naturelle, qui sert à la réparation de nôtre substance.

Que considere-t-on au boire & au manger ?

On y obſerve la quantité, la qualité, l'ordre & la coûtume d'en uſer.

Qu'eſt-ce que le dormir?

C'eſt un repos de tout le corps, qui fortifie la chaleur naturelle. Il y en a de trois ſortes, naturel, non naturel, & contre nature. Le naturel eſt celui qui ſuit un exercice moderé ; il doit arriver la nuit. Le non naturel empêche la digeſtion, & arrive aprés le repas. Le dormir contre nature, dont on ne peut s'empêcher, eſt preſque toûjours un ſigne de maladie. La cauſe du dormir vient des vapeurs qui montent au cerveau.

Dans la maniere de ſe coucher, l'on doit obſerver de ſe mettre d'abord ſur le côté droit, afin que les alimens ſe cuiſent mieux : Enſuite l'on doit ſe mettre indifferemment ſur toutes ſortes de côtez, en prenant toûjours ſa commodité. Hippocrate dit que c'eſt un bon ſigne, quand on ſe porte bien aprés le dormir.

Qu'eſt-ce que le veiller?

C'eſt

C'eſt une action des ſens & de la faculté animale. Il y en a de deux ſortes, l'un temperé, & l'autre exceſſif. L'exceſſif diſſipe les eſprits, cauſe des douleurs de tête, affoiblit les ſens, & excite les cruditez. Le temperé au contraire facilite la digeſtion.

DU TRAVAIL, *& du Repos.*

LE Travail eſt un mouvement actif, qui vient de la volonté.

Le repos eſt une intermiſſion de mouvement. Il y en a de deux ſortes, l'un moderé, & l'autre immoderé. Le repos moderé répare les eſprits vitaux : L'immoderé engendre pluſieurs cruditez, & pluſieurs humeurs viſqueuſes : ce qui cauſe quelquefois la pierre, les gouttes, & l'apoplexie.



DE LA REPLETION, *& de l'Inanition.*

LA Repletion est une abondance de quelque chose qui s'amasse peu à peu.

Il y a de deux sortes de repletion, de qualité & de quantité. La repletion de qualité est l'augmentation des quatre qualitez des humeurs. La repletion de quantité, c'est l'abondance des quatre humeurs.

L'on en fait encore de deux sortes, une de viande qui ne dure qu'autant que la digestion met à se faire : les Medecins l'appellent *Satieté* ; & une autre qui vient des humeurs.

Il y a encore deux autres repletions, appellées par les Medecins *ad vasa* & *ad vires*. La repletion *ad vasa*, c'est quand les vaisseaux sont remplis : celle qu'on appelle *ad vires*, c'est lorsque la qualité des

humeurs, ou les forces augmentent.

La Repletion qui vient d'humeurs est encore de deux sortes, l'une de quantité appellée *Plethore*, & l'autre de qualité que l'on appelle *Cacochymie*.

La Plethore, est une abondance égale de toutes les humeurs.

La Cacochymie, est une abondance de quelques-unes des humeurs corrompuës, ou de toutes les humeurs ensemble.

L'Inanition est une sortie d'excremens ou d'humeurs : c'est par la derniere que se dissipe la triple substance de nôtre corps. Nous avons déja dit que celle des excremens est utile & inutile ; mais l'excretion des humeurs est de celles qui nourrissent, qui sont quasi nourrissantes, & qui doivent nourrir.

L'évacuation généralement prise, est un écoulement de la substance de nôtre corps, tant de celle qui est solide ou humide, que de la spiritueuse. Il y a de deux sortes

d'évacuations, l'une naturelle, & l'autre artificielle. La naturelle, est une sortie des humeurs de nôtre corps, qui se fait par la Nature. On en compte cinq, sçavoir le flux de ventre, celui d'urine, l'écoulement des hemorroïdes, le vomissement, & les sueurs. Ces excretions sont universelles ou particulieres, critiques & simptomatiques, sensibles & insensibles.

L'évacuation artificielle est une sortie des humeurs, qui se fait par la Chirurgie, ou bien par la Pharmacie.

Les évacuations artificielles se font en trois manieres, sçavoir par révulsion, dérivation, & évacuation. Leurs differences se prennent de la partie, du tems, & de l'humeur.

La révulsion se fait au commencement de la maladie à la partie contraire. On définit la révulsion un renvoi d'humeurs de la partie contraire à celle qui est malade. La dérivation se fait dans le changement de la maladie à la partie pro-

chaine ; & l'évacuation se fait à la fin de la maladie à la partie même.

La purgation est une évacuation des humeurs qui pechent en quantité ou en qualité, faite par des medicamens. Elle est de deux sortes, legere ou forte.

DES PASSIONS *de l'Ame.*

Qu'est-ce que Passion ?

C'est un mouvement par lequel nous poursuivons le bien, & fuyons le mal.

Il y a onze passions en general : On en met cinq dans l'appétit irascible, sçavoir l'espérance, le desespoir, la hardiesse, la crainte, & la colére ; & six dans l'appétit concupiscible, sçavoir l'amour & la haine, le desir & la fuite, la joye & la tristesse.

L'espérance est une passion de l'appétit irascible, qui a pour objet l'ab-

fence d'un bien dont elle efpére la poffeffion.

Le defefpoir eft une paffion de l'appétit irafcible, qui répresente la chofe defirée, comme impoffible.

La hardieffe eft un mouvement de l'appétit irafcible, qui la difpofe à l'éxécution des chofes les plus dangereufes.

La crainte eft une paffion de l'appétit irafcible, qui fe perfuade que le mal qu'on appréhende arrivera.

La colére eft un mouvement de l'appétit irafcible, qui vient de l'imagination d'un mal fenfible, prefent & fâcheux.

L'amour eft un mouvement de l'appétit concupifcible, qui a pour objet un bien fenfible, fans avoir égard à fon abfence ou à fa prefence.

La haine eft une paffion de l'appétit concupifcible, qui a pour objet le mal précifement, en tant que mal.

Le defir eft une paffion de l'appétit concupifcible, qui a pour objet

le bien ſenſible, comme abſent.

La fuite eſt une paſſion de l'appétit concupiſcible, qui appréhende le mal abſent, parce qu'il peut arriver.

La joye eſt un ſentiment agréable de l'ame, qui conſiſte dans la joüiſſance d'un bien qu'elle ſe répreſente comme ſien.

La triſteſſe eſt une paſſion qui vient d'un mal ſenſible & preſent.

DE LA PATHOLOGIE, *ou des choſes contre nature.*

LES choſes contre nature ſont au nombre de trois, ſçavoir maladie, cauſe de maladie, & ſimptome.

Le Chirurgien doit connoître les choſes contre nature, pour guérir les maladies, pour en ôter les cauſes, & pour empêcher les accidens.

Qu'entend-t-on par choſe contre nature?

On entend tout ce qui bleſſe & détruit nôtre corps.

En combien de manieres peut-t-on prendre le mot de Maladie?

En deux, ſçavoir généralement, & particulierement.

Qu'eſt-ce que Maladie généralement priſe?

C'eſt une diſpoſition qui bleſſe l'action médiatement ou immédiatement.

Qu'eſt-ce que Maladie particulierement priſe?

C'eſt une affection contre nature, laquelle bleſſe immédiatement l'action.

Qu'eſt-ce qu'affection?

C'eſt une qualité permanente à la choſe qui pâtit.

Les eſpeces & differences des Maladies ſont diviſées en pluſieurs manieres chez les Auteurs : Les uns les diviſent en trois, ſelon le genre, ſelon l'eſpece, & ſelon le degré. Falcon les diviſe ſelon leur eſſence, en ſimples & en compoſées. Selon la maniere de leur génération, Hip-

pocrate les divife en idiopatiques & fympatiques. Selon leur caufe, on les divife en fporadiques & pandemiques. Selon les parties qu'elles attaquent, en intempérie, mauvaife conformation, & folution de continuité. Fernel en fait de trois fortes, qui font Maladie de la température, Maladie de la matiére, & Maladie de la forme.

La Maladie fimple, eft celle qui n'a qu'une feule indication curative.

La compofée, eft celle où les trois genres de Maladies font unis enfemble : ce qui ne fait néanmoins qu'une feule indication curative.

La Maladie compliquée, eft celle en laquelle fe rencontrent plufieurs indifpofitions, dont chacune demande une indication particuliere.

La Maladie idiopatique, eft celle qui arrive à une partie par le vice de foi, & non d'une autre. On en fait de deux fortes, protopatique & deuteropatique. La protopatique, eft celle qui bleffe de foi la partie. La

deuteropatique, est celle qui l'afflige aprés quelque tems.

La sympatique, est une affection contre nature, qui blesse l'action d'une partie par le vice d'une autre. Elle arrive lorsque la matiére qui fait la maladie dans une partie, en blesse une autre. Elle se fait en deux manieres : La premiere, par l'épigenese, qui est une propagation de la cause de la maladie ; comme quand la matiére de la pleurésie est envoyée au cerveau, & qu'elle cause le délire : Et la deuxiéme, par communication.

Celle-ci se fait en quatre manieres : Premierement, par la proximité des lieux, comme la matrice & le *rectum* : En second lieu, par similitude de substance, comme la vessie & le ventricule, & la dure mere avec le ventricule : En troisiéme lieu, par ressemblance d'actions, comme aux parties qui conspirent à faire une même fonction: L'opposition se fait, lorsque les muscles fléchisseurs étans coûpez, les extenseurs perdent leur action :

Enfin, par communication de vaiſſeaux, comme un nerf coûpé qui répond au cerveau.

La Maladie ſporadique, eſt une affection contre nature, qui vient de diverſes cauſes en même tems à differentes perſonnes, comme l'éréſipelle à l'une, & le flegmon à l'autre.

La Maladie pandemique, eſt celle qui vient de la méchante diſpoſition de l'air, cauſant pluſieurs maladies dans un même pays. Elle eſt de deux ſortes, endemique & épidemique.

La Maladie endemique, eſt celle qui atrive à pluſieurs perſonnes d'un même pays, par l'air que l'on reſpire, ou par les eaux que l'on boit, comme le Goëtre en Savoye, les Ecroüelles en Eſpagne ; la Verole aux Indes, & la Lépre en Egypte. Elle vient auſſi des parens, comme les goûteux viennent des gouteux.

La Maladie épidemique, eſt celle qui arrive à pluſieurs perſonnes de diverſes régions en même tems : ce

qui vient ou du changement de l'air, ou par quelque attouchement, ou bien par d'autres causes. Il y a trois sortes de Maladies épidemiques : La premiere vient d'une contagion simple, comme la petite verole & la rougeole : La deuxiéme vient du venin ou du poison, comme la ladrerie & la grosse verole : Enfin la troisiéme est mortelle, comme la peste.

Les Maladies endemiques different des épidemiques en trois manieres : Premierement, les Maladies endemiques ont leur cause dans les lieux de leur génération ; & les épidemiques viennent d'ailleurs : Secondement, les Maladies endemiques durent toûjours ; & les épidemiques n'ont qu'un tems : Troisiémement, les Maladies endemiques ne sont pas mortelles ; & les épidemiques le sont presque toûjours.

Nous avons dit que Fernel divise les Maladies en celle de la température, celle de la matiére & celle de la forme.

Les Maladies de la température ſont ſimples & compoſées, comme nous l'avons dit ailleurs.

Les Maladies de la matiére changent la conſiſtance des parties ſimilaires, comme la molleſſe, la dureté, la traction, la laxité, l'épaiſſeur, &c.

Les Maladies de la forme ſont celles de toute la ſubſtance. Elles ſont en général manifeſtes & occultes. Les Maladies manifeſtes à nos ſens, ſont celles qui ſont apparentes : elles viennent en partie de la ſubſtance de nôtre corps, comme l'ulcére malin, la pleuréſie, l'inflammation des poûmons, &c.

Les Maladies de la ſubſtance, que l'on appelle occultes, ſont celles qui par leur malignité détruiſent nôtre corps, ſans que la cauſe en ſoit connuë, comme la peſte, le venin, la contagion, &c.

Maladie venimeuſe eſt celle qui détruit nôtre corps. Sa cauſe eſt interne & externe. L'interne eſt comme la ſuffocation, l'épilepſie,

& la sincope. L'externe est le mauvais régime des alimens, & la morsure des bêtes venimeuses.

Maladie contagieuse est une affection contre nature, causée par l'attouchement d'un corps impur, comme de ceux qui ont la petite ou la grosse verole, la dyssenterie, la fiévre pourpreuse; &c.

La contagion est une communication d'une maladie semblable en espéce, faite d'un corps à un autre. Il y en a de trois sortes : la premiere vient de l'air, comme la peste: la deuxiéme se communique à quelque distance, comme la petite verole : la troisiéme se communique par attouchement, comme la grosse verole.

L'intempérie est un excés d'une ou de plusieurs qualitez pardessus le temperament.

L'intempérature est de la santé, ou de la maladie : de la maladie, elle est égale & inégale. L'égale est universelle, ou particuliere, comme au temperament.

L'intempérie ſe connoît en quatre manieres, par l'attouchement, par le récit du Malade, par la couleur, & par l'application des médicamens.

La mauvaiſe conformation eſt une affection contre nature, qui bleſſe l'action organique.

Les parties organiques ſont bleſſées en quatre manieres, en grandeur, figure, nombre & ſituation : ce qui arrive dés la naiſſance, ou par accident.

Maladie en grandeur, eſt celle qui augmente ou diminuë l'action d'une partie. Elle ſe fait ſuivant les trois dimenſions.

Maladie organique en nombre, eſt une affection contre nature, par laquelle l'action de la partie eſt bleſſée par le nombre augmenté ou diminué. La Maladie en nombre differe de la Maladie en grandeur, en ce que la Maladie en nombre corrompt toûjours la figure de la partie, & non pas celle de la grandeur.

Maladie en figure, eſt celle qui

blesse l'action d'une partie par le changement de la figure naturelle. La figure est changée en trois manieres : La premiere, quand ce qui doit être plein est creux, comme aux fractures mal guéries ; ou bien quand ce qui doit être creux est plein, comme lorsqu'une chose qui doit être convexe est enfoncée : La deuxiéme, quand la jambe qui doit être droite est tortuë : Enfin la troisiéme, quand ce qui doit être uni & poli est irrégulier.

Maladie organique en connexion & situation, c'est lorsqu'une partie qui doit avoir une connexion & situation propre, en a une autre, comme dans les luxations & dans les hernies.

Les Maladies organiques se divisent en générales, en simples & composées.

Les Maladies simples organiques, sont comme les pieds tortus, où la seule figure est changée.

Maladie organique composée, est celle où il y a plusieurs especes de maladies

maladies en mauvaiſe conformation, qui la rendent compliquée, comme par exemple, un ſixiéme doigt : ce qui eſt une maladie qui peche en nombre, & qui gâte la figure.

Les Maladies organiques compoſées, ſont propres & accidentelles. Les propres n'arrivent qu'à une partie, comme la cataracte à l'œil. Les accidentelles ſont celles où pluſieurs maladies ſe rencontrent en même tems dans une même partie, comme l'ophtalmie, qui eſt une inflammation, qui ſe communique par accident à tout l'œil.

Solution de continuité, eſt une diviſion ou ſéparation des parties de nôtre corps, qui doivent être unies ſelon la nature. On l'appelle Maladie commune, parce qu'elle arrive aux parties ſimilaires & aux organiques.

Il y a deux ſortes de Solution de continuité, l'une ſe fait par la qualité, comme par la chaleur, ou par la froideur ; & l'autre par la quan-

tiré, comme par l'abondance des humeurs.

Il y a deux causes de la Solution de continuité, l'externe & l'interne. L'externe se remarque dans toutes les playes, & l'interne aux apostémes.

Les differences de Solution de continuité se tirent de trois choses, de la partie où elle se fait, de la matiere de la génération, & de la nature de la partie.

La Solution de continuité à l'épiderme, s'appelle effloration ; à la peau, excoriation ; dans la chair, playe, quand elle est recente ; & ulcére, quand elle est vieille. Si la Solution de continuité est à l'os, & qu'elle soit faite par un instrument meurtrissant, elle s'appelle fracture ; & playe en l'os, quand elle est faite par un instrument trenchant : Et si c'est par corrosion, elle s'appelle carie ; si c'est au nerf, spasme : si elle arrive au muscle, on la nomme ruption : lorsqu'elle arrive au ligament, elle s'appelle apopasme ;

quand c'eſt aux vaiſſeaux, colliſion ; quand c'eſt aux veines, ou aux artéres, anaſtomoſe : lorſqu'elle ſe fait au travers des pores des veines, elle s'appelle diapédéſe : quand il y a perte de ſubſtance aux vaiſſeaux, c'eſt une érosion : Enfin quand il y a du ſang répandu ſous le cuir, c'eſt une échymoſe.

De l'eſſence de la Solution, il y en a une qui eſt ſimple, comme la Solution faite en la chair ; & une autre qui eſt compoſée, comme la playe avec fracture.

La cauſe de la maladie eſt une diſpoſition contre nature, qui produit immédiatement la maladie.

Les cauſes des maladies ſont diviſées en trois, ſelon les maladies mêmes, ſelon les Philoſophes, & ſelon les Medecins, qui les diviſent encore en cauſe prochaine, cauſe éloignée, cauſe par ſoi, cauſe par accident, cauſe actuelle & potentielle, cauſe ajoûtée, & cauſe ſans laquelle.

Selon les Philoſophes, les cauſes

des maladies sont au nombre de quatre, sçavoir materielle, formelle, efficiente & finale.

La cause materielle, est celle de laquelle on fait quelque chose : La formelle, est celle par le moyen de laquelle la chose est nommée telle : L'efficiente, est celle par laquelle quelque chose est faite : Enfin la cause finale, est celle pour laquelle la chose est faite.

Les maladies (selon les Medecins.) ont deux causes, internes & externes. Les causes externes des maladies, que l'on appelle primitives, sont comme une chûte, un coup, le mauvais régime de vivre, & l'air que nous respirons.

Les causes internes des maladies sont antecedentes ou conjointes. La cause antecedente est celle qui vient du dedans ; elle fait des maladies, en fournissant des matieres à la conjointe : Ce qui arrive par la plenitude, ou par la cacochymie de nos humeurs.

La cause conjointe des maladies

eſt celle qui fait premierement la maladie. Lorſque cette cauſe eſt abſente, la maladie ceſſe ; comme lorſqu'on ôte le ſang qui eſt répandu ou amaſſé dans la plevre, la pleuréſie ceſſe.

Ces trois cauſes different en tems & en lieu. En tems, en ce que les cauſes primitives & antecedentes précédent toûjours la maladie, & que la conjointe les accompagne toûjours. En lieu, en ce que les cauſes primitives & antecedentes ſont dans un lieu éloigné, & que la conjointe eſt dans un lieu prochain. La maladie differe de la cauſe conjointe, en ce qu'elle n'eſt qu'une cauſe changée, & que la cauſe conjointe au contraire eſt de la ſubſtance ; & enfin, en ce qu'elle comprend les actions abolies, diminuées & dépravées. De maniere que la cauſe conjointe n'eſt jamais ſans maladie, quoi que la maladie puiſſe reſter ſans la cauſe conjointe ; comme il arrive dans un homme convaleſcent qui ne fait pas encore

bien toutes ses fonctions, quoi que la cause conjointe de sa maladie soit emportée.

Galien prétend que les indications ne sont point prises des causes primitives ou absentes, qui ne sont pas permanentes.

DES SIGNES.

QU'est-ce que signe de Maladie ?

C'est une chose qui se presente au sens du Chirurgien, & qui lui fait connoître les indispositions du corps humain.

Combien y a-t-il de sortes de Signes ?

Il y en a de trois sortes, sçavoir salubre, insalubre & neutre. Le salubre est celui qui marque la santé; l'insalubre, celui qui fait connoître la maladie; & le neutre, est celui qui ne marque ni santé, ni maladie.

Il y a de deux sortes de Signes,

infalubres ou morbifiques ; un qu'on appelle drignostique, qui nous fait connoître l'état présent de la maladie ; & l'autre prognostique, qui nous marque ce qui doit arriver de la maladie.

Il y a trois sortes de Signes prognostiques, sçavoir le Pathognomonique, l'Epigénomene, & l'Epiphénomene.

Le Signe Epigénomene est celui qui survenant à une maladie, nous en montre le danger, comme lorsque la phrénesie survient à la pleurésie.

Le Pathognomonique est celui qui nous fait connoître l'essence & la nature de la maladie.

Le Signe Epiphénomene est celui qui paroît à la veuë dans les maladies, aprés que les Signes Pathognomoniques & Epigénomenes ont paru.

Le Chirurgien doit connoître les Signes pour cinq raisons : 1°. pour connoître la maladie, & la guérir plus facilement : 2°. pour prévenir

les accidens funestes : 3°. pour rendre le malade plus obéïssant : 4°. pour éviter la calomnie du vulgaire : 5°. pour conserver l'autorité des remedes.

Les Signes des maladies se connoissent par les sens & par la raison. Les sens externes nous font connoître les maladies externes ; & la raison & les sens tout ensemble nous font connoître les maladies internes. C'est pourquoi le Chirurgien doit être fondé sur les Signes de Galien, qui sont au nombre de cinq. Le premier, se tire de l'action blessée. Le second, de la situation de la partie. Le troisiéme, de la proprieté de la douleur. Le quatriéme, de la nature des excrémens ; & le cinquiéme, des accidens propres.

Les Signes salubres sont, lorsque les actions des parties de nôtre corps se font bien.

Les Signes neutres sont ceux qui ne peuvent être dits sains, ni malades, mais qui tiennent le milieu entre ces deux extrémitez.

La neutralité eſt une bonne diſpoſition au corps, entre la bonne & la mauvaiſe temperature.

Il y a deux ſortes de neutralité, ſçavoir de convaleſcence, & de dépravation. La neutralité de convaleſcence, eſt une diſpoſition dans laquelle le corps qui auparavant ſe portoit bien, ſent une laſſitude dans toutes les parties. Ce qui eſt un ſigne prochain de maladie.

DES SYMPTOMES.

QU'eſt-ce que Symptome?

On le prend ordinairement pour toutes les diſpoſitions contre nature qui accompagnent & qui ſuivent la maladie, comme l'ombre fait le corps.

Il y a trois ſortes de Symptomes, précédent, concomitant, & ſubſequent. Le précédent ou antecedent eſt celui qui ſe trouve dans le corps, avant que la maladie arrive. Le con-

comitant est celui qui accompagne la maladie ; & le subsequent est celui qui arrive aprés la maladie.

Les Symptomes proprement pris (selon Falcon) sont au nombre de trois. Le premier, est l'action blessée. Le deuxiéme, la qualité changée ; & le troisiéme, les excrémens immoderement retenus ou évacuez.

L'action est blessée en trois manieres, sçavoir diminuée, dépravée & abolie.

Le Symptome arrive aux actions animales ou naturelles.

Les actions animales sont deux. La premiere qui est la principale, consiste dans l'imagination, la raison & la memoire. La deuxiéme qui est la ministrante, se divise en motive & sensitive.

Ces actions animales peuvent être blessées en trois manieres, comme nous avons dit ci-dessus, sçavoir abolies, diminuées & dépravées.

L'imagination est abolie dans le carus, ou dans la catalepsie ; dépravée dans le délire, ou dans la fu-

cope ; & diminuée dans la létargie.

La raison est abolie dans la folie, diminuée dans la perte de la memoire, & dépravée dans l'égarement.

Les actions animales motives sont blessées en trois manieres, comme les précédentes ; abolies entierement, comme dans l'apopléxie ; dépravées, comme dans la paralisie ; & diminuées, comme dans l'engoutdissement : Elles sont entierement dépravées dans la convulsion.

Les actions animales & sensitives sont blessées en trois manieres : par exemple, la veuë est abolie dans l'aveuglement, diminuée dans les personnes qui ont la veuë courte, & dépravée dans ceux qui sont louches, ou ausquels il survient des cataracte.

L'oüie est abolie dans la surdité, diminuée dans ceux qui l'ont dure, & dépravée dans le tintement d'oreilles.

L'odorat est aboli quand on ne

ſent point les odeurs, diminué quand on ne ſent qu'un peu, & dépravé quand on ſent autrement qu'il ne faut.

Le goût eſt aboli quand on ne goûte point les viandes, diminué quand on ne les goûte qu'avec peine, & dépravé quand on a le goût amer, ou autrement.

L'action naturelle eſt bleſſée, lorſque quelques-unes de ſes facultez ſont alterées. Ces facultez ſont au nombre de quatre, attractrices, retentrices, concoctrices & expultrices : Elles peuvent être abolies, diminuées & dépravées.

Les Symptomes ne ſont pas ſeulement propres à une partie, mais encore communs à toutes les parties du corps qui ont ces quatre facultez.

Nous entendons par les qualitez changées, quand la couleur, l'odeur, la figure, l'égalité ou l'inégalité des parties ſont changées.

Toutes ces choſes ſe connoiſſent par les cinq ſens extérieurs. On

juge, par exemple, par la couleur changée, que la gangrene eſt à une partie, quand elle eſt noire ; & par la mauvaiſe odeur qui en exhale, que le ſphacele y eſt.

Le troiſiéme Symptome conſiſte dans l'excrétion & retention des excrémens moderément retenus ou chaſſez. C'eſt pourquoi il faut obſerver cinq choſes, leur quantité, leur qualité, leur couleur, leur odeur & leur ſaveur.

Fin des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.



TRAITE'

DES APOSTEMES.

QU'est-ce qu'Apostéme ?

C'est une tumeur contre nature, composée de trois genres de maladies assemblées en une même grandeur.

Quels sont ces trois genres de maladies ?

Ce sont l'intempérie, la mauvaise conformation, & la solution de continuité.

Pourquoi l'appelle-t-on tumeur contre nature ?

C'est pour la distinguer de celles qui sont naturelles & non naturelles. Les tumeurs naturelles sont toutes les éminences, comme la tête, le ventre, & les jointures. Les non naturelles sont comme les mamelles

des Nourrices, & le ventre lorsqu'il est rempli d'alimens. C'est ainsi que parlent les Medecins.

Quelle difference y a-t-il entre l'Apostéme, les Hernies, & les Luxations ?

C'est qu'il y a dans l'Apostéme un amas d'humeurs, & que dans les Hernies & les Luxations il n'y a point de matiere humorale, quoi qu'il y ait toûjours tumeur.

Des differences des Apostémes.

D'Où prend-t-on les differences des Apostémes ?

On les prend de leur substance, qui consiste dans leur dureté, ou dans leur mollesse : de leurs qualitez, qui sont quelquefois chaudes, & quelquefois froides : des parties où ils arrivent, selon lesquelles ils ont differens noms ; car on les appelle à l'œil *Ophtalmie*, & au poulmon *Peripneumonie*.

Ils different encore par leur matiere, qui n'eſt autre choſe que les humeurs.

Combien y a-t-il de Tumeurs?

Il y en a de quatre eſpeces, ſelon les quatre humeurs qui les compoſent.

Comment appelle-t-on ces Tumeurs?

Ce ſont le phlegmon, l'éreſipele, l'œdeme, & le ſchirre.

Comment diviſe-t-on chacune de ces Tumeurs?

On les diviſe en ſimples & en compoſées, en vrayes & en fauſſes. Les ſimples ſont celles qui ſont faites d'humeurs pures, comme par exemple le phlegmon, où il n'y a que du ſang pur. Les compoſées ſont celles qui ſont engendrées par le mélange des quatre humeurs.

Combien y en a-t-il de compoſées?

Douze, ſçavoir le plegmon éreſipelateux, œdemateux & ſchirreux: l'éreſipele phlegmoneux, œdemateux & ſchirreux: l'œdeme phlegmoneux, éreſipelateux & ſchirreux: le ſchirre phlegmoneux, œdema-

teux & érésipelateux.

Qu'entend-t-on par Tumeurs vrayes?

On entend celles qui sont faites d'humeurs naturelles ; & les fausses, sont celles où il n'y a que des humeurs non naturelles, comme sont toutes les pustules.

Des causes des Apostémes.

Combien y a-t-il de causes efficientes des Apostémes?

Il y en a de deux sortes, sçavoir de générales & particulieres.

Combien y a-t-il de causes générales?

Deux, sçavoir la fluxion & la congestion.

Qu'est-ce que la fluxion?

C'est un mouvement d'humeurs sur quelque partie, causé par la quantité, ou par la qualité : l'on appelle l'une plénitude, & l'autre cacochymie.

Quelles sont les causes de la fluxion ?

C'est la force d'une partie, qui pousse les humeurs sur une autre moins forte ; l'abondance des humeurs, leur subtilité & leur acrimonie ; la grandeur des voyes par où passent ces humeurs, & la situation basse de la partie.

Qu'est-ce que la congestion ?

C'est un amas d'humeurs superfluës.

Qu'est-ce que sa cause ?

C'est la foiblesse des deux facultez naturelles : De sorte que l'aliment qui va aux parties, ne sçauroit se convertir en leur substance.

Combien y a-t-il de causes ?

Il y en a trois, sçavoir l'externe, l'interne, & la conjointe : La premiere s'appelle évidente & procatarctique, comme sont tous les exercices violens : La deuxiéme ou l'antecedente, n'est autre chose que les quatre humeurs ; & la troisiéme ou la cause conjointe, ce sont ces mêmes humeurs arrêtées à la partie.

****

Des signes des Apostémes.

LEs signes des Apostémes sont évidens ; la tumeur & la chaleur les font assez connoître. Dans l'Apostéme faux ou dans les pustules, la tumeur est plus petite, la douleur est piquante : quelquefois il y a du pus, & quelquefois des croûtes.

****

Des tems des Apostémes.

COmbien les Apostêmes ont-ils de tems ?

Ils en ont quatre, sçavoir le commencement, l'augmentation, l'état, & la déclinaison. Dans le commencement, on voit la partie qui se tumefie, & il y a de la douleur. Dans l'augmentation, la tumeur & la douleur augmentent. Dans l'état, elles demeurent les mêmes ; & dans la

déclinaison, la tumeur & la douleur diminuent, & la matiere se change en pus.

Il faut cependant remarquer que les Tumeurs pestilentielles & malignes, comme les charbons & les bubons, n'ont pas toûjours ces tems reglez.

Est-il nécessaire au Chirurgien de connoître ces tems?

Oüi; car il faut qu'il se serve de Repercussifs dans le commencement, & non pas dans l'état, où il ne faut que des Suppuratifs.

Des terminaisons des Apostémes.

En combien de manieres se terminent les Apostémes?

En quatre, sçavoir par résolution, par dureté, par suppuration, & par corruption.

Qu'est-ce que la résolution?

C'est une évaporation des humeurs, qui s'exhalent insensible-

ment des pores de la partie : ce qui arrive ou par la nature, ou par le moyen des medicamens résolutifs, qui subtilisent les humeurs en ouvrant les pores.

Quels sont les signes de la résolution ?

Les signes de résolution sont lorsque la douleur, la chaleur, la pulsation, la tension & la tumeur commencent à diminuer, & que le Malade se sent soulagé.

Quels sont les signes de la suppuration ?

C'est l'augmentation de la douleur, de la chaleur, de la pulsation & de la tension. Mais dés que la suppuration est faite, tous ces symptomes cessent ; la tumeur diminuë, & l'on y apperçoit une ondulation en la touchant.

Comment les tumeurs s'endurcissent-elles ?

Elles s'endurcissent lorsque le plus subtil étant évaporé, il ne reste que le plus grossier : ce qui arrive par l'application des résolutifs & des

medicamens trop froids, & aussi par le peu de chaleur qui ne peut contribuer à la suppuration.

Comment connoît-on que la tumeur s'endurcit ?

Au toucher, à la diminution de la tumeur, de la chaleur & de la douleur.

Quand est-ce que la corruption ou la mortification arrivent ?

Lorsque la chaleur & les esprits ne peuvent couler à la partie.

Comment connoît-on que la partie se mortifie ?

Lorsque sa couleur devient plombée, que l'épiderme se sépare de la peau, & que la douleur & l'inflammation augmentent.

Quelle est la meilleure de ces quatre terminaisons ?

La résolution dans les Apostémes, & la suppuration sont toûjours bonnes ; mais les deux autres sont tres-mauvaises.

Des intentions curatives des Apoftémes.

APrés avoir parlé de la définition, des differences, des caufes, des fignes, des tems & des termes des Apoftémes, il faut parler de leur guérifon.

D'où prend-on les indications dans la guérifon des Apoftémes?

On les prend des chofes naturelles, non naturelles, & contre nature : ainfi il y en a trois.

La premiere indication eft d'arrêter la fluxion, ou par la faignée, où en fortifiant la partie. La deuxiéme eft, d'appaifer la douleur par des medicamens anodins ; & par des aftringens : & la troifiéme eft, d'examiner la nature de la tumeur, c'eft à dire fi elle eft grande ou petite, de découvrir fon origine, car un phlegmon fe traite autrement qu'un fchirre ; d'avoir égard à la partie,

parce qu'il faut traiter autrement une tumeur à l'œil, qu'aux autres parties charnuës, & autrement celles des parties charnuës, que celles des parties nerveuſes & tendineuſes ; & enfin pancer encore d'une autre maniere les tumeurs chaudes, que les froides.

Toutes ces choſes étant obſervées, la troiſiéme indication eſt accomplie : mais il faut toûjours remarquer les tems des tumeurs.

Quels ſont les remedes pour guérir les Apoſtémes?

Ce ſont les Repercuſſifs, les Reſolutifs, & les Maturatifs, quoi qu'on ne ſe ſerve pas de tous ces remedes dans tous les Apoſtémes.

Quand faut-il s'abſtenir des Repercuſſifs?

Quand la tumeur eſt aux glandes des aînes & des aiſſelles, que les Anciens appelloient les émonctoires du foye & du cœur ; ou bien lorſqu'elle eſt faite par une criſe, que ſa cauſe eſt venimeuſe, que la tumeur eſt froide ou proche d'une partie

partie principale, que la matiere eſt amaſſée par congeſtion, & qu'elle eſt lente, compacte, & ſituée profondément ; ou enfin lorſque la tumeur & la chaleur ſont grandes.

Des Medicamens Repercuſſifs & Reſolutifs, & de la maniere de s'en ſervir.

QU'eſt-ce que Medicamens Repercuſſifs ?

Ce ſont des topiques, leſquels étant appliquez ſur la partie, repouſſent l'humeur.

Quelles qualitez ont ces Medicamens ?

Ils ſont chauds ou froids : Des froids, les uns ſont doux & rafraîchiſſans, & d'une ſubſtance ſubtile ; les autres ſont aſtringents & plus forts.

On met au nombre des Repercuſſifs qui ſont doux l'oxicrat, les ano-

dins, l'huile rosat, & les blancs d'œufs. Les composez sont le Cerat de Galien, & plusieurs autres qui conviennent aux inflammations.

Il y a encore d'autres Repercussifs plus forts, qui sont froids & astringents, & d'une substance plus terrestre, lesquels repoussent les humeurs en fortifiant la partie : tels que sont le Solanum, le Plantain, la Joubarbe, le Sumach, les Balaustes, le Bol d'Armenie, les Noix de Galles, &c. l'Alun, le Sel, les Noix de Cyprés, & le gros Vin rouge. Tous ces Medicamens augmentent la chaleur naturelle, en resserrant la partie : Mais il faut remarquer que dans les tumeurs schirreuses, on doit se servir plûtôt d'émolliens que de repercussifs ; & que quand la douleur est grande, on use d'anodins.

Jusqu'à quel tems faut-il se servir de Repercussifs ?

Jusqu'à ce que la tumeur commence à diminuer, ou bien qu'elle cesse de croître : Ensuite on se sert des

Resolutifs, jusqu'à ce que la tumeur soit entierement cessée.

Qu'est-ce que Resolutifs ?

Ce sont des Medicamens qui ont la vertu de subtiliser & de faire évaporer les humeurs par insensible transpiration.

Quelles qualitez ont-ils ?

Il y en a de chauds, d'humides & d'anodins.

Quels sont les meilleurs de tous ?

Ce sont les anodins, comme les feüilles & les racines d'Althœa, de Lys, de Guimauve, de Camomille, de Melilot; les semences de Lin, de Fenu-grec, & les graisses de Poulet & de Poule. Les autres sont attenuans, comme les racines d'Iris, de Bryone, d'*Enula Campana*, de Ruë, d'Anet, de Poüillot & d'Absynthe.

Que faut-il faire, si on croit que la tumeur suppure ?

On peut l'aider par des Medicamens suppuratifs, qui augmentent la chaleur, & qui contribuent par ce moyen à changer la matiere en pus.

Quels sont ces Medicamens suppuratifs ?

Ce sont les racines de Lys, les feüilles de Guimauve, la Parietaire, le Saffran, les fleurs de Camomille, de Melilot, la graisse de Porc, le lait de Vache, &c.

N'y en a-t-il point d'autres ?

Il y en a d'autres qui sont chauds moderément & emplastiques, & qui bouchent les pores de la peau, comme la Poix, le Miel, les Cataplasmes faits avec les farines de Lin, de Seigle, de Fenu-grec & d'Orge.

De l'ouverture des Apostémes.

QUand faut-il ouvrir un Apostéme ?

Lorsque la matiere est faite : ce qui se fait ou naturellement, ou par le fer, ou par le cautere. Mais le cautere potentiel est plus en usage aux tumeurs froides & flegmatiques, quoi que la Lancette soit plus seure.

aux chaudes & aux froides.

Le Chirurgien doit toûjours attendre que l'Apostéme soit meur pour en faire l'ouverture, excepté en quelques rencontres : comme quand la matiere est acre & maligne; qu'elle ronge & corrompt les parties voisines, comme les os, les tendons & les nerfs ; qu'on appréhende de blesser une partie noble ; que la matiere est dans les articles ; ou quand c'est une évacuation critique ; & enfin lorsqu'on craint la gangrene.

Que doit observer le Chirurgien dans l'ouverture des Apostémes ?

Il doit observer sept choses, 1°. de faire une bonne ouverture : 2°. de la faire où le pus est amassé : 3°. dans l'endroit le plus bas : 4°. suivant la rectitude des fibres : 5°. d'éviter les vaisseaux : 6°. de ne pas tirer la matiere tout à la fois, de peur d'affoiblir les forces du Malade : Et enfin de pancer la partie doucement.

Quelles conditions doit avoir le pus, pour être bon & loüable ?

Quatre. 1°. Il doit être blanc : 2°. mediocrement épais : 3°. d'une consistence égale ; & enfin, sans puanteur. Nous ferons voir dans la suite que le contraire arrive dans la Sanie.

Quelle ouverture fait-on pour les tumeurs ?

L'incision longitudinale suffit aux petits abscés. Mais il faut faire la cruciale dans les grands.

Que trouve-t-on ordinairement dans les abscés ?

On y trouve souvent des corps étrangers, qui ne peuvent être emportez que par le cautere potentiel, quoi que le Savon d'Hollande & la Chaux soient des remedes tres-propres pour consumer ces matieres étrangeres. Il faut remarquer ici en passant que les tumeurs qui arrivent aux glandes des aisselles & des aînes, s'endurcissent presque toûjours.

De la guérison des Apostémes, aprés leurs ouvertures.

Que faut-il faire aprés que l'Apostéme a suppuré?

On le doit mondifier, incarner & cicatriser.

Les Medicamens mondifians sont déterſifs, comme le Miel, les farines d'Orge & de Féves, la Therebentine, l'Aloës, la Myrrhe, le suc d'Ache, de Chelidoine, d'Absynthe, d'Iris, & de petite Centaurée.

Les composez sont l'Onguent de Apio, l'Apostolorum, l'Ægyptiac, & le Mercure précipité, mêlé avec d'autres Onguents.

Que faut-il faire aprés qu'on a mondifié?

On doit incarner par des Medicamens Sarcotiques pour faire revenir les chairs, quoi que la régeneration des chairs soit un effet de la Nature.

Quelle qualité ont ces Medicamens ?

Ils sont mediocrement chauds & secs, comme la Therebentine, la Sarcocole, l'Aloës, l'Encens, l'Aristoloche ronde.

Les Medicamens composez sont l'*Unguentum aureum*, & le Digestif commun : On y peut ajoûter les Poudres de Myrrhe & d'Aloës.

Que faut-il faire pour achever de cicatriser ?

On se sert d'Epulotiques, qui desséchent l'ulcére : comme sont la Litharge, la Ceruse, le Minium, le Plomb brûlé, le Verdet, & l'Alun brûlé.

Les composez sont l'Onguent Populeum, le Dessicatif rouge, le blanc Rhasis, l'Emplâtre de Ceruse, & le Diapalme.

Aprés avoir parlé des Tumeurs faites par fluxion, il faut expliquer celles qui sont faites par congestion.

DU PHLEGMON.

Qu'est-ce que le Phlegmon ?

C'est une tumeur contre nature, avec chaleur, rougeur, douleur, tension & pulsation.

Combien y a-t-il d'especes de Phlegmon ?

Il y en a trois. Le premier est fait de pur sang. Le deuxiéme, d'un sang non naturel, comme le furoncle, l'antrax & le charbon ; & le troisiéme est fait d'un sang mêlé, comme le Phlegmon éresipelateux.

Quels sont les signes du Phlegmon ?

Il n'y en a point d'autres que ceux que nous avons marquez dans la Définition que nous avons donnée.

Si le Phlegmon est mêlé avec d'autres humeurs, comme il arrive quelquefois, & que la tumeur soit blanche & molle, on l'appelle œdemateux.

Combien y a-t-il de causes du Phlegmon?

Trois, sçavoir la primitive, l'antecedente, & la conjointe.

La cause primitive est comme un coup, une chûte, une contusion, & toutes les causes externes. L'antecedente est l'abondance des humeurs; & la conjointe, sont les humeurs arrêtées à la partie.

Combien y a-t-il de choses à considerer dans la guérison du Phlegmon?

Il y en a quatre. La premiere est d'ordonner une diete convenable. La deuxiéme, d'empêcher la fluxion: ce qui se fait par la saignée. La troisiéme, d'ôter la matiere qui est arrêtée à la partie: ce qui se fait encore par la saignée; & si elle est inutile, on se sert de suppuratifs. Enfin la quatriéme chose est d'empêcher les symptomes, dont les principaux sont la fiévre qu'il faut calmer, la dureté dons nous parlerons en traitant du Schirre, la gangrene, & la douleur qu'il faut appaiser par des anodins.

Comment s'accomplit la premiere indication ?

Elle s'accomplit par l'obſervation des ſix choſes non naturelles : mais il faut ſur tout que l'air ſoit pur & ſerain, & que le boire & le manger ſoient pris avec moderation. Il faut uſer de choſes humectantes, donner des lavemens émolliens au Malade, & lui faire éviter la colere, & tous les exercices violens.

Comment s'accomplit la deuxième ?

Elle s'accomplit en évacuant la plethore & la cacochymie, par des ſaignées & par des purgations.

Comment s'accomplit la troiſième ?

Elle s'accomplit en ôtant la matiere arrêtée à la partie. Outre ces indications, on doit obſerver le tems de la tumeur (comme nous avons dit) & ſe ſervir des Repercuſſifs d'abord, quand il n'y a rien à craindre. L'oxicrat eſt aſſez utile. L'on y peut ajoûter l'Eſprit de Vin, ou bien les feüilles de Plantain, les Roſes, les fleurs de Camomille & de Melilot de chacune une poignée, que l'on

mettra boüillir dans l'oxicrat, ou dans le gros Vin rouge ; & lorsqu'on est sur la fin de la maladie, & qu'il n'y a pas d'apparence que la tumeur suppure, il faut user de plusieurs Resolutifs, & ne se plus servir d'Onguent ni d'Huile, ni des autres choses grasses & onctueuses.

Lorsque l'inflammation est grande, qu'il y a de la fiévre, & que la tumeur est dure, avec une douleur accompagnée de battement, & une pesanteur dans la partie malade, ce sont des marques évidentes de la suppuration : Pour lors il faut employer les Suppuratifs qui ont été décrits.

Comment connoît-on que la tumeur suppurera bien-tôt ?

On le connoît lorsque la douleur, la rougeur & la fiévre diminuent, & que la tumeur s'éleve en pointe : ou si la peau étant comprimée, le pus qui est au dessous, la releve & la remet dans son état, il faut alors la laisser suppurer d'elle-même. Le plus seur pourtant seroit de l'ouvrir avec la Lancette, pour ensuite la

mondifier, l'incarner & la cicatriser.

Quels en sont les symptomes?

Ce sont l'endurcissement de la matiere, & la mortification.

Comment les corrige-t-on?

Si la tumeur s'endurcit, il faut se servir d'émolliens, comme sont les Gommes Ammoniac & Opopanax, les racines de Bryone, de Lys, & les Figues grasses. Si la matiere se corrompt, il faut décharger la partie par des scarifications, en évitant les vaisseaux: Ensuite on doit se servir de Medicamens qui échauffent & qui desséchent, tels que sont l'Esprit de Vin, les Eaux-de-Vie, les teintures d'Aloës, le Sel commun, le Scordium, l'Absynthe, la petite Centaurée, le Sureau, l'Oximel, les farines de Féves & de Lupins, pour en faire un Cataplasme.

Est-ce une bonne pratique que d'appliquer des Cataplasmes dans la gangrene?

Non, c'est le moyen de mortifier la partie.

Qui sont les Medicamens qui résistent le plus à la corruption?

Ce sont l'Eau Phagedenique, l'Esprit de Vin camphré, & l'Ægyptiac. Pour procurer la chûte de l'escarre, on se servira de Digestifs faits avec la Therebentine, l'Huile rosat, & les jaunes d'œufs : Ensuite l'on mondifiera l'ulcére, & on se servira de Remedes propres pour la génération des chairs. Si l'ulcére est cave, on pourra y faire des injections & des lotions mondifiantes, avec le Vin blanc, l'Aloës, la Myrrhe, l'Aristoloche & le Miel.

Sous le Phlegmon nous comprendrons le froncle, le charbon, l'antrax, le bubon & l'esquinancie, dont nous parlerons dans la suite.

DE L'ERESIPELE.

Qu'est-ce que l'Eresipele?

C'est une tumeur qui s'étend sur la peau, & qui est accompagnée

d'une chaleur brûlante, & d'une douleur piquante.

Il y en a un vrai qui eſt fait de la bile pure, & un autre que l'on appelle faux, qui eſt fait d'une bile mêlée avec d'autres humeurs, comme l'Ereſipele phlegmoneux, l'œdemateux, & le ſchirreux.

Outre ces deux eſpeces, il y a encore une autre ſorte d'Ereſipele, cauſée par une bile acre & mordicante, qui éleve l'épiderme en veſſies.

Comment connoît-on l'Ereſipele vrai?

On le connoît à ſa couleur rouge & jaunâtre, qui diſparoît quand on preſſe la partie, & qui revient d'abord qu'on ceſſe de la comprimer; mais il y a toûjours de la douleur & de la chaleur. Quand l'Ereſipele eſt plus rouge qu'à l'ordinaire, on l'appelle phlegmoneux; & alors la douleur n'eſt pas ſi piquante.

En quelle partie arrive l'Ereſipele?

Dans toutes, mais le plus ſouvent au viſage.

Quelles sont les causes de l'Eresipele ?

Ce sont les mêmes que celles des autres tumeurs, comme le déreglement du regime, un sang bilieux, &c.

Combien se doit-on proposer d'indications dans la cure de cette Maladie ?

Quatre, comme dans toutes les autres. La premiere est de faire observer une diete qui soit rafraîchissante & humectante. La deuxiéme est d'aller à la cause antecedente par des Remedes évacuans, comme sont la saignée & la purgation, & de donner des lavemens émolliens. La troisiéme est d'aller à la cause conjointe, & d'appliquer dans le commencement des Rafraîchissans & des Repercussifs ; & sur la fin des Résolutifs, comme l'Esprit de Vin, l'eau de fleurs de Sureau, & son Vinaigre, qui est un excellent Remede pour les Eresipeles œdemateux.

Si l'Eresipele s'endurcit, & qu'il

se mortifie, il faut le traiter comme le Phlegmon. On met sous le genre d'Eresipeles toutes les Tumeurs bilieuses, comme les Herpes rongeans, les Miliaires, le Formica, le Serpido, l'Impetigo, &c.

DE L'OEDEME.

Q'U'est-ce que Oedeme ?

C'est une tumeur contre nature, blanche, molle, sans douleur, & faite de pituite.

Combien y en a-t-il de sortes ?

Il y en a de quatre sortes, un vrai qui est fait de pituite pure, & trois autres qui sont faits d'humeurs mélangées, comme l'Oedeme érésipelateux, le phlegmoneux & le schirreux : car toutes les tumeurs aqueuses & flatueuses sont renfermées sous l'Oedeme.

Qui sont les signes de l'Oedeme vrai?

Ce sont une tumeur molle, blan-

che & pâle, & une petite douleur : Une autre marque encore eſt, lorſque cette rumeur ſe releve d'abord qu'on la preſſe avec le doigt.

Qui ſont les ſignes d'un Oedeme faux ?

C'eſt lorſque la tumeur eſt dure & plus chaude.

Combien y a-t-il de cauſes de l'Oedeme ?

Il y en a de deux ſortes, d'internes & d'externes. Les externes ſont ou une chûte, ou la mauvaiſe nourriture : comme lorſqu'on ſe nourrit d'alimens humides & aqueux, ou bien lorſqu'on demeure long-tems couché ſur la même partie. La cauſe interne eſt l'abondance des humeurs phlegmatiques.

Cette cure s'accomplit comme les autres, par quatre intentions. 1°. La diete doit être deſſéchante. 2°. Il faut évacuer la cauſe antecedente par des Medicamens purgatifs. 3°. Oter la cauſe conjointe par des Medicamens réſolutifs & aſtringents. 4°. Il faut ſe ſervir ſur la fin des réſolutifs

les plus forts, tels que sont l'Eau de Chaux, l'Alun, les lessives de Cendres de Sarment, & l'Emplâtre Diachilon, avec les gommes. On accomplit la quatriéme intention en corrigeant les accidens ; & si la tumeur s'endurcissoit, ou qu'elle se mortifiât, il faudroit faire ce que nous avons dit.

Des Tumeurs Aqueuses & Flatueuses.

*Q*U'est-ce que Tumeurs Flatueuses ?*

Ce sont celles qui sont faites d'eau & de vent, qui sont transperentes ; & qui résistent un peu au toucher. S'il y a de là douleur & de l'inflammation, le peu de chaleur en est cause : c'est aussi ce qui fait que ces matieres phlegmatiques se convertissent en vents.

Que faut-il faire pour les guérir ?

Il faut un regime échauffant & deſſéchant. On en ôte la cauſe antecedente par la purgation & par les Medicamens topiques.

Quelles qualitez doivent avoir ces topiques?

Ils doivent être chauds & réſolutifs.

Il faut remarquer en général que toutes les Tumeurs aqueuſes ne different point quant à leur guériſon, & qu'il en faut faire l'ouverture comme à l'hydrocele, lorſqu'elles ne ſe peuvent réſoudre.

Que comprend-t-on ſous les eſpeces de Tumeurs faites de pituite?

On comprend toutes les glandes endurcies, les excroiſſances, les écroüelles, les ganglions, les hernies charnuës, l'aterome, le ſteatome & le meliceris.

Toutes ces eſpeces de Tumeurs ne different gueres dans leur guériſon, quoi que leur matiere ſoit differente : car la matiere de l'aterome reſſemble à de la boüillie ; celle du ſteatome, à du ſuif ; & celle du me-

liceris, à du miel. Ces ſortes de matieres étrangeres ſont ſouvent renfermées dans un Kiſte auſſi épais que du parchemin ; & elles ne guériſſent gueres ſans l'ouverture & ſans la ſuppuration de leur envelope. Les Medicamens qu'on employe pour guérir ces ſortes de Tumeurs, ſont les Réſolutifs, les Suppuratifs, & les Corroſifs.

DU SCHIRRE.

Qu'eſt-ce que le Schirre ?

C'eſt une tumeur contre nature, faite d'une matiere froide & ſéche, ſans aucune douleur. Ses eſpeces ſont les mêmes que celles des autres Tumeurs. Il y en a un vrai, qui eſt fait de pure mélancolie, & trois autres qui viennent du mélange des humeurs, comme le Schirre phlegmoneux, l'œdemateux, & l'éreſipelateux. Dans le Schirre, la douleur eſt petite ; mais dans celui

qui est ulceré, elle est tres-grande.

Qui sont les signes du Schirre?

Ce sont une tumeur dure, qui résiste au toucher, & la lividité de la peau.

Quelles sont ses causes?

Elles sont primitives, antecedentes & conjointes. La primitive ou externe, est comme un coup, une chûte, le déreglement du regime, & quelquefois l'ignorance du Chirurgien dans l'application des Remedes trop résolutifs. L'antecedente, est l'abondance de l'humeur mélancolique : Enfin la cause conjointe, c'est l'humeur arrêtée à la partie.

Le Schirre sans douleur est souvent incurable, aussi-bien que celui qui est grand & inveteré, & sur lequel viennent des poils : Mais celui qui a un peu de sentiment, & qui n'est point inveteré, se guérit quelquefois.

La diete doit être chaude & humide, pour temperer la mélancolie froide & séche. Il faut évacuer les

humeurs par les purgatifs, & prendre garde que le Schirre ne dégenere en gangrene.

Quelles qualitez doivent avoir les Remedes?

Ils doivent être émolliens, comme sont les graisses de Poule, d'Oye, de Bouc, de Chévreau ; la moëlle de Cerf & de Veau. Les plus forts sont les gommes Ammoniaque & Galbanum ; les racines d'Althœa, de Lys ; les feüilles de Mauve, de Guimauve ; les Emplâtres de Melilot, de Mucilages : mais particulierement l'Emplâtre de Ciguë qui est merveilleux. Les fomentations émollientes y sont encore fort bonnes.

DU CANCER.

Qu'est-ce que le Cancer?

C'est une tumeur dure, ronde, inégale, d'une couleur livide & plombée, environnée de gros vais-

ſeaux en maniere de pieds d'Ecreviſſe, & cauſée d'une mélancolie contre nature. Il y en a un qui eſt ulceré, & un autre qui ne l'eſt pas.

Quelle difference y a-t-il entre le Schirre & le Cancer?

C'eſt que le Schirre eſt fait d'une mélancolie naturelle, & le Cancer d'une mélancolie mêlée: que le Schirre eſt une tumeur froide & ſans douleur, & que le Cancer en eſt une où il y a chaleur & douleur: que le Cancer ne ſuppure gueres, & qu'au contraire le Schirre ſuppure quelquefois beaucoup; & qu'enfin le Schirre occupe les ligamens, & le Cancer les glandes, les mamelles, & les parties molles.

Le Cancer qui n'eſt point ulceré eſt dur & inégal, avec une couleur plombée: Quand il commence à paroître, il n'eſt pas plus gros qu'une fêve, & les vaiſſeaux d'alentour ſont enflez, noirs ou violets. Mais le Cancer ulceré, quoi que dur & inégal, ſemble d'abord mol: Il eſt cependant

cependant d'une dureté tres-grande au toucher ; il jette une humidité aqueuſe & corroſive.

Quelles ſont les cauſes de cette tumeur ?

Ce ſont (comme des autres) le déreglement du regime, toutes les cauſes exterieures, & la mélancolie brûlée.

Qu'eſt-ce que la cure du Cancer ?

Elle eſt palliative & éradicative.

Qu'eſt-ce qu'une cure éradicative ?

C'eſt lorſqu'on extirpe le Cancer. Il ne faut pourtant pas faire cette opération que dans un corps robuſte & d'un bon temperament, quoi qu'il ſoit rare d'en avoir veu guérir par l'extirpation. Car (comme dit Hippocrate dans l'Aphoriſme trentiéme de la Section ſixiéme) il vaut mieux ne point toucher aux Cancers qui ſont cachez, que d'eſſayer de les guérir ; parce que quand on en entreprend la guériſon, la matiere retourne ſouvent en dedans.

Comment pallie-t-on la Maladie ?

On la pallie en obſervant une diete

convenable, la ſaignée & la purgation de tems en tems.

Quelles qualitez doivent avoir les Remedes externes?

Ils doivent être rafraîchiſſans, comme les ſucs de Solanum, de Polygonum, de Joubarbe, & de Pourpier, en agitant le tout dans un Mortier pour en faire un liniment. Le Plomb brûlé & lavé, la Ceruſe, le Pompholix & l'Huile roſat, ſont encore de tres-bons Remedes.

DES PLAYES.

APrés avoir parlé des Tumeurs contre nature, il faut parler de la Solution de continuité.

Qu'eſt-ce que Playe?

C'eſt une Solution de continuité recente, ſanglante, ſans pus, & faite dans une partie molle.

D'où ſe prennent les differences des Playes?

Elles ſe prennent de la partie, de

la nature de la playe, & des accidens.

Qu'est-ce qu'une Playe simple ?

C'est celle où il n'y a point d'inflammation, de fiévre, de fracture, d'hemorragie, de déperdition & de convulsion.

Les Playes sont droites, obliques, avec des angles, superficielles ou profondes. Il n'y a point de signe plus évident pour connoître une Playe, que la Playe même. Mais pour sçavoir si les parties interieures sont blessées, il faut connoître leur situation, leurs usages, & les accidens propres de chaque partie. Si les vaisseaux sont blessez, & qu'ils soient considerables, il y a du danger, à cause de la perte du sang.

Les Playes du cerveau, du cœur, du foye, du ventricule, des intestins, de la rate, du diaphragme, des reins, de la vessie & de la matrice, ne sont pas toûjours mortelles.

Qu'arrive-t-il lorsque le cerveau est blessé ?

On vomit de la bile ; la fiévre est grande ; le sang sort quelquefois par les oreilles, par les yeux, & par les narines ; le délire arrive toûjours ; & le Malade perd la parole.

Qu'arrive-t il lorsque les ventricules du cœur sont blessez ?

Le sang s'écoule d'abord, les extremitez se refroidissent, la chaleur naturelle s'éteint, & un peu aprés la mort arrive.

Qu'arrive-t-il lorsque le foye est blessé ?

Le Malade vomit, & rend beaucoup de sang, avec une douleur piquante, non seulement de la partie blessée, mais aussi de celle qui l'environne : La fiévre est continuë ; & si la Playe est considerable, il est évident que la perte du sang & des esprits doit être grande. Ce qui cause la sincope, & enfin la mort.

Qu'arrive-t-il lorsque les membranes du cerveau sont blessées ?

Elles ont à peu prés les mêmes signes que ceux qu'on remarque au cerveau blessé, à la difference qu'il

n'y a point d'assoupissement ni de létargie.

Comment connoît-on que les poulmons sont blessez ?

On le connoît par la difficulté de respirer, & par l'air qui sort de la Playe avec bruit. Le sang qui sort est rouge & écumeux, & le Malade crache le sang.

Qu'arrive-t-il lorsque le diaphragme est bleßé dans sa partie nerveuse ?

Il arrive au même tems une convulsion, la respiration est empêchée, la fiévre est grande ; & enfin le délire & la mort ne manquent pas de suivre bien-tôt aprés.

Qu'arrive-t-il lorsque l'estomac est bleßé dans sa cavité ?

Il arrive que le chile sort par la Playe, que le Malade vomit la bile, qu'il a des sanglots, & qu'il tombe en sincope.

Qu'arrive-t-il lorsque les gros intestins sont blessez ?

Les excremens ne sortent point par les lieux accoûtumez, mais ils tombent dans le ventre ; & si ce sont

les grêles, le chyle se répand dans la capacité du ventre, & sort même quelquefois par la Playe. La fiévre, la douleur, & le vomissement bilieux accompagnent toûjours ces blessures.

Qu'arrive-t il lorsque les reins sont blessez ?

L'urine est sanglante, & coule difficilement : on ressent de la douleur dans la région des lombes, & dans les cuisses.

Qu'arrive-t-il quand la vessie est blessée ?

L'urine se répand dans le ventre, & le délire survient d'abord accompagné de vomissement, d'une tension dans l'hypogastre, & de la perte des forces.

La matrice n'est point si sujette à être blessée, à cause qu'elle est plus renfermée que les autres parties du bas ventre.

Qu'arrive-t-il lorsque les muscles sont coupez en travers ?

Ils perdent leur action.

Que font les Playes des grands vaisseaux ?

Elles causent des hemorragies si considerables, qu'on ne peut les arrêter qu'avec peine.

Si la Playe pénétre dans la poitrine, l'air sort au dehors, & le Malade sent dans sa bouche la saveur des Medicamens.

Le meilleur moyen pour s'assurer si les Playes sont pénétrantes, c'est de les sonder.

Comment distingue-t-on le sang qui sort des artères, d'avec celui des veines?

C'est que le sang des artéres sort en jaillissant & par bonds.

Comment connoît-on les Playes avec fracture?

On les connoît par la veuë, par le toucher, par la perte du mouvement, & aussi en comparant la partie malade avec la saine.

Les accidens qui arrivent aux Playes des tendons & des jointures sont fâcheux. Les Playes d'Arquebuse, des fléches empoisonnées, de la morsure des Chiens enragez & des autres Animaux venimeux, ont

des ſignes particuliers.

Qu'arrive-t-il lorſque le nerf eſt coûpé ou piqué?

Il ſurvient une peſanteur, une perte de mouvement, des convulſions, des douleurs inſupportables, & une inflammation à la partie : la fiévre eſt continuë, & il ſe fait quelquefois un tranſport au cerveau.

Les Playes des jointures, des tendons, des ligamens, ont les mêmes ſymptomes que ceux des nerfs.

Les Playes empoiſonnées ſont ſuivies de douleurs tres-grandes : la partie eſt noire & livide : on reſſent une chaleur par tout le corps, & un fremiſſement dans la partie.

Les cauſes externes de toutes les Playes ſont animées ou inanimées : comme par exemple, la morſure des Animaux & les Armes à feu.

Combien y a-t-il d'intentions dans la guériſon des Playes?

Il y en a ſix. La premiere, eſt d'ôter les corps étrangers, s'il y en a. La deuxiéme, eſt d'arrêter l'émorragie,

morragie. La troisiéme, est de rapprocher les lévres de la Playe. La quatriéme, est d'avoir égard au temperament de la partie. La cinquiéme, est de réünir la Playe : Enfin la sixiéme, est de corriger les accidens.

Est-on obligé de suivre ces six intentions dans toutes les especes de Playes ?

Non : car si la Playe est simple, elle n'a besoin que d'union ; mais si elle est composée, il faut avoir égard aux accidens.

La premiere intention est d'ôter les corps étrangers : On les ôte en dilatant la Playe, comme lorsqu'il faut tirer une balle ; ou sans dilater la Playe, comme lorsque les corps étrangers ont assez de prise : & quand il arrive qu'on ne peut les tirer, il faut les laisser, parce qu'ils sortent dans la suppuration.

La deuxiéme intention est d'arrêter l'hemorragie par les astringents, ou par la ligature. Ces Remedes sont en grand nombre, comme la Myr-

rhe, l'Aloës, la Folle-farine, le Bol d'Armenie, l'Oliban, la Terre sigillée, le Mastic, le blanc d'œuf, & plusieurs autres. Mais le plus seur & le meilleur de tous, est la ligature que l'on fait, en passant une éguille dans les chairs auprés du vaisseau, pour mieux l'asseurer.

La troisiéme intention est de rapprocher les lévres de la Playe par le moyen de la suture, ou du bandage. Quoique les Auteurs ayent fait quantité de Sutures, on les peut réduire à deux especes, qui sont la conservative & l'incarnative. La conservative approche les bords de la Playe; & l'incarnative procure l'incarnation : celle-ci se fait de la maniere qui suit. On passe dans la Playe une éguille enfilée d'un fil ciré, (il faut prendre garde de ne piquer aucun vaisseau) on fait le nœud à la partie superieure : & ainsi des autres, suivant la grandeur de la Playe.

La deuxiéme est la conservative ou l'entortillée, qui se pratique au bec de liévre.

La troisiéme est la suture séche, que l'on fait aux Playes superficielles du visage. Pour la faire on prend deux morceaux de toile coûpée en triangle ; on attache à l'extremité de chaque triangle des cordons ; & on trempe cette toile dans un medicament agglutinatif, fait avec de la Poudre de Myrrhe, la Gomme Adraganth, & le blanc d'œuf : Il faut l'appliquer à quelque distance des bords de la Playe. La toile étant séchée, on fait la ligature.

L'entre-coûpée se fait à la Playe du ventre.

Il faut remarquer qu'on ne fait pas de suture à toutes les Playes ; que les longitudinales n'ont besoin que du bandage ; que celles qui sont transverses & qui ont des angles, ont besoin de sutures ; & qu'on n'en fait point aux Playes de tête accompagnées de fracture.

Combien y a-t-il de sortes de Bandages ?

Il y en a de trois sortes, sçavoir l'incarnatif, le contentif, & l'ex-

pulsif. On fait les deux premiers aux Playes recentes, & le dernier se fait aux ulcéres.

L'incarnatif se fait en croisant les chefs de la bande : Il faut qu'il ne soit point trop serré.

Le contentif sert à contenir les Medicamens sur la partie : On le fait aux endroits où il ne faut point serrer, comme au ventre, à la poitrine, au cou, & aux parties douloureuses.

La quatriéme intention s'accomplit en conservant le temperament de la partie, & en empêchant les symptomes : ce que l'on fait par la diete, par la saignée, & par la purgation.

Comment faut-il ordonner la diete?

On l'ordonne suivant le temperament, la maniere de vivre, & les forces du Malade. Elle doit être petite & rafraîchissante dans le commencement.

A quoi servent la saignée & la purgation ?

A prévenir l'inflammation & la

fluxion sur la partie. Les lavemens émolliens sont aussi fort utiles. Il faut se servir de Remedes astringents, comme sont le Bol d'Armenie & la Terre sigillée.

La cinquiéme intention est de cicatriser la Playe ; & pour le faire avec methode, nous considererons d'abord si la Playe est simple ou composée, parce que si elle est simple, elle n'a besoin que de l'union, comme nous l'avons déja dit ; mais s'il y a du sang extravasé, on l'évacuë, & l'on tire les corps étrangers, s'il y en a.

Que faut-il faire lorsque la Playe est sans contusion ?

On peut la dessécher sans rien craindre.

De quels Remedes se sert-on pour la dessécher ?

On se sert de Baûme ou d'Huile balsamique, qui desséche & empêche la corruption ; comme l'Huile de Mille-pertuis, le Mastic, la Poudre d'Oliban, la Myrrhe, & le Sang de Dragon.

Faut-il faire ſuppurer les Playes contuſes ?

Oüi.

Quelles qualitez ont les Remedes ſuppuratifs ?

Ils ſont chauds & humides, comme les Huiles de Therebentine, & les jaunes d'œufs.

Par quels Remedes faut-il finir la guériſon de ces Playes ?

Par les Remedes qui mondifient, qui incarnent, & qui cicatriſent : Mais aux Playes profondes, il faut ſe ſervir de tentes ou de bourdonnets, & des plumaceaux quand elles ſont caves.

Quand faut-il ſe ſervir de tentes ?

Lorſqu'il eſt néceſſaire de dilater le fonds de la Playe, & de faciliter la ſortie des corps étrangers.

Quelle qualité doivent avoir les tentes ?

Il faut qu'elles ſoient mollettes, pour ne pas bleſſer les nerfs ou les tendons.

La ſixiéme intention empêche les accidens qui ſurviennent aux Playes.

Qui sont ces accidens?

Ce sont la contusion, l'inflammation, l'hemorragie, l'excoriation, la convulsion, la paralisie, la sincope, la gangrene, & le sphacele.

Qu'est-ce que la gangrene?

C'est une disposition prochaine à la mortification des parties molles.

Qui sont les signes de la gangrene?

C'est lors qu'aprés une inflammation, la partie devient de couleur de pourpre; que la douleur diminuë; qu'il s'éleve des vessies livides pleines d'une serosité jaune ou sanguinolente; & que l'épiderme se sépare de la peau.

Combien y a-t-il de causes de la gangrene?

Il y en a de deux sortes, sçavoir de générales & de particulieres.

Les générales sont tout ce qui empêche le sang & les esprits de couler à la partie.

Les particulieres sont comme le froid, l'application des Remedes trop rafraîchissans, les brûlures, les grandes fractures, les luxations, les

contusions, les morsures venimeuses, les ligatures trop serrées, & les hemorragies considerables.

N'y a-t-il point d'autres causes encore?

Il y a la cause antecedente, qui est l'abondance des humeurs qui pechent en quantité & en qualité : ce qui fait que le sang qui se porte aux parties, n'a plus d'esprits.

Qui est cette gangrene qui vient tout à coup, sans que l'inflammation ait précédé, comme il arrive dans l'antrax?

C'est une mortification qui survient quelquefois en moins de vingt-quatre heures, & dont la cause est si peu connuë, que les Anciens l'appellent *occulte*.

Comment guérit-on la gangrene causée par le froid?

On la guérit en échauffant la partie peu à peu, & en la frottant d'huile de Camomille.

Les scarifications sont-elles d'un grand secours dans toutes les gangrenes?

Oüi ; mais il faut éviter les vaiſſeaux.

De quels Remedes ſe ſert-on ?

De ceux qui réſiſtent à la pourriture. Il y en a de pluſieurs ſortes, comme nous l'avons fait voir dans la cure du Phlegmon.

Quelle difference y a-t-il entre la gangrene & le ſphacele ?

C'eſt que le ſphacele eſt une entiere corruption des parties, & que la gangrene n'eſt qu'une diſpoſition prochaine à la mortification.

Comment connoît-on le ſphacele ?

On le connoît à ſa couleur livide, à la froideur de la partie, à la molleſſe, à l'odeur inſupportable qui en exhale, & à la perte de ſon mouvement.



DE L'EXTIRPATION.

SI tous les Remedes ont été inutiles à la gangrene, il en faut venir à l'amputation du membre, & séparer le mort du vif. Mais avant que de faire une opération de cette importance, il y a deux choses à examiner qui regardent le Malade : Premierement, si ses forces sont suffisantes pour souffrir l'opération ; & en second lieu, si le sphacele ou la mortification est totale à la partie : car on ne coûpe jamais une partie, que lorsqu'il n'y a plus d'esperance de la sauver. Si c'est la jambe, par exemple, l'amputation ne se fait point avec seureté au dessous du genoüil, à cause du grand nombre de vaisseaux ; Il ne la faut point faire aussi aux articles, que dans une pressante necessité.

Il faut remarquer qu'on doit toû-

jours coûper de la jambe le plus qu'on peut, pour mieux porter une jambe de bois ; & du bras le moins qu'on peut, pour avoit la facilité de s'en servir ; & qu'on coûpe dans le vif, & non pas dans le mort, comme faisoient les Anciens. C'est pourquoi si c'est la jambe, il la faut coûper à quatre doitgs du genoüil.

Quelle est la maniere de faire l'Opération ?

On met le Malade dans une situation convenable ; on lui fait prendre du Vin pour lui donner des forces ; & on le fait tenir par un Homme fort & robuste : Ensuite on fait la ligature, que l'on a soin de bien serrer, pour arrêter le cours du sang, & empêcher le sentiment : puis on coûpe les chairs jusqu'à l'os avec un coûteau courbe. On râtisse le perioste, & l'on coûpe la chair qui est entre les deux os. Aprés quoi il n'y a plus qu'à scier les os le plus prés des chairs qu'on pourra, en commençant par le peroné, & finissant par le tibia. Ensuite on lâche

la ligature, pour laisser couler un peu de sang que l'on arrête avec un bouton de Vitriol enveloppé dans du coton : ou bien on fait la ligature au vaisseau, laquelle est bien plus seure : & le sang étant arrêté, on défait la ligature qui tenoit les vaisseaux sujets, on abbaisse la peau, & l'on met sur la playe des Poudres astringentes.

L'appareil ne se leve que le deuxiéme ou le troisiéme jour. On mondifie la playe, on l'incarne, & on la cicatrise.

Il y a quelques circonstances dans cette opération, dont je ne parle point, parce qu'on peut s'en instruire dans *mon Traité des Opérations de Chirurgie.*

****

Des Playes d'Arquebusades.

*Q*U'est-ce que la Playe d'Arquebusades?*

C'est une solution de continuité

faite par les Armes à feu, avec contusion, déchirement des parties molles, & déperdition de substance.

Quelques Auteurs ont crû que la difficulté qu'il y avoit de guérir les Playes d'Arquebusades venoit de la Poudre & du Plomb, qu'ils croyoient venimeux : mais c'est une erreur, puisqu'il est constant que la difficulté vient plûtôt de la contusion que la bale fait aux chairs.

Les signes des Playes d'Arquebusades different-ils de ceux des autres Playes ?

Oüi, en ce que les bords des Playes d'Arquebusades sont livides, noirâtres, durs, & qu'il y a déperdition de substance.

Combien y a-t-il d'intentions pour la guérison des Playes d'Arquebusades ?

Il y en a quatre. La premiere, est de dilater la Playe. La deuxiéme, d'ôter le corps étranger. La troisiéme, de prescrire un bon regime, la saignée & la purgation ; & la quatriéme, de faire suppurer la

Playe, & de corriger les accidens.

Je n'en dirai pas davantage, parce qu'on peut voir toutes ces choses parfaitement bien expliquées dans *le nouveau Traité des Playes d'Arquebusades*, que Monsieur Verduc le Pere a joint à son Livre des Bandages.

DES ULCERES.

QU'est-ce qu'un Ulcére?

C'est une solution de continuité, avec pus & sanie.

L'Ulcére est-il different de la Playe?

Oüi, en ce que c'est une solution de continuité inveterée & avec pus, au lieu que la Playe est une solution de continuité recente & sanglante; que l'Ulcére est presque toûjours de cause interne, & la Playe de cause externe; & enfin que la Playe se

change en Ulcére, & jamais l'Ulcére en Playe.

Combien y a-t-il de ſortes d'Ulcéres ?

De deux ſortes, un ſimple, & l'autre composé. Le ſimple n'eſt accompagné d'aucun accident. Le composé au contraire eſt accompagné de ſimptomes & d'indiſpoſitions, qui empêchent la conſolidation, comme la ſanie.

Qui ſont les accidens ſimilaires de l'Ulcére ?

Ce ſont l'intemperie, l'inflammation, la douleur, le pus, l'excroiſſance des chairs, & la carie.

Combien les Ulcéres jettent-ils de ſortes de pus ?

De quatre ſortes, ſçavoir le pus proprement pris, la ſanie, l'humeur ſordide, & le pus virulent.

Qu'eſt-ce que le pus ?

C'eſt une matiere blanche, égale & ſans puanteur.

Qu'eſt-ce que la ſanie ?

C'eſt une matiere aqueuſe & puante.

Qu'est-ce que fordities?

C'est une matiere épaisse & gluante, de differente couleur, rendant l'Ulcére sordide.

Qu'est-ce que le pus virulent?

C'est une matiere acre & puante.

Des differences des Vlcéres.

D'Où se prennent les differences des Vlcéres?

Elles se prennent de leur cause, de leur figure, & de leurs accidens.

Comment les appelle-t-on quand elles se prennent de leur cause?

On les appelle putrides, chancreux, corrosifs, sordides, variqueux & vermineux : De leur figure, il y en a de caverneux & de fistuleux : & de leurs accidens, quelques-uns sont accompagnez d'excroissance de chairs, avec callosité des bords, & carie des os.

Qu'est-ce qu'un Vlcére caverneux?

C'est

C'eſt celui qui a l'entrée étroite, & le fonds rempli de ſinuoſitez : On le nomme encore fiſtuleux, quand l'entrée eſt étroite avec calloſité.

Qu'eſt-ce que l'Ulcére putride?

C'eſt celui d'où il ſort des vapeurs puantes.

Qu'eſt-ce que le chancreux ?

C'eſt un Ulcére qui a les bords durs & renverſez. Le corroſif s'augmente de jour en jour ; & le ſordide jette une matiere glutineuſe.

Pourquoi y a-t-il un Ulcére appellé vermineux ?

Parce que c'eſt un Ulcére où l'on trouve ſouvent des vers.

L'Ulcére intemperé que les Medécins appellent *cum diſcraſia*, eſt chaud ou froid, humide ou ſec.

Les Ulcéres qui ont des bords ſpongieux, s'appellent *avec hyperſarcoſe* ; c'eſt-à-dire, avec excroiſſance de chairs.

On connoît toutes ces ſortes d'Ulcéres au toucher & à la veuë : mais quand il y a carie à l'os, on le con-

noît à la ſonde, & il en ſort une matiere claire, jaune & oleagineuſe ; & la chair qui eſt aux environs de l'os eſt molle, & la ſanie ſurpaſſe la grandeur de l'Ulcére.

De la cauſe & de la guériſon des Vlcéres.

LES cauſes des Ulcéres ſont internes & externes, comme nous avons dit.

Les cauſes externes ſont le froid, la brûlure, le virus de la Verole, &c.

Les internes ſont antecedentes & conjointes. Les antecedentes ſont comme les humeurs qui pechent en qualité ou en quantité ; & les conjointes ſont ces humeurs acres qui font l'Ulcére.

Que faut-il faire pour guérir les Ulcéres ?

Il faut examiner s'ils ſont ſimples ou compoſez : car s'ils ſont ſimples,

ils n'ont beſoin que d'être deſſéchez ; & s'ils ſont compoſez, (c'eſt-à-dire ceux auſquels on trouve pluſieurs indiſpoſitions enſemble) il y a quatre intentions à obſerver. La premiere, eſt une diete convenable. La deuxiéme, eſt d'aller à la cauſe antecedente. La troiſiéme, eſt d'ôter l'indiſpoſition de l'Ulcére ; & la quatriéme, eſt de le guérir.

Si la cauſe qui entretient l'Ulcére eſt chaude, il faut que la diete ſoit rafraîchiſſante, & les remedes froids. Enfin on empêche la fluxion par les ſaignées, & par les purgations.

DE L'ULCERE *fiſtuleux.*

Q'U'eſt-ce que la fiſtule ?

C'eſt un Ulcére étroit, long calleux, qui eſt quelquefois ſordide, fœtide & avec pus.

Les fiſtules ſont de difficile guériſon ; c'eſt pour l'ordinaire une

ſuite des abſcés : Car ſi la tumeur dure long-tems, ou que le corps ſoit cacochime, ou que les humeurs ſoient malignes, ou enfin que le Chirurgien ſoit ignorant, il ſe fait un Ulcére fiſtuleux.

D'où ſe prennent les differences des fiſtules ?

Elles ſe prennent de ce qu'il y en a de ſimples, d'obliques, & avec pluſieurs ſinus. Outre celles-là, il y en a d'autres qui vont aux os, aux tendons & aux nerfs : ce que l'on connoît par la douleur, par la ſonde & par la matiere qui en ſort : car on eſt certain par la ſonde & par l'abondance du pus, qu'il y a pluſieurs ſinus.

Si c'eſt aux tendons & aux nerfs, la douleur eſt grande, & le pus qui ſort eſt blanc & en petite quantité. Si la fiſtule a ſes ſinus dans les chairs, le pus eſt égal & abondant, & le fonds eſt ſenti mou par la ſonde ; & ſi c'eſt aux os, la douleur eſt grande, quand ils ne ſont pas découverts de leur perioſte : Mais il n'y a point

de fiſtules qui aillent aux os, qu'ils ne ſoient cariez, & qu'il n'en ſorte une matiere noire & fœtide.

Les fiſtules recentes, ſimples, charnuës, dans un corps jeune, ſont plus faciles à guérir que celles qui ſont vieilles, & qui ſont dans un corps cacochyme, & qui vont aux os, aux tendons, aux nerfs, aux vertebres du dos, au thorax, aux mamelles, au ventre, à la veſſie, aux inteſtins, à l'anus, aux aînes, & aux aiſſelles.

Quelle eſt la cure des fiſtules?

Elle eſt palliative & éradicative. Palliative, comme à ces vieilles fiſtules, où l'on ne peut appliquer les medicamens ni le fer. Cette cure conſiſte dans l'évacuation des humeurs, dans la diete, la ſaignée, & la purgation.

La cure éradicative conſiſte à guérir la fiſtule, en emportant la calloſité: ce qui ſe fait par des injections deſſicatives & déterſives, ou bien en dilatant le fonds avec des Medicamens, tels que ſont la Racine de Gentiane, l'Eponge préparée, &

tous les Remedes acres. Mais le plus seur est de coûper la callosité, & de la fondre ensuite par les Remedes digestifs & les Trochisques de minium. S'il arrive une hemorragie, on l'arrêtera avec des astringents. Si la douleur est grande, on fera une injection avec du lait, dans lequel on aura fait boüillir des fleurs de Camomille. S'il y a inflammation, on se servira d'Oxicrat, de l'Onguent-Rosat, & du Blanc-Rhasis; & ensuite de l'Emplâtre de Diapalme, avec l'Huile-Rosat. Et aprés qu'on aura détergé l'Ulcére, on l'incarnera, on le mondifiera, & on le cicatrisera. S'il y a carie à l'os, il faut emporter la carie avant la consolidation de l'Ulcére.

De quoi se sert-on pour consolider un Ulcére?

On se sert de Myrrhe, d'Aloës, d'Aristoloche ronde, de Racines d'Iris & de Scordium. Le Camphre, le Vitriol & l'Euphorbe, y sont encore fort bons, selon Fabricius Hildanus.

DES FRACTURES.

Qu'est-ce que Fracture ?

C'est une solution de continuité qui est faite dans l'os par une cause externe.

D'où se prennent les differences des fractures ?

Elles se prennent de leurs figures, des parties où elles sont, & des accidens.

De quelles figures sont-elles ?

Il y en a de longitudinales, d'obliques & de transverses.

A quelles parties arrivent-elles ?

A la tête, aux côtes, aux bras & aux jambes.

Qui sont leurs accidens ?

C'est lorsqu'elles sont avec playe, inflammation, luxation & gangrene.

Comment divise-t-on les fractures ?

On les divise en simples, en composées ou compliquées. Elles sont

ſimples quand l'os eſt ſeulement caſſé, ſans être accompagné d'aucun autre accident ; & compliquées, quand il y a playe, contuſion & inflammation.

On les diviſe encore en completes & incompletes. On appelle fractures completes celles où l'os eſt entierement fracturé, & les incompletes où il ne l'eſt qu'à demi. Les cauſes externes ou évidentes, ſont tout ce qui peut fracturer les os.

Comment connoît-on qu'il y a fracture?

On le connoît à l'inegalité de la partie, à la difformité, à la grande douleur que le Malade reſſent, au bruit que l'on entend quelquefois lorſqu'on touche l'endroit de la fracture, & quelquefois auſſi en comparant la partie malade avec la ſaine.

Il faut remarquer que les fractures où les eſquilles ne déchirent point le perioſte, ſont plus aiſées à guérir : que celles où il n'y a qu'un os, le ſont auſſi beaucoup plus que lorſqu'il y en a deux : qu'elles ſont plus difficiles

difficiles proche des articles, qu'au milieu de l'os ; & qu'enfin la compliquée l'est encore plus que la simple.

De la cure des Fractures.

Combien doit-on avoir d'intentions dans la cure des Fractures ?

Quatre. La premiere est, de remettre l'os dans sa place par des extensions. La deuxiéme est, de le conserver réüni par le bandage. La troisiéme est, de corriger les accidens ; & la quatriéme est, de procurer le cal.

L'extension doit être proportionnée à la nature de la fracture : on la doit faire aussi plus grande pour les hommes forts & robustes, que pour les femmes & les enfans.

Comment fait-on les extensions ?

On les fait avec les mains, ou avec les lacs & les machines.

Que faut-il faire aprés avoir fait

une extension suffisante ?

Il faut remettre les os dans le niveau, & prendre garde qu'il n'y ait point d'inegalité, & que les muscles ne soient point contraints : car tous les os ont leur réduction particuliere, que l'on apprendra dans nôtre *Traité des Fractures en particulier.*

Les os étant ainsi réünis, avant que d'y faire le bandage propre, on fait une embrocation avec l'Huile-Rosat ; & l'on se sert du Cerat ou d'un blanc d'œuf battu. On trempe les compresses & les bandes dans l'Oxicrat ou dans le gros Vin. On doit se servir des cartons.

La fracture étant bandée & accommodée, il n'y a plus qu'à situer la partie dans un lieu commode.

Comment connoît-on que le bandage est bien fait ?

On le connoît à la tumeur mollette, & à la douleur de l'extremité de la partie. Si la fracture est compliquée, il faut remettre les os dans leurs places, & se servir du bandage à dix-huit chefs. S'il y a quelque

piece d'os détachée du perioste, il faut l'ôter : mais si elle tient encore, il faut la remettre dans son lieu naturel, & obliger le Malade à garder un regime de vivre propre. On le saignera dans le commencement, & on lui donnera quelques lavemens pour lui tenir le ventre libre.

Il faudra faire en sorte d'empêcher les accidens, qui sont la douleur, l'inflammation, l'apostéme, le prurit ou la demangeaison, & l'excoriation. Si la douleur est grande, il faut d'abord défaire le bandage, de peur que la gangrene ne se mette à la partie. La fomentation d'Eau marine est bonne pour la demangeaison.

L'excoriation est suivie souvent d'une inflammation, à laquelle il faut appliquer des rafraîchissans.

Quand se fait le cal ?

Il se fait plûtôt ou plus tard, suivant l'endroit de la fracture, & suivant la disposition du temperament & de l'âge : car il se fait plus tard aux vieillards, qu'aux jeunes gens.

En combien de jours se fait-il aux bras, aux jambes, & à la cuisse?

Il se fait en trente, quarante ou soixante jours.

Aprés que le cal est fait, si l'os vient par quelque accident à se casser, il se refait plus difficilement. Un bandage trop serré ou trop lâche, empêche aussi fort souvent qu'il ne se fasse comme il faut : la matiere même qui forme le cal, est plus ou moins abondante, suivant que le Malade mange peu ou beaucoup; c'est pourquoi il faut lui prescrire un regime reglé, & ne point trop serrer ni lâcher le bandage.

Il arrive souvent aprés la guérison des fractures que la partie n'est pas dans sa figure naturelle : ce qui vient ou de l'impatience, ou du peu de soin du Malade pour avoir trop remué la partie fracturée, ou de l'ignorance du Chirurgien qui n'aura pas remis les os fracturez en leurs places.

Si le Malade est jeune, fort & vigoureux, & qu'il n'y ait pas long-

tems que le cal ſoit fait, on peut le rompre, aprés l'avoir amolli par l'application des Cataplaſmes émolliens; & enſuite faire la même choſe qu'auparavant.

DES LUXATIONS.

Q'Uest-ce que Luxation?

C'eſt une chûte de l'os de ſon lieu naturel dans un lieu étranger, avec perte de mouvement.

Combien y a-t-il d'eſpeces de Luxations?

Il y en a quatre, ſçavoir la ſimple, la compoſée, la complete & l'incomplete.

La fracture eſt ſimple, lorſque l'os eſt luxé ſans aucun accident. Elle eſt compoſée, quand elle eſt accompagnée d'accidens, comme de douleur, d'inflammation, de fracture, & de playe. Elle eſt complete, lorſque la tête de l'os eſt tout-à-fait ſortie de ſa cavité; & incomplete,

quand elle n'eſt pas tout-à-fait dehors. Ce qui arrive rarement.

Il faut remarquer que les os qui ſont articulez par artrodie ſe luxent plus facilement, que ceux qui ſont articulez par ginglime.

La cauſe des Luxations eſt interne & externe. Par leur cauſe externe, on entend tous les mouvemens violens ; & par l'interne, l'abondance des humeurs qui relâchent les ligamens, & qui rempliſſent la cavité des articles : ce qui eſt cauſe de la ſortie de l'os.

Les ſignes des Luxations ſont généraux & particuliers. Les généraux ne ſont autre choſe que la perte du mouvement ; & les particuliers, c'eſt lorſque l'on voit une tumeur à l'endroit où l'os s'eſt jetté, & une cavité où la tête devroit être, & qu'il y a une notable difference entre la partie malade & la ſaine : ce qui ſe connoît par la comparaiſon qu'on en fait, ainſi que nous l'avons déja dit.

Les Luxations qui viennent de

causes internes sont fâcheuses : on les remet facilement, quoi qu'on ne les guérisse que difficilement.

La cure des Luxations est semblable à celle des Fractures. Il faut remettre l'os dans sa place par des extensions, par des lacs & par des machines ; appliquer sur la partie des deffensifs, & y faire des bandages propres : car chaque Luxation a sa réduction particuliere. Ce que l'on apprendra dans le même Traité que j'ai déja cité.



Des Medicamens Topiques, pour les Tumeurs contre nature.

Pour le Phlegmon.

COmment fait-on les Repercussifs & les Digestifs que l'on applique au Phlegmon ?

Ils se font avec deux onces de poudre de fleurs de Mauve, & une once d'Absynthe & de Roses rouges, que l'on pulverise dans un Mortier, & qu'on met cuire dans de l'Eau de pluye : Il faut y ajoûter trois gros de farine d'Orge, & deux onces d'huile de Camomille & d'Eau-rose, c'est à-dire de chacune une once, dont on fera un Cataplasme.

Comment fait-on les Remedes Emolliens & Résolutifs ?

Ils se font avec les fleurs de Mauve & de Guimauve, de chacune deux poignées ; & avec les fleurs de Camomille, de Melilot & de Sureau, de chacune une poignée : Il faut les piler dans un Mortier ; ensuite les faire cuire dans de l'Eau de pluye ; & y ajoûter les farines d'Orge & de Fenu-grec de chacune deux onces, de la graisse de Porc & de l'huile de Camomille deux onces.

Pour un seul Remede Résolutif, prenez de la mie de pain pilée, des Raisins dont on aura ôté les pepins deux onces, de la poudre de farine

d'Orge deux gros : faites-les boüillir dans de l'Eau de Pluye, & y ajoûtez du Miel deux gros.

Quand il faut faire ſuppurer une tumeur, & qu'on eſt quelquefois obligé de donner un coup de Lancette pour en faire ſortir la matiere; on doit pancer de cette maniere : Premierement, il faut tremper les plumaceaux dans le Digeſtif, ou dans l'Onguent Baſilicum ; & enſuite mondifier, incarner & cicatriſer.

Si la douleur eſt grande, il faut ſe ſervir du Remede ſuivant, qui eſt fort doux : Prenez de la mie de pain deux onces, avec deux jaunes d'œufs, & une once d'Huile-roſat : faites-en un Cataplaſme.

Du Furoncle.

Il ne faut point ſe ſervir ici de Repercuſſifs ni d'Aſtringents, mais d'Attractifs, comme ſont l'Emplâtre Diachilon, avec les Gommes & le Baſilicum.

On peut encore ſe ſervir du Cataplaſme ſuivant, qui eſt fort bon : Prenez de la Farine une once, du Sel commun une once, du Miel commun un gros, avec quatre jaunes d'œufs : mêlez le tout enſemble, & en faites vôtre Cataplaſme. Enſuite pancez la tumeur comme un phlegmon qui a ſuppuré.

Du Charbon Benin.

Il faut d'abord ſaigner, & ſe ſervir des Topiques, des Anodins, des Repercuſſifs, & des Supputatifs. L'Emplâtre Diachilon avec les Gommes eſt un tres-bon Remede. Le Nutritum appaiſe l'inflammation & la douleur.

Lorſque le Charbon eſt peſtilentiel, il ne faut point ſaigner ni purger, mais il faut appliquer les ventouſes, ſcarifier la partie, & la laver avec l'Eau marine, où l'on aura fait diſſoudre de la Theriaque.

Il faut enſuite ſe ſervir du Medicament ſuivant : Prenez du Savon

noir un gros, du Beurre frais & de la graisse de Porc de chacun deux onces, de la Theriaque un gros : Et de crainte que les parties voisines ne s'alterent & ne s'enflamment, mettez tout autour du Charbon, du Bol d'Armenie un gros, & de l'Huile-rosat autant qu'il en faudra.

DU BUBON PHYMA, & Phygeton.

QU'est-ce que le Bubon ?

C'est une tumeur qui vient aux glandes des aisselles & des aînes. Quand elle est faite de sang, on l'appelle *Phyma ;* & *Phygeton,* lorsqu'elle est faite de bile.

Pour guérir le Bubon fait de sang & de bile, il faut appaiser la douleur & l'inflammation ; & ensuite le faire suppurer, le mondifier, l'incarner & le cicatriser.

DE L'ESQUINANCIE.

Qu'est-ce que l'Esquinancie?

C'est une inflammation des muscles du larinx, qui empêche la deglutition & la respiration.

Que faut-il faire pour la guérir?

Il faut donner des lavemens rafraîchissans, faire des saignées frequentes, & appliquer les ventouses sur les épaules.

On peut faire un gargarisme avec les Eaux de Plantain & de Roses de chacune quatre gros, de Sel de Prunelle deux gros, de Syrop de Meures deux gros, & de Syrop violat une once. On appliquera sur le cou les Huiles de Lys, de Camomille & d'Anet, avec l'Emplâtre de Mucilages.

Il y en a qui font un Cataplasme avec une poignée de feüilles de Mauve, de Camomille & de Melilot, qu'ils mettent cuire dans du Lait:

& aprés les avoir passez, ils y ajoûtent de la Farine d'Orge quatre onces, & de l'Huile de Lys une once.

De l'Ophtalmie.

Pour l'Ophtalmie, on se sert dans le commencement de Remedes Topiques qui soient doux ; & ensuite de ceux qui sont plus forts.

Prenez de l'Eau-rose & de Plantain de chacune une once, des blancs d'œufs quatre, de l'Eau de Fenoüil & du Lait de Femme de chacun une once, du Lait de Mucilages, de la semence de Psyllium & du Sumach de chacun deux gros, des Trochisques de Blanc-Rhasis sans Opium, & du Camphre de chacun deux scrupules : Ensuite faites un Cataplasme avec la mie de pain & les pommes de rainette.

De la guérison de l'Ereſipele.

Les Topiques dont on se sert pour l'Eresipele doivent être froids & re-

percuſſifs, comme la fomentation ſuivante.

Prenez fleurs de Roſes rouges, de Camomille & de Sureau de chacune une poignée, que vous mettrez boüillir dans de l'Eau de pluye : Il faut y ajoûter un peu de Vinaigre.

Pour faire un Cataplaſme, prenez des fleurs de Camomille & de Sureau de chacune une poignée : faites-les cuire dans du Lait de Vache ; enſuite paſſez-les, & y ajoûtez les farines de ſemence de Lin & d'Orge de chacune trois onces.

La Saignée eſt fort bonne dans l'Ereſipele, particulierement dans l'Ereſipele phlegmoneux qui occupe toute la face.

Aprés avoir uſé des Remedes rafraîchiſſans, il faut ſe ſervir des Diſcuſſifs, & enſuite des Suppuratifs, comme dans le Phlegmon. Mais lorſque l'Ereſipele devient livide, il faut y faire des ſcarifications. C'eſt ici le lieu de parler des Herpes & de l'Impetige.

La Herpe miliaire a pour Remedes

Topiques l'Urine, le Sureau, l'Alun, le Vitriol blanc, que l'on met boüillir dans de l'Eau de Fêves. Quand la Herpe est rougeâtre, il faut faire un liniment avec de l'Huile de Noix, de la Poix & de la Cire jaune fonduës ensemble : On y ajoûte le Precipité rouge, l'Onguent-rosat, & le Mercure precipité.

Pour l'Oedeme & les autres Tumeurs œdemateuses.

Il faut dans le commencement se servir d'Oxicrat ; & ensuite prendre du Vinaigre-rosat, du gros Vin rouge, de l'Alun, du Soûfre, de la Myrrhe & du Sel commun égales parties. Si l'on veut, on peut encore se servir d'un Cataplasme fait avec la farine de Fêves, les Roses rouges & des Balaustes, de chacun un gros.

Si la tumeur tend à suppuration, il faut la traiter comme un phlegmon qui suppure. Lorsque l'Oedeme devient dur, il faut l'amollir ; & s'il se gangrene, se servir des Remedes

dont nous avons parlé dans le Chapitre de la Gangrene.

Les Tophes qui sont des especes d'Oedemes endurcis, veulent des Remedes attenuans, émolliens & incisans, comme sont les graisses de Veau, de Poule, de Chapon & de Cerf; les racines d'Althæa, de Bryone, de Lys blanc & d'Iris; les Gommes Opopanax, Sagapenum & Galbanum : Les composez sont le Diachilon, le Cerat, & le Diachilon avec les Gommes.

Pour la guérison des Ecroüelles, on se sert de Remedes émolliens & attenuans, & aussi de l'Emplâtre *de ranis cum Mercurio*. Le Galbanum dissout dans le Vinaigre est encore fort bon. Quelquefois on ouvre les Ecroüelles : Il faut quelquefois les mondifier & les cicatriser.

L'Ateroma, le *Steatoma* & le *Meliceris*, se guérissent par l'insensible transpiration. On est pourtant quelquefois obligé de les ouvrir, comme on fait au steatome ; & quand il y a des chairs baveuses, on les consume

avec

avec l'Alun & le Precipité rouge.

Pour les Tumeurs aqueuſes & flatueuſes, il faut les réſoudre par de bons Medicamens, comme l'Huile de Camomille, de Laurier, & l'Emplâtre de Melilot. On peut encore ſe ſervir de fleurs de Camomille, de Son & de Chou, de chacun trois poignées; de Sel commun une poignée, & d'un peu de Chaux pulveriſée. Il faut mettre le tout dans un ſac, que l'on appliquera tout chaud ſur la partie.

Pour le Schirre.

Il faut ſe ſervir de Réſolutifs & d'Emolliens, comme ſont les graiſſes d'Oye, de Poule & de Chapon; les Huiles de Savinier, d'Anet, de Laurier, de Lys blanc; les feüilles de Mauve & Guimauve, les fleurs de Camomille, & l'Emplâtre Diachilon avec les Gommes. L'Emplâtre Stiptique de Paracelſe, & celui *de ranis*, avec le double de Mercure, ſont encore fort bons.

Des Medicamens qui arrêtent l'Hemorragie.

Pour arrêter l'Hemorragie, on peut saigner, se servir d'étoupes, de plumaceaux, & lier le vaisseau. On met aussi en usage les Astringens.

Prenez des Balaustes trois onces, de l'Alun une once, du Vitriol blanc une once : pulverisez le tout ensemble.

La Chaux vive, l'Encens & le Sang de Dragon, sont encore fort bons pour arrêter le sang.

Pour les Playes contuses.

Il faut d'abord faire une bonne saignée ; & ensuite se servir de Digestif, de l'Emplâtre défensif de *Jean de Vigo*, d'Oxicrat, & d'Esprit de Vin camphré.

Quand le pus est fait, & que la playe a suppuré, on la mondifie, on l'incarne, on la cicatrise ; & enfin on la pance comme un phlegmon.

Qu'est-ce qu'Ecbimose ?

C'est un épanchement de sang sous la peau, qui arrive ou par une contusion, ou lorsqu'un vaisseau vient à se rompre. On la guérit par des Remedes Astringens.

Pour les Blessures des Tendons & des Nerfs.

Quand le corps est plethorique & cacochyme, il faut saigner, purger, & se servir de Topiques qui ne soient ni trop froids, ni trop chauds. On appaise la douleur en se servant de Digestifs & d'Huile-rosat, ou bien du Baûme suivant, qui est tres-bon.

Prenez de l'Onguent Aureum deux onces, de l'Huile de Mille-pertuis une once, de l'Huile de Therebentine deux onces : faites dissoudre le tout ensemble, & trempez-y vos plumaceaux. Si cela ne fait pas assez, il faut faire un Cataplasme avec de la plus belle farine deux gros, du suc de Jusquiasme & de Solanum, & de l'Onguent Populeum, de chacun deux

onces : Et lorſque ce Cataplaſme ne fait rien, l'on coûpe le nerf, & l'on ſe ſert d'Oxicrat & d'Oxicrodin, qui empêchent l'inflammation.

DE L'ÆGILOPS.

Qu'eſt-ce que l'Ægilops ?

C'eſt une tumeur rouge, qui s'étend depuis le grand angle de l'œil, juſqu'à la racine du nez. Le pus ſort par le coin de l'œil, & quelquefois auſſi par les narines. Il faut promptement l'ouvrir avec le Cauſtique ou avec la Lancette, de crainte que cette matiere purulente ne carie l'os. On deſſéche le fonds avec les Deſſicatifs, comme ſont la Myrrhe, l'Aloës, le Plomb brûlé & le Precipité rouge, que l'on mêle avec de la Myrrhe dans de l'Eau-de-Vie.

Quand l'os eſt carié, il faut tâcher d'emporter la carie avec une Poudre faite de Scordium, & des Racines d'Iris & d'Ariſtoloche ronde. Lors

qu'on ne peut en venir about, il faut y appliquer le cautere actuel; & ensuite incarner & cicatriser l'Ulcére.

Pour les Ulcères de la bouche.

Quand ils sont recents, il faut les laver avec neuf ou dix gouttes d'Huile-rosat, ou d'Esprit de Vitriol. Si cela ne réüssit point, il faut faire une lotion avec les écorces de Grenade, les Balaustes, les fleurs de Roses rouges & la Sauge, de chacune une poignée : Il faudra mettre cuire le tout dans de l'Eau commune, ou dans une pinte de bon Vin blanc, que l'on réduira à la troisiéme partie. On y ajoûtera le suc de Limon.

Le gargarisme pour laver ces Ulcéres se fait avec les racines & les herbes de Scordium, d'Absynthe & d'Aigremoine, & les fleurs de petite Centaurée, de chacune une poignée, cuites dans du Vin blanc, ou dans de l'Eau commune. L'Esprit de Sel & le suc de Limon y sont encore fort

propres. L'Esprit de Vin camphré mêlé avec le Miel-rosat, y est aussi tres-bon.

Pour les Ulcéres des parties genitales des deux Sexes.

Aprés avoir purgé, il faut faire une lotion de Vin blanc, d'Eau-rose & de Plantain, de chacun quatre onces, d'Orpiment deux gros, de Verd de gris un gros. On les coule pour en faire sa lotion.

Il faut remarquer que ces Remedes s'appliquent aux hommes dans les parties externes, & aux femmes dans les parties internes : c'est pourquoi il faut moüiller les linges, & faire des injections.

Remedes pour les Brûlures.

Quand la Brûlure n'est que superficielle, l'Encre y est fort bonne. Le petit Lait, l'Eau-rose avec un blanc d'œuf, l'Huile de Noix, un Oignon avec du Sel bien battu & appliqué

fur la partie, eft encore fort bon.

Autre.

Pour toutes les Brûlures, prenez Cire blanche & graiffe de Porc, de chacune deux onces, Oliban mis en poudre trente-fix grains.

Autre.

Prenez Huile de Lin une livre; Onguent Populeum quatre gros: Enfuite il faut cicatrifer.

Autre.

Pour les Brûlures du vifage, prenez Mucilage, de femence de Coing lavé dans l'Eau-rofe trois onces, Huile de Lin deux onces; & en faites un liniment.



DESCRIPTION de plusieurs Medicamens particuliers.

Pour faire l'Onguent Nutritum.

PRenez Litarge d'or trois onces, Ceruse deux onces, Huile-rosat une livre, Vinaigre deux onces ; & faites vôtre Onguent.

Onguent Cœrulé.

Prenez de l'Onguent Nutritum une livre, de l'Huile-rosat deux onces, de la Cire jaune & de la blanche de chacune une once, de la Litarge d'or deux onces, de l'Azur une once ; & en faites l'Onguent.

Emplâtre pour les Ulcéres.

Prenez Huile-roſat deux onces, Plomb brûlé trois gros, Tuthie preparée un gros, Minium & Cire neuve de chacun deux onces, Litarge d'or trente-cinq grains.

Onguent Anodin.

Prenez Huile de Lys blanc deux onces, d'Aneth & de Camomille de chacun une once, Amandes-douces une once, graiſſe de Poule & d'Oye de chacune deux onces : Il faut y ajoûter un peu de Cire.

Onguent Digeſtif.

Prenez Therebentine de Veniſe deux onces, Huile-roſat une once, Cire jaune une once & demie. Aprés qu'on a ôté l'Onguent de deſſus le feu, & qu'il eſt refroidi, il faut y ajoûter trois jaunes d'œufs, & du Safran deux ſcrupules.

Onguent pour la Gangrene.

Prenez du Digeſtif décrit ci-deſſus, de l'Onguent Aureum, de l'Onguent des Apôtres & du Miel blanc, de chacun deux gros, Poudre de Scordium deux onces ; & en faites vôtre Onguent.

Eau pour la Galle.

Prenez deux pintes d'Eau de Fêves, & une pinte de Vinaigre, du Vitriol blanc deux gros, du Sel commun une once & demie, & de l'Alun crud une once.

Pour les Hemorroïdes.

Prenez Onguent Populeum un gros, Cerat de Galien quatre gros, Huile de ſemence de Lin une once, un jaune d'œuf, & Opium de Thebes deux ſcrupules.

Pour les Tumeurs dures.

Prenez Galbanum dissout dans du Vinaigre trois gros, Emplâtre de Melilot & Diachilon simple de chacun une once, Cire jaune une once, Therebentine une once, Saffran deux gros.

Baûme vulneraire.

Prenez fleurs de Camomille & de Millepertuis, racine de Valeriane & grains de Froment, de chacun trois onces, Vin blanc une pinte, Huile d'Olive une livre, Therebentine de Venise deux livres, Poudre d'Oliban quatre onces; & en faites le Baûme.

Baûme pour les piqueures des nerfs.

Prenez Therebentine de Venise & Huile d'Olive de chacune une once, ajoûtez-y un peu d'Eau-de-Vie, & faites vôtre Baûme : Ou bien prenez Huile de Therebentine une once, Eau-de-Vie trois gros, Poudre

d'Euphorbe deux onces ; & en faites le Baûme.

Pour les vieux Ulcéres des jambes.

Prenez de la Sauge, de la Ruë & de l'Hyfope de chacun une poignée, tête morte de Vitriol une livre, Eau de pluye trois pintes & demie : réduifez le tout à la moitié, pour le paffer & le garder dans le befoin.

Pour la douleur de Dents.

Prenez Staphifagria vingt-quatre grains, Poivre long quarante-huit grains, Opium quinze grains, Sel gemme trente-fix grains : mettez-les dans l'Efprit de Vin ; & enfuite appliquez ce Remede fur les dents.

Pour l'écorchure & l'inflammation des paupieres.

Prenez Gomme Tragacanth tirée en Eau-rofe une once, Encens & Maftic de chacun un gros, Huile-

rofat une once, Cire blanche trois gros : ajoûtez-y un Mucilage.

Collyre pour les yeux rouges.

Prenez Vitriol blanc & Sel commun de chacun une once : mettez-les boüillir dans deux pintes d'Eau de pluye.

Collyre pour les yeux pleurans.

Prenez de la Tuthie preparée deux gros, du Sang de Dragon un gros, du Sucre-candi deux gros : pulverifez-les enfemble, & foufflez la poudre dans les yeux.

Collyre pour les douleurs des yeux.

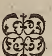
Prenez Eau de Plantain & de Rofes de chacun une once & demie, mucilage de femence de Coing infufé dans de l'Eau de Solanum une once.

Pour la douleur des Dents qui vient de fluxion froide.

Prenez Philonium Romain deux gros, Esprit de Vin une once & demie ; & lavez-en les dents.

Pour la grande douleur des Dents.

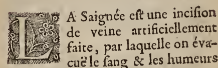
Prenez du Philonium Romain, faites-le diſſoudre dans du Vinaigre ; & lavez-en la bouche.





TRAITE'

DE LA SAIGNE'E.



A Saignée eſt une inciſion de veine artificiellement faite, par laquelle on évacuë le ſang & les humeurs qui y ſont contenuës.

Pourquoi fait-on la Saignée?

Pour conſerver la ſanté, ou pour la rétablir ſi elle eſt perduë.

Pourquoi dit-on inciſion de veine?

Afin de diſtinguer le phlebotomie, qui eſt l'inciſion de la veine, d'avec l'arteriotomie, qui eſt l'inciſion de l'artére.

Pourquoi dit-on artificiellement faite?

C'eſt pour la diſtinguer des ouvertures faites aux vaiſſeaux par des inſtrumens trenchans.

Qu'entend-on par les humeurs que la Saignée évacuë ?

On entend la bile, la pituite, la mélancolie, & le sang qui en fait la plus grande partie.

Pourquoi dit-on, pour conserver la santé, ou pour la rétablir si elle est perduë ?

C'est pour distinguer la Saignée des coups d'épées, & de tous les instrumens ttenchans qui détruisent la santé.

Combien saigne-t-on de vaisseaux ?

De deux sortes, sçavoir les veines, & les artéres.

Combien peut-on saigner de veines ?

Plusieurs : car on peut saigner toutes celles qu'on rencontre. Mais les Auteurs ne s'accordent point sur ce sujet. Guidon en met quarante, d'autres trente-deux, & d'autres enfin quarante-cinq. On en compte seize à la tête, sçavoir une au milieu du front appellée *preparate* ; une à l'occiput, qui est faite de la branche exterieure de la jugulaire ex-

terne ; une à chaque coin de l'œil, appellée *angulaire* ; une au bout du nez, appellée *nazale* ; une à chaque temple, à l'endroit où l'on ouvre l'artére, nommée *temporale* ; une à chaque lévre, une au menton, une à chaque oreille par derriere, (ces quatre n'ont point de nom) une à chaque côté de la langue, appellée *ranule* ; & enfin une à chaque côté du cou, appellée *jugulaire*.

On en compte trois à chaque bras, ſçavoir la céphalique, la mediane & la baſilique : une à chaque main, entre le doigt annulaire & le petit doigt, nommée *ſalvatelle* : deux à chaque cuiſſe, qui ſont les rameaux de la crurale : une à chaque jarret, nommée *poplitique* : quatre à chaque pied que l'on peut ſaigner, ſçavoir la ſaphene ſur la malleole interne, l'iſciatique ſur l'externe, & deux au pied, qui ſont des rameaux de la ſaphene.

Que faut-il obſerver avant que de faire la Saignée ?

Cinq choſes : 1°. ſi elle eſt néceſ-

faire : 2°. à qui elle eſt néceſſaire : 3°. ſi on la peut ſupporter : 4°. la quantité de ſang que l'on doit tirer ; & enfin le tems de la faire.

Comment doit-on ouvrir les veines?

On les ouvre en trois manieres, ſçavoir les groſſes en long, les petites en travers, & les moyennes obliquement.

Qu'y a-t-il à craindre en ſaignant?

Il faut bien prendre garde de ne pas piquer l'artére ou le tendon, afin d'éviter le trombus, l'échymoſe, la fluxion & l'inflammation, qui ne manquent pas d'arriver aprés une Saignée où l'on aura piqué l'artére ou le tendon.

D'où proviennent les accidens qui arrivent aprés la Saignée?

Ils viennent ou de la mauvaiſe habitude du Malade, ou de la diminution de ſes forces, ou de l'ignorance du Chirurgien.

Quels ſont ces accidens?

Ceux qui viennent du Malade ſont la lipothymie & la ſincope : ceux

qui viennent de la méchante habitude, font l'apostéme, l'intemperie, & la difficulté de guérir la playe ; & ceux enfin qui viennent de la part du Chirurgien, sont l'anévrisme, le trombus, l'échimose, & la convulsion.

Qu'est-ce que la lipothymie ?

C'est une défaillance de cœur & des forces, dans laquelle le Malade parle, entend, & voit tous ceux qui sont auprés de lui.

Qu'est-ce que la sincope ?

C'est une perte de toutes les forces & de tous les sens.

Quels sont les signes de la sincope ?

Ce sont la couleur changée, le baillement, le tintement d'oreille, & le vomissement.

Comment est-ce que l'on y remedie ?

L'on y remedie ou en jettant de l'eau au visage, ou en frottant les narines du Malade avec du Vinaigre, ou en lui donnant du Vin, ou enfin en le couchant à terre tout de son long.

Nous ne parlerons point des apoftémes & des autres accidens qui procedent de la méchante habitude, qu'aprés avoir expliqué ceux qui viennent du Chirurgien.

Que faut-il faire pour éviter de piquer l'artére?

Il faut obferver deux chofes avant que de faire la ligature : 1°. l'endroit où eft l'artére : 2°. fi elle eft profonde ou fuperficielle. Si elle eft profonde, il n'y a rien à craindre; mais fi elle eft fuperficielle, on l'évite aifément, en piquant plus haut ou plus bas.

Pourquoi faut-il reconnoître l'artére avec le doigt, avant que de faire la ligature?

C'eft que la compreffion de la ligature empêche le mouvement de l'artére.

Sous quelle veine eft l'artére?

Elle eft ordinairement fous la bafilique.

Que faut-il faire quand on a piqué l'artére?

Si étant piquée elle eft bien ou-

verte, il faut laisser venir le sang, jusqu'à ce que la personne tombe en sincope ; & par ce moyen, on empêche une grande tumeur appellée *anévrisme*, & l'on a plus de facilité à arrêter le sang : Ensuite il faut faire le bandage avec une bonne bande longue de trois aûnes, & deux compresses en xy, & une autre pardessus, & mettre le bras du Malade en écharpe pendant trois jours ; mais il ne faut pas manquer de le saigner de l'autre bras deux ou trois fois, si ses forces le permettent, & puis l'artére se réünira infailliblement.

Si l'artére étant piquée elle n'est qu'à demie ouverte, & qu'il ne sorte que tres-peu de sang, le bras s'enflera, & la tumeur s'augmentera de plus en plus. C'est pourquoi il faudra défaire la ligature, & laisser sortir autant de sang qu'il en pourra sortir : puis mettre une bonne compresse sur l'ouverture ; & ensuite faire le bandage comme auparavant, afin que la tumeur diminuë.

Que faut-il faire lorsque le bandage

n'a pas fait l'effet qu'on s'étoit proposé ?

Il en faut venir à l'opération ; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir la tumeur pour en tirer le sang qui sera coagulé : Alors on mettra sur l'artére des boutons de Vitriol & des Poudres astringentes, avec des plumaceaux, & pardessus de bonnes compresses en ку, avec le bandage propre. Il faudra que le Malade garde le repos, & qu'un serviteur tienne sa main sur la playe pendant quelque tems, pour empêcher l'hémorragie.

Comment nomme-t-on cette tumeur ou enflûre d'artére ?

On la nomme *anévrisme*.

*Qu'est-ce que qu'*anévrisme ?

C'est une tumeur molle & sans douleur, avec pulsation : Elle fait ordinairement battre l'artére, quand on la presse avec le doigt.

Il faut remarquer que l'*anévrisme* n'est pas seulement causé par la Saignée, mais qu'il procede encore de cause interne.

*Ne peut-on point ouvrir d'artères ſans craindre l'*anévriſme?

On peut ouvrir celles des temples.

Pourquoi celles des temples?

C'eſt parce qu'elles ſe réüniſſent plûtôt, à cauſe des os qui les compriment : ce qui fait que le bandage preſſe davantage. Il n'en eſt pas de même des autres artéres, à cauſe de l'épaiſſeur & de la molleſſe des chairs où elles ſont : ce qui empêche qu'on ne les puiſſe comprimer.

D'où vient que la réünion des artères eſt plus difficile que celle des veines?

C'eſt à cauſe que les artéres ſont dans un mouvement continuel, & que rien ne peut ſe réünir qu'il ne ſoit en repos.

Les artères ſe réüniſſent-elles également à toutes ſortes d'âge?

Non, elles ſont plus difficiles à réünir dans les vieillards, que dans les enfans.

D'où vient que les tumeurs anévriſ-

males ne se rendent pas suppurables comme les autres tumeurs?

C'est parce que le sang dont elles sont faites étant plus subtil & plus rempli d'esprits, se conserve mieux dans son état naturel.

Peut-on porter long-tems ces tumeurs sans les faire ouvrir?

Oüi. Il se trouve des gens qui en ont eu pendant dix, vingt & trente années, sans en être beaucoup incommodez, n'ayant pas laissé d'agir comme s'ils n'avoient rien eu : Il y en a d'autres qui aprés avoir porté long-tems ces tumeurs, ont été obligez d'en faire faire l'opération, à cause de leur grande étenduë accompagnée de lividité.

L'Opération est-elle fort dangereuse?

Non, pourveu que l'on ait un appareil tout prêt & un serviteur, & que le Malade soit obéïssant, & qu'il se confie en son Chirurgien.

N'y a-t-il point d'autre danger que celui de l'artére?

Il y a encore la blessure du tendon, qui

qui cause de fâcheux accidens.

Quels sont ces accidens?

Ce sont une grande douleur, une fluxion, une inflammation, & une enflûre considerable qui donne bien de l'appréhension au Malade : mais tous ces accidens n'arrivent pas dans le tems de la Saignée.

Comment connoît-on qu'on a blessé le tendon?

On le connoît lorsqu'en saignant la médiane, l'on sent en même tems avec la pointe de la Lancette une résistance, & que le Malade sent une grande douleur à la partie. Si le sang vient bien, il ne faut pas laisser d'en tirer beaucoup : ensuite mettre dessus une bonne compresse trempée dans l'Oxicrat, & faire un bandage propre pour empêcher la fluxion, faisant tenir le bras du Malade en écharpe.

Qu'arrive-t-il ensuite?

Il arrive que le tendon se gonfle, & que par l'ouverture il sort une matiere blanchâtre & peu digerée : Ce qui oblige dans la suite à dila-

ter la playe pour donner sortie au pus, & pour y porter plus facilement les Remedes.

De quels Remedes faut-il se servir?

L'on se sert d'huile d'œuf & d'Eau-de-Vie, ou de baûme d'Arcæus, avec un bon Digestif, pardessus lequel on met l'Emplâtre de Cerat : Ensuite on fait une embrocation d'Huile-rosat, & on trempe les compresses dans l'Oxicrat.

Faut-il toûjours dilater, & faire incision à toutes les Saignées où il vient de la matiere?

Non, car souvent ce n'est pas grand' chose, & elles se guérissent en y mettant une petite tente couverte d'un Baûme & d'un Suppuratif. L'embrocation se fait avec de l'Huile-rosat. L'on met pardessus l'Emplâtre de Cerat, puis ensuite les compresses trempées en Oxicrat; & on y fait le bandage propre.

Qu'est-ce que tendon?

C'est une partie dissimilaire & organique, qui prend son origine de

la fin du muſcle : Elle eſt compoſée de membranes, de fibres & de nerfs, & deſtinée pour ſervir au mouvement.

Comment appellez-vous le tendon qui eſt ſous la veine mediane?

C'eſt le tendon du muſcle biceps, qui eſt à craindre en ſaignant.

N'y a-t-il pas auſſi un nerf à craindre?

Il y a bien des nerfs ; mais ils ſont trop profonds pour craindre de les piquer.

D'où vient que les Anciens diſoient, que quand un nerf étoit piqué, le bras ſe retiroit, & qu'il le falloit coûper pour empêcher la convulſion?

C'eſt qu'ils vouloient dire que la piqueure des nerfs étoit tres-dangereuſe, à cauſe de la convulſion : D'ailleurs, il faut remarquer que par ce mot de *nerf*, ils entendoient le tendon.

Qu'eſt ce que nerf?

C'eſt une partie ſimilaire, froide & ſéche, qui prend ſon origine du cerveau ou de la moëlle de l'épine ;

destinée pour porter l'esprit animal à toutes les parties, & pour servir au sentiment & au mouvement.

Qu'est-ce qu'artère?

C'est un vaisseau rond, long, cave, composé de deux tuniques, qui prend son origine du cœur; destiné pour porter le sang à toutes les parties du corps, pour leur nourriture.

Qu'est-ce que veine?

C'est un vaisseau rond, long, cave, composé d'une tunique, qui prend son origine de toutes les parties; destiné pour rapporter le sang au cœur, afin qu'il y soit attenué & subtilisé.

Y a-t-il d'autres accidens que ceux d'ouvrir l'artère, & de piquer le tendon?

Il y en a d'autres, mais ils ne sont pas si considerables.

Qui sont-ils?

L'échymose, le trombus, la fluxion & l'inflammation.

Qu'est-ce qu'échymose?

C'est un sang qui sort de la veine

ou de l'artére, pour avoir trop pressé le bras avec le poûce, ou bien pour avoir fait l'ouverture trop petite. Ce sang s'extravasant entre la chair & la peau, rend la partie livide ou jaunâtre : ce qui est une marque de résolution asseurée.

De quels Remedes doit-on se servir?

Si l'échymose est grande & avec inflammation, il faudra faire une embrocation d'Huile-rosat, & tremper les compresses dans l'Oxicrat pendant les deux ou trois premiers jours. L'Eau-de-Vie y est encore fort bonne.

Qu'est-ce que trombus?

C'est une tumeur ou une enflûre qui vient au bras, pour avoir fait l'ouverture trop petite : Elle arrive encore quand l'ouverture de la veine est plus grande que celle des chairs.

Quels Remedes y fait-on?

On ôte la ligature, & l'on moüille une compresse dans l'eau fraîche; entre laquelle on met un peu de sel qui résout le trombus, & qui en

empêche la ſuppuration.

Quelle difference y a-t-il entre le trombus & l'échymoſe ?

C'eſt que le trombus arrive en ſaignant, & l'échymoſe aprés la ſaignée : que le trombus ſe guérit en moins de tems que l'échymoſe.

Voit-on des trombus d'une groſſeur extraordinaire ?

Oüi : Il y en a de ſi gros, que cela étonne le Malade. Le ſang ne ſçauroit ſortir au commencement.

Cét accident arrive ſouvent aux gens maigres, & à ceux qui ont les vaiſſeaux fort pleins de ſang.

N'y en a-t-il pas où il ſe fait abſcez ?

Oüi : Il s'en trouve quelques-uns qui ſuppurent, faute de pouvoir les réſoudre, à cauſe de la trop grande quantité de ſang qui y eſt amaſſé.

Quelle eſt la cauſe de l'enflûre du bras aprés la Saignée ?

C'eſt bien ſouvent une fluxion qui tombe ſur le bras : Elle peut auſſi fort bien y être cauſée par la mauvaiſe conſtitution d'un corps

rempli de quantité d'humeurs qui font fluxion, & qui viennent quelquefois à ſuppurer aprés la Saignée.

Que faut-il faire quand l'enflûre eſt grande & ſans rougeur ?

Il faut d'abord faire des Cataplaſmes avec les quatre Farines & le Miel cuit dans de l'oxicrat. Sur la fin il faut y mettre de l'huile-roſat ; & en frotter la partie deux fois par jour.

Que faut-il faire s'il y a de la rougeur ?

Il faut ſe ſervir pour Emplâtre du Cerat de Galien, ou de quelque Aſtringent ; & pardeſſus l'on mettra les compreſſes trempées dans l'oxicrat. Et pour faire ſuppurer la tumeur, il faut mettre deſſus du Suppuratif.

Comment en fait-on l'ouverture?

On la fait en long, comme celle de tous les autres abſcez, pour en faire ſortir la matiere qui y eſt contenuë : Enſuite l'on met de la charpie, & l'emplâtre de Diapalme pardeſſus. Dans le ſecond appareil l'on

se sert d'un peu de Digestif pour résoudre ; & quelque tems aprés de Mondificatif pour nettoyer.

Comment connoît-on en saignant que l'on a ouvert l'artére ?

On le connoît par deux moyens : Premierement, lorsque le sang sort avec impetuosité, & que son mouvement a été interrompu : Secondement, lorsqu'il est rouge, vermeil & éclatant.

Ne peut-on pas croire qu'on a ouvert l'artére, quoi qu'on n'ait ouvert que la veine ?

Oüi, parce qu'il y a des basiliques qui sont directement couchées sur l'artére : ce qui fait que le sang en sort comme si c'étoit effectivement d'une artére.

Que faut-il faire pour bien saigner ?

Il faut prendre doucement le bras du Malade, lui mettre la main sous l'aisselle, & lui relever la manche de sa chemise, de crainte qu'elle n'incommode en faisant la ligature. On fait la friction doucement, on touche

che la veine avec le doigt indice ; & ensuite on fait la ponction en élevant doucement. Aprés que l'ouverture est faite, il faut lâcher un peu la ligature, & donner quelque chose à tenir dans la main, afin de faciliter la sortie du sang.

Combien faut-il avoir de choses avant que de saigner ?

Il en faut sept ou huit, sçavoir une ligature, une bonne lancette, des palettes, une bande, une compresse, une chaise pour asseoir le Malade, de l'eau en cas de besoin ; & enfin une chandelle, si le lieu est obscur.

Pour combien d'intentions fait-on la Saignée ?

On la fait ordinairement pour six intentions. La premiere, pour évacuer. La deuxiéme, pour divertir. La troisiéme, pour attirer. La quatriéme, pour alterer. La cinquiéme, pour preserver ; & la sixiéme, pour soulager.

Qu'est-ce qu'évacuer ?

C'est diminuer les humeurs d'une personne replete, qui pourroit avec

le tems tomber malade.

Qu'est-ce que divertir ?

C'est empêcher une fluxion de tomber sur quelque partie ; & pour cette raison, l'on saigne du côté opposé, afin que la matiere ne s'y arrête point.

Qu'est-ce qu'attirer ?

C'est donner un cours à une humeur qui est retenuë, comme lorsqu'on saigne les Femmes & les Filles dont les purgations sont retenuës.

Qu'est-ce qu'alterer ?

C'est changer la quantité ou la qualité du sang & des humeurs.

Qu'est-ce que preserver ?

C'est faire des Remedes par précaution, pour éviter une maladie.

Qu'est-ce que soulager ?

C'est appaiser la douleur qu'on sent en quelque partie.

Les jeunes Chirurgiens qui voudront sçavoir plus particulierement tout ce qui regarde cette matiere, doivent lire *l'Art de Saigner, accommodé aux Principes de la Circulation du Sang.*



TRAITÉ

DES MEDICAMENS.

LA connoiſſance des Medicamens eſt néceſſaire à trois ſortes de perſonnes ; aux Medecins, pour les ſçavoir ordonner à propos ; aux Chirurgiens & aux Apoticaires, pour les ſçavoir choiſir, preparer & mélanger.

Qu'eſt-ce que la Pharmacie ?

C'eſt un Art qui choiſit, prepare & mixtione les Medicamens, pour s'en ſervir à la guériſon des Maladies.

Que conſidere-t-on aux Medicamens ?

Trois choſes, ſçavoir leur étimo-

logie, leur ſubſtance, & leur vertu.

D'où vient le mot de Medicament?

Il vient du Verbe *Medicari*, qui ſignifie guérir.

Qu'eſt-ce que Medicament?

Selon Hippocrate, c'eſt tout ce qui peut changer ou alterer nôtre nature.

Il faut remarquer que les Grecs le nomment *Pharmacum*, & qu'ils entendent par ce mot non ſeulement ce qui ſert à la Medecine, mais encore les alimens, les Elemens, & l'air que nous reſpirons. Ce mot ſe prend encore tantôt pour le venin, & tantôt pour un Medicament ſalutaire.

Hippocrate diviſe les Medicamens en alteratifs, & en purgatifs.

Les alteratifs ſont ceux qui changent les mauvaiſes qualitez qui ſe rencontrent dans les humeurs, ou dans les parties.

Les purgatifs ſont ceux qui évacuent par le bas les humeurs excrementeuſes qui ſont contraires à la nature. Ils ſont violens, mediocres

ou benins. Les uns & les autres ont differens noms, suivant l'humeur qu'on veut purger : par exemple, si c'est la bile, on les appelle *Cholagogues* ; si c'est la pituite, *Phlegmagogues* ; si c'est la mélancolie, *Melanagogues* ; & enfin si ce sont les serositez, on les nomme *Hydragogues*. Outre toutes ces differentes especes, il y a encore trois sortes de Purgatifs, sçavoir le vomitif, le diuretique, & le sudorifique.

Les Medicamens se prennent interieurement, ou s'appliquent par dehors. Ceux qui ne peuvent produire d'effets qu'étans donnez interieurement, tirent leur difference de deux choses, des parties par où ils entrent, & de leur consistance. Des parties, les uns entrent par le nez & par la bouche. De leur consistance, les uns sont solides, & les autres mols & liquides. Ceux qu'on applique sur la superficie du corps, sont nommez *Epithémes*, *Fomentations*, *Linimens & Emplâtres*, *&c.*

La difference des Medicamens pri-

ſe de leur matiere ſe tire de trois choſes, des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux : Et celle qui eſt priſe de leur vertu actuelle & potentielle, conſiſte en ce que les uns agiſſent d'eux-mêmes & ſans mélange, par le moyen de la chaleur naturelle ; & que les autres ſont compoſez pour produire leur action.

Le mot de vertu, de qualité & de faculté, ſignifie la même choſe dans le Medicament.

Les facultez des Medicamens ſont differentes, ſuivant les Auteurs. Courtin en fait d'actives & de paſſives ; & Paré en admet quatre, premiere, deuxiéme, troiſiéme & quatriéme.

Combien y a-t-il de ſortes de facultez ?

De trois ſortes, ſçavoir purgative, venimeuſe & ſpecifique.

La faculté purgative eſt celle qui évacuë les humeurs. La venimeuſe, eſt celle qui détruit nôtre vie ; & la ſpecifique eſt celle qui eſt propre à certaines parties & à certaines ma-

ladies : A certaines parties, comme les Céphaliques à la tête ; les Hépatiques, au foye ; les Pulmonaires, aux poûmons ; les Cordiaux, au cœur ; les Stomachiques, à l'estomac ; les Néphretiques, aux reins ; les Spléniques, à la ratte ; les Artritiques, aux jointures ; les Scrophulaires, aux écroüelles, &c.

Combien les Medicamens ont-ils de degrez ?

Quatre. Le premier, consiste dans une legere action. Le second, dans une action manifeste. Le troisiéme, dans une action plus grande ; & enfin le quatriéme, dans une action extrême : Par exemple, l'Althœa est une racine chaude au premier degré ; c'est pourquoi elle n'échauffe que legerement : l'Armoise est chaude au second, elle échauffe davantage : l'Aristoloche l'est au troisiéme, elle échauffe beaucoup : & enfin le Pirétre l'est au quatriéme, il enflamme les parties.

Que faut-il observer dans chaque degré ?

Trois choses, son commencement, son milieu & sa fin.

Quelle difference y a-t-il entre aliment, Medicament & venin?

C'est que l'aliment est converti en nôtre propre substance; que le Medicament altere la mauvaise disposition des humeurs; & que le venin détruit nôtre corps.

Les Medicamens tirent leur nom de plusieurs choses, sçavoir des parties où ils conviennent, comme les Céphaliques & les Ophtalmiques: de leur preparation, comme Onguens, Poudres, infusions, masticatoires, injections, potions: de leur excellence, comme Electuaire, Epitheme: de leur figure, comme Trochisques, Pilules: de leurs effets, comme Vomitifs, Repercussifs, Emolliens: de leurs Auteurs, comme le Mithridat, *le de Vigo*, l'*Andreas à Cruce*: de leur solidité, comme le Diaprunis: du nombre des ingrediens, comme le *Tetrapharmacum*.

Les Animaux entrent dans la com-

position des Medicamens, ou tous entiers, ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties, ou leurs excremens, comme les cornes, le poil, la laine, &c.

Qu'est-ce qu'Animal?

Selon les Philosophes, c'est ce qui a sentiment & mouvement.

Les Animaux se divisent en terrestres, aquatiques, volatiles & amphibies. Les terrestres sont ou champêtres, ou domestiques. Les aquatiques sont tous les Poissons. Les volatiles sont les Oiseaux. Les amphibies sont des Animaux qui vivent dans l'eau & sur la terre, comme la Grenoüille, le Crapaut, le Serpent, la Vipere, le Loutre, le Castor, & plusieurs autres.

Les Animaux que l'on appelle insectes sont ou volatiles, ou aquatiques, ou terrestres. Les volatiles sont toutes sortes de Vermisseaux qui ont des aîles. Les terrestres sont toutes les especes de Vers qui se rencontrent dans la terre. Les insectes aquatiques sont de petits Animaux

qui vivent dans l'eau.

Les Plantes entrent dans la composition des Medicamens, ou toutes entieres, ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties, ou leurs excremens.

Qu'est-ce que Plante ?

C'est un corps qui a la vertu d'augmenter & de croître. Il y en a de quatre sortes, sçavoir l'Arbre, l'Arbrisseau, le Surcroissant & l'Herbe.

L'Arbre est une Plante grande & haute, dont le bois est dur, & les racines profondes.

Il y a de quatre especes d'Arbres, sçavoir ceux qui naissent dans les Forêts montagneuses, comme les Pins, les Sapins & les Cédres, &c. Ceux qui croissent dans les Plaines, comme les Chesnes, les Hestres, &c. Ceux qui viennent le long des Eaux, comme les Planes, les Peupliers, les Saules, &c. Et ceux qui croissent dans les lieux cultivez, comme les Pommiers, les Poiriers, les Pruniers, les Cerisiers, &c.

L'Arbrisseau est une petite Plante

qui approche de l'Arbre, comme le Rômarin, la Bruyere, &c.

Le Surcroiſſant eſt une Plante qui croît ſur une autre, comme la Cuſcure & l'Agaric.

L'Herbe eſt une Plante tendre, qui jette d'abord des feüilles & des fleurs.

Les Plantes tirent leur nom de pluſieurs choſes, de leur Auteur, de leur figure, du lieu où elles croiſſent, & des parties où elles ſervent : De leur Auteur, comme la Nicotiane de Nicot, & la Liſimachia de Liſimachus : Des parties où elles ſont propres, comme l'Hépatique & la Pulmonaire.

Les Plantes ont pluſieurs parties ; des racines, du bois, des branches, des fleurs, des feüilles, du fruit, de la ſemence, & des excremens, qui ſont les Sucs, la Gomme, la Réſine, la Mouſſe & le Fungus.

Le fruit eſt une matiere qui environne la ſemence, pour la conſerver juſqu'à la perfection.

La ſemence eſt un petit corps que la Plante produit aprés la fleur, de

laquelle renaît une Plante de la même espece.

L'excrement dans les Plantes est ce qui sort de la Plante, comme toutes les especes de Liqueurs que l'on voit couler de la plûpart des Plantes en forme d'eau ou de gelée épaisse, ou d'elles-mêmes, ou bien par incision, ou par expression.

La Gomme est une liqueur aqueuse & gluante, qui se coagule sur les Arbres qui la portent, comme la Gomme Arabique, la Sarcocolle, l'Opopanax, & le Galbanum.

La Résine est une liqueur grasse & huileuse, qui distille des Arbres, comme la Poix, l'Encens & la Therebentine, &c.

La Larme est une espece de gomme endurcie, qui distille des Arbres en forme de gouttes qui se congelent à l'air.

Qu'est-ce que Mineral ?

C'est un corps mixte engendré dans les entrailles de la Terre, formé (suivant les Anciens) d'exhalaisons mêlées avec une matiere ter-

reſtre ; & ſuivant les Chymiſtes, de cinq principes.

Combien y a-t-il de Mineraux ?

Il y en a de cinq ſortes, ſçavoir les Métaux, les Sucs coagulez ou concrets, les Sucs liquides, les Terres & les Pierres.

Le Métal eſt un Mineral qui ſe peut fondre au feu, & s'étendre ſous le marteau. Il y a ſept Métaux, l'Or, l'Argent, le Cuivre, l'Etain, le Plomb, le Fer, & l'Argent-vif.

L'Argent-vif eſt different des Métaux, en ce qu'il ne s'étend point ſous le marteau ; c'eſt une eſpece de ſuc liquide. Les Chymiſtes le reconnoiſſent pour principe des Métaux.

Le Soûfre eſt une matiere graſſe & huileuſe, endurcie dans les entailles de la Terre.

Les Sucs concrets ſont des Mineraux, qui tiennent le milieu entre les Métaux & les Pierres : L'on en fait de naturels & d'artificiels. Les naturels ſont ceux que la Nature produit, comme le Nitre, le Sel

Armoniaque, l'Antimoine & le Verdet. Les artificiels ſont ceux qui ſe font par l'Art, comme le Sel d'urine, la Litarge, la Ceruſe, &c.

Les Sucs liquides ſont de certaines liqueurs qui ſe rencontrent dans les mixtes : Il y en a auſſi de naturels & d'artificiels. Les premiers ſont comme les Bitumes & l'Argent-vif. Les artificiels ſont les Eſprits corroſifs & les Eaux-fortes, que l'on tire des Mineraux.

Les Pierres ſont des Mineraux qui ne peuvent ſe fondre au feu, ni s'étendre ſous le marteau ; mais qui ſe réduiſent en pouſſiere. Les Pierres s'engendrent dans la Terre, dans les Eaux, dans les Mines, & dans les Animaux. Il y en a que l'on appelle précieuſes.

La Terre eſt un corps mixte, qui ſe peut diſſoudre par l'humidité, & ſécher par la chaleur. Il y a pluſieurs eſpeces de Terre, comme le Bol d'Armenie, la Terre ſigillée, la Terre ſimolée, &c.

Comment connoît-on que l'effet d'un

Medicament est naturel?

On le connoît en examinant si la maladie est simple ou composée. Si elle est simple, l'effet du Medicament sera simple : mais si elle est compliquée, le Medicament pourra produire de soi un effet naturel, & d'autres effets par accident.

A quoi doit-on avoir égard dans l'application d'un Medicament?

On doit avoir égard à sa quantité, au tems de l'application, & au moyen de s'en servir.

Pour la quantité du Medicament, l'on doit prendre garde à deux choses ; à la nature de la maladie, & à sa cause.

Le tems d'appliquer le Medicament est général & particulier. On doit toûjours commencer par les Remedes généraux.

Les Medicamens particuliers sont differens, suivant les differens tems de la maladie, comme dans le commencement, l'état, l'augmentation & la diminution.

Le moyen d'user des Medicamens

se tire de la cause de la maladie, & de la partie malade.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

DES SAVEURS.

LA Saveur est une certaine proprieté du corps humide, causée par un sec terrestre, & par une chaleur recuite. Les Saveurs sont chaudes, froides & temperées. Les chaudes sont au nombre de trois, sçavoir acres, ameres & salées. Les froides sont aussi au nombre de trois, qui sont acides, acerbes & austeres : Enfin les Saveurs temperées sont la douce, l'oleagineuse, & l'insipide. Leur difference vient ou du sel, ou du phlegme, ou bien des parties terrestres mêlées ensemble.

Qu'est-ce que composition?

C'est un mélange artificiel de plusieurs Medicamens differens en vertu, pour s'en servir dans le besoin.

DES MEDICAMENS *en particulier.*

LE Medicament Répercuſſif eſt celui qui repouſſe les humeurs, & qui corrige l'intemperie de quelque partie.

Il y a deux ſortes de Répercuſſifs, ſçavoir de propres & d'impropres. Les propres ſont les Opilatifs, & les Confortatifs.

Tous ces Répercuſſifs ſont chauds ou froids, ſimples ou compoſez. Les ſimples & les froids ſont la Morelle, le Plantain, la Joubarbe, &c. Les chauds ſont le Vin, le Sel, l'Alun, &c. Et les compoſez ſont l'Oxicrat, le Cerat, &c. Lorſqu'on s'en ſert, il faut avoir égard à l'habitude du corps, à la grandeur de la maladie, & à la partie malade.

Du Medicament Attractif.

Q'U'est-ce que le Medicament Attractif ?

C'est celui qui étant appliqué, attire les humeurs du dedans du corps à la superficie.

Les Attractifs sont composez, ou simples ; comme les Résines, les Gommes Ammoniaque & Galbanum, les graisses de Lion, d'Ours, &c.

Des Medicamens Résolutifs.

COmment définit-on les Medicamens Resolutifs ?

Ce sont ceux qui par leur chaleur ouvrent les pores, rarefient la matiere, & la font sortir par insensible transpiration. Les simples sont la Camomille, le Melilot, la Guimau-

ve. Les composez sont les Huiles que l'on tire de ces simples, & que l'on mêle quelquefois avec des graisses & des farines.

Il y a encore deux sortes de Résolutifs, sçavoir ceux qui subtilisent medioctement les humeurs, & ceux que l'on nomme Diaphoretiques, qui sont des Résolutifs tres-forts.

Les Diaphoretiques sont simples & composez. Les simples sont la Racine d'Atistoloche, d'Iris, &c. Les composez sont les Huiles de Laurier, de Thetebentine, l'Onguent Martiatum, & l'Emplâtre-divin.

Des Medicamens Suppuratifs.

*Q*U'entend-t-on par les Medicamens Suppuratifs ?

On entend ceux qui bouchent les potes de la peau, empêchent la ttanspiration, & augmentent par ce moyen la chaleur naturelle : ce qui

fait que les matieres ſuperfluës ſe changent en ſanie.

Les Suppuratifs ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont les Herbes, ou les Racines de Mauve, les Figues, les Farines d'Orge & de Froment, les Gommes Ammoniaque & Galbanum, la graiſſe de Porc, les fientes des Animaux, & pluſieurs autres. Les compoſez ſont le Baſilicum, &c. Les Suppuratifs emplaſtiques ſont le Diachilum, &c. Les graiſſeux ſont l'Huile de Lys & l'Axonge.

Du Medicament Emollient.

Q U'eſt-ce que Medicament Emollient?

C'eſt celui qui amollit les duretez ſans aucune humidité.

Les Medicamens Emolliens ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont les Racines de Lys & de Concombre ſauvage, les ſemences de

Lin & de Fenu-grec, le Beurre, les graiſſes d'Oye, de Poule & de Chapon, les jaunes d'œufs, & la Laine graſſe. Il y a encore d'autres Emolliens ſimples, mais plus forts, ſçavoir les graiſſes & les moëlles de Cerf, de Taureau, de Lion & d'Ours, & le Styrax. Les compoſez ſont les Cataplaſmes faits avec les Remedes que nous venons de décrire, & avec le Diachilum & le de Vigo.

Des Medicamens Mondificatifs & Déterſifs.

CES Medicamens ſont d'une ſubſtance ſubtile & ſéche, propres pour nettoyer l'ulcére.

Il y en a de ſimples, de compoſez, de forts & de foibles : Ils ſont ou amers, ou doux, ou acides. Les Mondificatifs amers ſont la Gentiane, l'Ariſtoloche, l'Iris, l'Abſynthe,

l'Armoise, l'Enula-Campana, l'Hyssope, la Chelidoine, l'Aloës, la Fumeterre, les farines de Lupins, les Amandes ameres, la Myrrhe, le Mastic, l'Alun, la Chaux & l'Airain. Les Mondificatifs doux sont les Figues, le Miel, le Sucre, le Vin-doux, l'Encens, la Violette & le Melilot ; & les acides sont toutes les especes de Vinaigre. Les Mondificatifs composez sont l'Apostolorum, le Syrop d'Absynthe, d'Armoise & de Marrube.

Des Medicamens Sarcotiques.

LES Sarcotiques sont des Medicamens qui font revenir les chairs dans une playe ou dans un ulcére. Il y en a de simples & de composez. Les simples se divisent en forts & en doux. Les forts sont l'Aristoloche, la Betoine, la Scabieuse, l'Hypericum, la Pimpernelle, la Tuthie, la Couperose, le Sang de Dragon, &c.

Les doux ſont l'Encens & le Maſtic. La Centaurée, le Plomb & l'Antimoine brûlez, ſont les plus forts de tous les Sarcotiques.

Des Medicamens Epulotiques & Déterſifs.

CES Medicamens deſſéchent & cicatriſent les ulcéres par eux-mêmes, ou par accident. Ceux qui deſſéchent par eux-mêmes, ſont les Noix-de-Galle, l'Ecorce de Grenade, & la Terre ſimolée. Ceux qui deſſéchent par accident, ſont comme les Corroſifs qui conſument les humiditez de l'ulcére.

Ces Medicamens ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont l'Ariſtoloche, la Centaurée, les Noix-de-Galle, les Balauſtes, l'écorce de Cheſne, la Colophone, l'Alun brûlé, la cendre d'écailles d'Huitres. Les compoſez ſont l'Onguent Rha-

fis, l'Emplâtre de Ceruse, &c.

Des Medicamens Agglutinatifs.

LES Agglutinatifs sont des Medicamens qui agglutinent, consolident, & tiennent ensemble les parties qui ont été divisées.

Il y en a de simples & de composez. Les simples sont la Bugle, la Consoûde, le Plantain, les feüilles de Chesne, l'écorce de Pin, l'Orpin, l'Eau-de-Vie, le gros Vin, la Therebentine, &c. Les composez sont ces mêmes simples mis en poudre, incorporez avec blancs d'œufs, & appliquez en forme d'Epitheme.

L'on met encore au nombre des Agglutinatifs les Sutures, les compresses, & les bandages.



❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋

Des Medicamens Caustiques ou Corrosifs.

LES Caustiques ou Corrosifs sont des Medicamens, qui par leur substance acre, mordicante & terrestre, rongent, brûlent, & déchirent la peau & les callositez.

Les Corrosifs sont de trois sortes: les uns sont foibles, les autres violens; & les autres enfin tres-forts. On appelle les premiers *Catheretiques*: ce sont des Medicamens qui consument doucement les chairs superfluës. Les violens sont les Caustiques, dont je viens de donner la définition: Et enfin les tres-forts que l'on nomme *Escarrotiques*, sont des Remedes qui ne brûlent pas seulement la peau, mais encore la chair qu'ils cauterisent: de maniere qu'ils font escarre. On les appelle en François, *Cauteres*.

Les Catheretiques sont simples & composez. Les simples sont l'Eponge preparée, le Plomb brûlé, le Vitriol, la Chaux lavée, l'Etain, la poudre de Mercure, & le Sublimé. Les composez sont comme l'Egyptiac.

Les Vesicatoires sont des Medicamens qui excitent des vessies, ulcérent la peau, & attirent au dehors les humeurs qui n'ont pû être digerées par les Résolutifs.

Des Medicamens Anodins.

LES Anodins sont des Medicamens qui par leur chaleur moderée, appaisent la douleur.

Ils sont simples & composez. Les simples sont les graisses de Poule, de Renard, d'Oye; les Huiles d'Olive, d'Amandes-douces, de Lin & d'Anet. Les composez sont l'Onguent Nutritum, les Cataplasmes faits avec de la mie de pain, le

Lait, les jaunes d'œufs, & l'Huile-rosat.

Des Narcotiques.

LES Narcotiques sont des Medicamens froids, propres pour éteindre la chaleur.

Ils sont simples & composez. Les simples sont l'Opium, la racine de Mandragore, la Morelle, le Pavot, & la Jusquiâme. Les composez sont les Trochisques, les Collyres, les Suppositoires, &c.

Des Medicamens Emplastiques.

LES Emplastiques sont des Medicamens qui par leur temperature moderée, & par leur viscosité, bouchent les pores de la peau, & empêchent l'insensible transpiration.

****

Des Apophlegmatiſmes.

CE ſont des Medicamens qui attirent & évacuent la pituite du cerveau. On les prend par la bouche, ou par le nez.

Ils ſont humides & ſecs. Ceux que l'on prend ſecs par le nez, s'appellent *Sternutatoires.* Ceux que l'on prend humides par la bouche, s'appellent *Gargariſmes* ; & ceux que l'on prend ſecs, ſont nommez *Maſticatoires.*

On les peut prendre tous en décoction, ou en poudre, ſelon l'intention que l'on a.

Ces Medicamens doivent être compoſez de parties ſpiritueuſes, ſubtiles & acres, pour mieux emporter la pituite qui eſt épaiſſe & gluante.

L'on met au nombre des Medicamens Apophlegmatiſmes la Marjolaine, l'Hyere, l'Iris, le Calament,

le Creſſon, le Thim, l'Hyſope, le Pouliot, le Staphiſagria, l'Ellebore; & pluſieurs autres de ſemblable qualité.

Des Béchiques.

CE ſont des Medicamens propres pour remedier aux incommoditez du poulmon & de la poitrine.

Ils ſont chauds & ſecs, froids & humides. Les premiers ſont l'Hyſope, la Scabieuſe, les Capillaires, le Tuſſilage, le Marrube, le ſuc de Regliſſe, le Chardon-benît, les Raiſins de Damas, les Figues & les Amandes-douces. Les froids & humides ſont les Violes, les Mauves, la ſemence de Pavot blanc & de Pſyllium, les Jujubes, les Sebeſtes, la Gomme Tragacanth, & le Nenuphar.

Le Condit, eſt un aſſaiſonnement de pluſieurs choſes avec du Sucre,

du Miel & du Vin, afin de le rendre plus agreable au goût, & de le conserver plus long-tems. On en fait de liquide & de solide : On les compose avec des feüilles, des fleurs, des fruits, des racines & des écorces.

Rob, est un suc dépuré & épaissi sur le feu, jusqu'à consistance de syrop, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de simples & de composez. Les simples se font avec le suc d'une Plante, sans y mêler ni Miel ni Sucre. Les composez se font avec le suc de plusieurs Plantes, auquel on ajoûte du Miel & du Sucre.

Le Julep, est une potion qui se fait d'eaux distillées, & de quelques syrops. Il y en a de bien des sortes, eu égard à leurs qualitez. Les uns sont rafraîchissans, les autres cordiaux, & les autres somniferes.

Le Syrop, est un certain Medicament liquide, fait de sucs, d'infusions ou de décoctions, d'un ou de plusieurs simples. On le fait cuire

avec du Sucre, & quelquefois du Miel, jusqu'à une certaine consistance convenable. Il y a trois sortes de Syrops en général, selon les parties ausquelles ils sont destinez : car il y en a de Céphaliques, comme ceux que l'on fait de Betoine & de Stœchas, l'Oxymel-Scillitique, & le Miel-rosat : De Cardiaques, comme ceux de Pommes, de Buglosse & de Melisse : De Pectoraux, comme ceux de Capillaires, de Tussilage, de Jujubes, de Prassium, d'Hysope, &c. De Stomachiques, tels que sont ceux d'Absynthe & de Mente : De Néphritiques, tels que sont ceux de Rave & d'Althæa : D'Hépatiques, comme sont ceux de Chicorée, d'Endive, &c. De Spléniques, comme ceux de Chamœdris, de Calament & de Scolopendre : D'Hysteriques, comme celui d'Armoise : & d'Arthritiques, comme est l'Oximel-Scillitique. Il y en a encore d'Attractifs & de Purgatifs.

Pourquoi a-t-on inventé les Syrops?

Pour conserver les sucs & la vertu des simples, & pour rendre les Remedes plus agreables.

Pour faire les Syrops faut-il toûjours observer la même proportion ?

Non : car quelquefois pour une livre de Sucre, on met autant de suc dépuré, & quelquefois moins. On y met aussi quelquefois une livre & demie de décoction ou d'infusion, & quelquefois deux livres.

La Poudre, est un Medicament réduit en parties menuës. Les Poudres se font d'Herbes aromatiques, ou d'autres simples. Selon les parties où elles sont propres, on les nomme Céphaliques, Cordiales, Stomachiques : Selon leur composition, il y en a de simples & de composées : Eu égard à leur vertu, elles sont Astringentes, Purgatives & Sarcotiques : Elles sont encore subtiles & grossieres. On les mêle dans les Medicamens, pour les rendre plus subtiles.

L'Electuaire, est un Medicament fait de plusieurs simples choisis. Il

y en a d'amers & d'agreables au goût. Leur consistance est dure ou molle. Quant à leurs qualitez, ils sont Alteratifs, Corroboratifs & Purgatifs.

L'Opiate, est une espece d'Electuaire, dans la composition duquel entre l'Opium. Il y en a de Céphaliques, de Cordiales, de Stomachiques, d'Hysteriques, d'Alexiteres, d'Astringentes, de Purgatives, &c.

L'Hiere, est une espece d'Electuaire purgatif d'une consistance molle. Les Medicamens amers, comme l'Aloës & la Coloquinte, entrent dans sa composition.

On l'appelle *Hiere-Picre,* parce que Hiere est un mot Grec, qui signifie saint ou sacré; & Picre qui signifie amer. Ces noms lui conviennent bien, tant à cause des grandes & rares vertus qu'elle a dans plusieurs Maladies, que pour sa saveur amere.

L'Hiere où entre la Coloquinte, s'appelle *Hiera diacolocinthidos*; &c.

celle où elle n'entre pas, s'appelle *Hiera picra simplex*, Hiere picre simple.

La Pilule, est un Medicament d'une forme ronde, mediocrement solide. Les plus grosses n'excedent pas une noisette. Ces Medicamens sont ainsi formez, pour être plus aisément avalez. Il y a des Pilules Purgatives, Alteratives, Corroboratives, Cephaliques, Pectorales, Hepatiques, Stomachiques, &c.

Trochisque, est un Medicament dur & solide, formé par petits pains, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de Purgatifs, d'Alteratifs, de Corroboratifs, d'Ophtalmiques, de Cordiaux & d'Hysteriques.

L'Huile, est une liqueur onctueuse & inflammable : Elle est naturelle & artificielle. L'Huile naturelle est comme celle de Petrole. L'artificielle est celle qu'on tire par Art de quelque Mineral, Vegetal ou Animal : Elle est ou simple, ou composée. La simple se fait par expression, ou par distillation ; & la composée par

infuſion, & par coction.

L'Onguent, eſt un Medicament d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Emplâtre.

Les Onguens ſe font ordinairement avec des Huiles, des Graiſſes, des Simples, des Graines & des Mucilages. Il y en a de chauds, d'Aſtringens, d'Agglutinatifs, &c. L'on s'en ſert aux parties qui ne peuvent ſupporter ni Emplâtres, ni Cataplaſmes. L'on mêle encore dans les Onguens de la Cire, de l'Huile & des Poudres, &c. La doſe de la Cire doit être deux fois plus forte, que celle des Huiles & des Poudres.

Le Cerat, eſt un Medicament d'une conſiſtance plus molle que l'Onguent. Les Cerats ſont pour l'ordinaire rafraîchiſſans.

L'Emplâtre, eſt un Medicament d'une conſiſtance ſolide & glutineuſe, fait pour être appliqué exterieurement. La matiere de ce Remede ſe peut [illegible] de pluſieurs Simples. L'étimologie du mot d'Emplâtre,

vient du Verbe Grec *Emplatto*, qui signifie boucher, emplir, & former en masse. Il y en a de Céphaliques, de Spléniques, de Stomachiques, d'Agglutinatifs, de Résolutifs, d'Astringens, d'Emolliens, de Simples & de composez. La dose des Poudres & de la Cire doit être plus grande, que celle des Huiles.

Pourquoi a-t-on inventé les Emplâtres?

Pour les faire séjourner davantage sur les parties, & pour conserver plus long-tems leur vertu.

L'Apozeme, est une décoction faite avec des fleurs, des feüilles, des semences, & autres parties des Plantes, pour disposer les humeurs à la purgation. L'étimologie de ce mot vient *d'Apozein*, qui signifie boüillir, parce que les Apozemes se font de diverses parties de Plantes qu'on fait boüillir ensemble.

Les Apozemes different des Juleps, en ce que les Juleps se font d'eaux distillées mêlées avec les syrops, & que les Apozemes se font

toûjours de décoctions boüillies. Il y en a de Purgatifs, d'Alteratifs, d'Hépatiques, de Céphaliques, & de Spléniques.

La Ptisanne, est une décoction faite d'Orge, & d'une certaine quantité d'eau. Son étimologie vient de *Ptisséin*, qui signifie écorcher, parce que les Anciens ôtoient l'écorce de l'Orge avant que de la faire boüillir.

Le Vomitif, est un Medicament qui provoque le vomissement, en irritant l'estomac. Il y a trois sortes de Vomitifs, doux, mediocres & violens. Les doux, sont l'eau tiede, l'huile, &c. Les mediocres, sont comme le Sel gemme ; & les violens, sont toutes les préparations d'Antimoine, l'Ellebore blanc, & le Concombre sauvage.

Le Clystere, est un Medicament liquide. Il y en a de plusieurs sortes : Selon leur composition, les uns sont simples, & ne sont faits que d'une seule liqueur, comme de Lait, d'Huile, de Vin blanc, &c.

Les autres sont composez, qui se font de la décoction de plusieurs simples, à laquelle on ajoûte ordinairement du Miel. Selon leurs facultez, il y en a de Purgatifs, d'Anodins, de Déterfifs, d'Aftringens, de Carminatifs, de rafraîchissans, &c. La dose ordinaire des Clysteres est d'une livre jusqu'à une livre & demie pour les grands, & de de huit, de six & de quatre onces pour les petits.

A quoi servent les Clystères ?

Pour remedier aux Maladies des intestins, & pour suppléer aux purgations.

Le Suppositoire, est un Medicament d'une longueur & d'une figure propre à être introduit dans l'anus. Il y en a de simples, comme ceux qui sont faits de Miel solide que l'on fait boüillir, ou bien de Savon frotté de Miel ou de Beurre. Les composez sont faits avec du Miel & du Sel en poudre.

A quoi servent les Suppositoires ?

Ils servent à la décharge des in-

testins, à faire mourir les vers qui sont dans le rectum, & à guérir les Maladies de cette partie.

Le Pessaire, est un Medicament solide, d'une figure & d'une grosseur propre à être introduit dans le vagina, pour retenir la matrice en situation. La chûte de la matrice s'appelle *descente*.

Les Pessaires qui sont ronds & oblongs, & qui ne sont point percez, empêchent que les excremens de la matrice ne sortent au dehors, particulierement dans le tems des menstruës. On les fait de Cire ou de Liege. Les derniers sont les plus commodes : on les fait d'une figure circulaire, semblable à un petit bourlet, percez dans le milieu d'un assez grand trou, afin d'appuyer & de retenir l'orifice interne de la matrice.

Il faut que ces Pessaires soient couverts de Cire blanche, pour empêcher qu'ils ne se corrompent : Il faut aussi qu'ils soient polis, pour ne pas blesser : Ils doivent être assez larges, afin qu'étans introduits avec

plus de force, ils puiſſent plus facilement tenir. On peut y attacher un cordon, pour les retirer quand on veut les nettoyer : Ce cordon n'eſt pas tout-à-fait néceſſaire aux Peſſaires qui ſont percez, parce qu'on les peut aiſément tirer avec le doigt.

On en peut faire de ronds, d'ovales, de carrez, & de triangulaires, dont les angles ſoient émouſſez. Ceux qui ont des angles tiennent mieux, & ne tombent pas ſi facilement que les ronds, qui ſont pourtant plus univerſellement propres pour toutes ſortes de Femmes.

Aprés que le Peſſaire aura été introduit où il doit être, la Femme ne le retirera point, ſi elle n'en eſt incommodée : Ce qui n'arrive point, quand le Peſſaire eſt bien fait ; car il n'eſt pas beſoin de le retirer pour le nettoyer, quand il eſt percé.

L'Emulſion, eſt une eſpece de Julep fait avec les quatre ſemences froides, ou d'autres de même vertu, détrempées dans quelque décoction ou priſanne, adoucie avec

un peu de Sucre ou de Syrop.

Le Liniment, est un Medicament d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Son étimologie vient du Verbe Latin *Linio*, qui signifie enduire.

Les Linimens sont divisez comme les Onguens. La proportion des ingrediens consiste en ce que la quantité de l'Huile doit être double de la Cire.

L'Epitheme, est un Medicament qui s'applique sur la région du cœur ou du foye, pour fortifier ou corriger ces parties de quelque intemperie.

La Fomentation, est un Medicament tantôt sec, & tantôt humide, qui s'applique exterieurement.

Les Fomentations humides se font avec des Simples boüillis dans quelque liqueur. Pour les appliquer, on trempe dedans une éponge ou des linges, ou bien on fomente chaudement les parties avec des vessies remplies de la même liqueur.

Les Fomentations séches se font

de Simples que l'on met dans des fachets, qui s'appliquent de même sur les parties.

L'Embrocation, est un Medicament fait de quelque liqueur, qu'on laisse tomber goutte à goutte sur la partie, en la frottant en même tems.

Le Collyre, est un Medicament liquide & un peu mucilagineux, propre pour les maladies des yeux.

Le Mucilage, est un Medicament liquide, que l'on extrait de certaines semences ou racines, en les faisant infuser dans quelque liqueur sur les cendres chaudes.

Le Cataplasme, est un Medicament d'une consistance de boüillie, qu'on applique exterieurement.

Les Cataplasmes sont comme tous les autres Medicamens, simples & composez. On s'en sert pour ramollir, pour résoudre, appaiser les douleurs, & pour faire suppurer.

Fin des Medicamens.

TRAITÉ

Des Maladies qui ne sont ni Playes, ni Ulcéres, ni Apostémes, ni Fractures, ni Luxations; & pour lesquelles néanmoins on appelle plus ordinairement les Medecins que les Chirurgiens.

Quelles sont ces Maladies?

Ce sont la Goutte, la Peste, la grosse & la petite Verole, & toutes les Maladies qui arrivent à la peau.

****

DE LA GOUTTE.

Qu'eſt-ce que la Goutte ?

C'eſt une douleur des jointures, cauſée par des humeurs acres qui tombent ſur les parties.

Combien y a-t-il d'eſpeces de Goutte ?

Il y en a trois, ſçavoir la ſciatique, qui vient de l'Iſchium ; la podagre, qui attaque les pieds ; & l'arthritis, qui ſurvient à toutes les jointures.

La chiragre eſt celle qui vient aux mains : Mais on demandera peut-être.

N'eſt-elle pas miſe auſſi au nombre des eſpeces de Goutte ?

Non, parce que c'eſt plûtôt une enflûre phlegmatique des mains, ou une eſpece d'œdeme.

Quelles ſont les cauſes de la Goutte ?

Elles ſont de même que celles de

Tumeurs, ou générales, desquelles on en admet deux, sçavoir la fluxion & la congestion ; ou particulieres : & il y en a de trois sortes, que l'on appelle primitives, antecedentes & conjointes. Nous avons expliqué les deux premieres sous le nom d'externe & d'interne, *au Traité des Tumeurs.*

Lorsque la pituite est la cause de la Goutte, les parties qui la poussent sur les jointures sont le cerveau & l'estomac : quand c'est la bile ou quelqu'autre humeur vicieuse, c'est le foye. C'est pourquoi Avicenne disoit que la Goutte venoit ordinairement des superfluitez de la deuxiéme & troisiéme coction, & que les parties qui les reçoivent sont les jointures, dont les foiblesses & débilitez sont ou naturelles, comme quand la Goutte est hereditaire dans une Famille ; ou accidentelles, comme lorsqu'elle vient par quelque chûte, par quelque coup, ou par un mauvais régime de vivre.

De la guérison de la Goutte.

EN quoi consiste la guérison de la Goutte?

Elle consiste à observer le régime universel, & le particulier.

Qu'est-ce que le régime universel?

C'est de tenir le ventre lâché par des lavemens, & de décharger le cerveau par les masticatoires, & par ce moyen empêcher la fluxion.

Qu'est-ce que le particulier?

C'est de saigner le Malade, s'il est replet, & de lui donner ensuite des alimens de facile digestion.

Quelle doit être la principale intention dans cette Maladie?

C'est d'appaiser la douleur par l'usage des Medicamens Anodins, dont les meilleurs sont les Eaux de Plantain & de Morelle, le Lait, les Mucilages de Psyllium, de Fenu-grec tiré en Oxicrat, les Huiles de Roses & de Violes, l'Huile-rosat battuë

avec les blancs d'œufs. L'Onguent Nutritum fait avec la Litarge & la Ceruse, est encore un fort bon Remede.

Que faut-il faire pour réfondre l'humeur qui fait la Goutte ?

Il faut se servir de Cataplasmes faits avec la mie de pain & le Lait, ausquels on ajoûtera des jaunes d'œufs & un peu de Safran : ou de ceux de fiente de Bœuf & de Chévre, incorporées avec les cendres de Choux communs & le Miel, &c.

L'on doit remarquer, que lorsque la douleur de la Goutte sera appaisée; (ce qui arrive le plus souvent aprés que la douleur de la partie s'est tumefiée, il faut se servir de Remedes propres à évacuer l'humeur, comme sont les Mucilages de Psyllium ; de graine de Lin & de Fenugrec : On peut user de la farine de graine de Lin & de Fenu-grec, qu'il faut incorporer avec le Cerat fait d'Huile de Camomille. Le vieux Fromage cuit dans le boüillon de Jambon ou pied de Porc salé, est

encore un fort bon Remede.

Que faut-il faire aprés la résolution de la tumeur?

Il faudra fortifier la partie par dés Remedes Astringents, comme sont le gros Vin, les Décoctions Astringentes faites avec l'Eau Marine, l'Emplâtre de Diapalme dissout & mêlé avec l'Esprit de Therebentine, &c.

Si la Goutte est une sciatique où l'humeur se soit endurcie, on mettra en usage les graisses & les moëlles des Animaux, & toutes les Huiles émollientes. Voyez ce que nous avons dit du Schirre.

DE LA PESTE.

Qu'est-ce que la Peste?

C'est une Maladie contagieuse, qui blesse toutes les fonctions du corps.

Combien y a-t-il de causes de cette Maladie?

Il y en a deux, une interne qui vient de la méchante diſpoſition de nos humeurs, & une externe qui vient d'un air corrompu, ou par la pourriture des Cadavres, ou par des exhalaiſons qui s'élevent de la terre.

Quels ſont les accidens de cette Maladie?

Ce ſont comme des taches à la peau, ou des tumeurs qui viennent aux glandes des aînes & des aiſſelles, & aux autres parties du corps.

Il faut remarquer que les corps remplis de mauvaiſes humeurs, ſont plus ſujets à la Peſte que les autres, parce que ces mauvaiſes humeurs ſont fort ſuſceptibles des impreſſions de l'air.

Quels ſont les ſignes de la Peſte?

Ce ſont la ſyncope, la langueur & la petiteſſe du pouls, l'ardeur de la bouche, la ſéchereſſe de la langue, la couleur du viſage changée, &c. Mais le prognoſtique en eſt preſque toûjours funeſte.

Les ſignes dont nous venons de parler ſont-ils toûjours les mêmes?

Non, ils augmentent ſelon le tems & le progrés de la Maladie : Dans le commencement, ils ſont lents : Dans l'accroiſſement, ils ſont grands : Dans l'état, ils ſont vehemens ; & ſur la fin, ils diminuent.

A quoi doit-on avoir égard, lorſqu'on traite un peſtiféré?

A deux choſes : La premiere, eſt de fortifier les forces ; & la deuxiéme, de corriger l'air.

Comment corrige-t-on l'air?

On le corrige en faiſant un grand feu dans la chambre du Malade. Hippocrate ſe ſervit autrefois de cét artifice pour chaſſer une grande Peſte qui arriva dans ſon pays.

Comment fortifie-t-on les forces du Malade?

En lui donnant des Remedes qui réſiſtent au venin, comme la Thériaque, le Mithridat mêlé avec des Liqueurs ſpiritueuſes, le Bol d'Armenie, la confection d'Alkermes, &c.

S'il y a un Charbon, on appliquera les ventouſes ſur la partie, pour tirer

la matiere dehors : Tous les Medicamens Attractifs y sont aussi fort bons. Et si le corps est plethorique, & qu'il ait assez de force, on lui tirera du sang du côté de la tumeur.

Quels sont les Remedes propres à cuire & digerer l'humeur?

Ce sont les Gommes Ammoniaque & Galbanum, le Diachilum, le Cataplasme fait avec le Basilicum & les Oignons cuits dans les cendres, &c.

Que faut-il faire lorsque la matiere est faite?

Il faut ouvrir l'abscés avec la Lancette, ou bien avec les Caustiques.

Que faut-il faire lorsqu'elle est évacuée?

Il faut nettoyer l'ulcére.

Qu'est-ce que le Bubon?

C'est une Tumeur pestilentielle qui arrive à l'aîne : il est plus facile à guérir que le Charbon. Il faut se servir des mêmes Remedes, & purger quand on le trouve à propos, pour changer la mauvaise disposition du sang.

De la groſſe Verole, ou Maladie Venerienne.

LA Verole eſt miſe au nombre des Maladies contagieuſes, parce qu'elle eſt cauſée par attouchement.

Qu'eſt-ce que la groſſe Verole ?

C'eſt une Maladie contagieuſe, contractée le plus ſouvent dans des approches impures, par la communication d'une matiere virulente.

Quelle eſt la cauſe externe de la Verole ?

C'eſt l'attouchement d'un corps infecté, d'où ſortent des vapeurs acres, qui ſe communiquent à un autre qui ne l'eſt pas.

D'où ſe prennent les differences de la Verole ?

De trois choſes, ſçavoir du tems, de la matiere & des accidens.

La difference qui ſe tire du tems, eſt de remarquer ſi elle eſt recente

ou vieille : & celle qui se tire de la matiere, est d'observer si ceux à qui elle arrive, sont phlegmatiques, mélancoliques, sanguins ou bilieux.

Pour ce qui est des accidens, Fernel en a fait de quatre especes : La premiere, est avec chûte de poil : La deuxiéme, avec des taches, tantôt rouges, & tantôt jaunes, qui se remarquent à la peau, sans élevation ni tumeur : La troisiéme, avec des pustules séches ; & enfin la quatriéme, est avec nodus & carie des os.

Les signes de la Verole sont diagnostiques, ou prognostiques. Les premiers sont communs & propres.

Les communs se connoissent par une lassitude universelle de tous les membres, par la couleur du visage changée, par l'interruption du sommeil, & par quelque accés de fiévre de tems en tems.

Les propres se connoissent par des pustules séches, rondes & rouges, qui occupent le front, les lévres, les mammelles, l'anus, & les parties naturelles, &c.

Il faut obſerver que quand la Verole eſt vieille, les os ſe carient, & particulierement ceux du palais & du nez.

La guériſon de la Verole s'accomplit par trois moyens, qui ſont la diete, la Chirurgie & la Pharmacie. La diete doit être humectante, plûtôt que chaude & deſſicative. La ſaignée, la purgation & les lavemens, ſont utiles dans le commencement : C'eſt pourquoi il faut d'abord ſaigner le Malade une fois ou deux, & le purger enſuite, aprés avoir fait précéder un ou deux lavemens.

Les Medicamens ſont internes ou externes. Les internes qui ſont ceux par leſquels il faut toûjours commencer, ſont comme les décoctions d'Eſquine, de Gayac, & de Salſepareille.

Les externes ſont les frictions, qui ſont les moyens les plus ſeurs pour guérir la Verole, ſans crainte de récidive : Elles ſe font avec le Mercure, la Therebentine, & l'Axonge mêlez enſemble.

Quand faut-il faire la friction ?

On doit la faire le soir ou le matin, deux heures avant le repas, ou au matin à jeun.

Il la faut faire avec deux onces d'Onguent, & en frotter tout le corps, depuis les pieds jusqu'à la nuque du cou, excepté la poitrine & le ventre.

Comment faut-il frotter le Malade ?

Il sera bon de le frotter devant le feu, afin que la friction fasse mieux : mais s'il est foible, on fera la friction dans le lit.

Quels sont les accidens qui suivent la Verole ?

Ce sont la Chaudepisse, le Chancre & le Poulain.

Qu'est-ce que la Chaudepisse ?

C'est une inflammation des glandes prostates, causée par l'attouchement d'un corps impur.

Pourquoi l'appelle-t-on Chaudepisse ?

Parce qu'elle cause une cuisson tres-sensible en urinant.

Qu'est-ce que la gonorrhée ?

C'eſt un flux continuel d'une matiere glaireuſe, purulente & corrompuë.

Quelle eſt la cauſe de cêt écoulement ?

C'eſt un ulcére des proſtates.

Quels ſont les ſignes manifeſtes de cette Maladie ?

Ce ſont l'écoulement & la douleur que l'on ſent en urinant. Lorſque la Chaudepiſſe eſt mal guérie, ou qu'elle vient à s'arrêter, elle eſt le plus ſouvent ſuivie de la Verole.

Que faut-il faire pour guérir la Chaudepiſſe ?

Il faut ordonner un regime de vivre qui ſoit rafraîchiſſant. Si le Malade eſt repler, il faut le ſaigner. Les purgatifs doivent être doux, comme la Caſſe, ou la Therebentine priſe en Bol.

Que faut-il faire s'il y a de l'inflammation ?

Il faudra alors faire des injections avec le petit Lait, le gros Vin, l'eau de Plantain ; & donner des lavemens rafraîchiſſans.

DU BUBON VENERIEN.

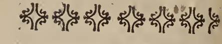
QU'eſt ce que le Bubon Venerien?

C'eſt une tumeur qui vient aux glandes des aînes par leurs obſtructions. Cét accident préſerve ſouvent de la Verole.

Que faut-il faire pour le guérir

Il faut mettre ſur la partie des Remedes Attractifs, ou y appliquer d'abord une traînée de Cauteres, ſans attendre que la matiere ſoit formée.

Les Ulcéres de la verge ou les Chancres, ſont cauſez par une matiere acre & corroſive ; & ceux du gland ſont plus faciles à guérir, que ceux du prépuce : On les guérit avec l'Emplâtre de Jean de Vigo *cum Mercurio*, ou en les touchant legerement avec la Pierre infernale.



De la petite Verole.

QU'est-ce que la petite Verole ?
C'est une espece de *papula*, causée d'une humeur qui attaque toûjours le cuir.

Combien y a-t-il d'especes de petite Verole ?

Deux : La premiere est faite d'un sang chaud & boüillant, avec plusieurs pustules élevées & enflées, qui suppurent facilement, & se guérissent de même : Et l'autre est faite d'une humeur plus subtile, qui marque seulement la peau de taches rouges & plates en differens endroits.

Il y en a encore une autre espece dont la matiere est plus terrestre, & remplie de parties salines qui creusent la peau. Celle-ci est la plus dangereuse : Elle arrive souvent aux Enfans, à cause qu'ils ont la peau plus

déliée que celle des adultes. Elle ſe gagne par contagion.

Lorſqu'elle commence, elle eſt toûjours accompagnée d'une fiévre, & d'un vomiſſement bilieux ; le pouls eſt frequent & vehement ; la douleur de tête eſt grande ; les yeux & les narines coulent ; le viſage eſt enflammé ; & la reſpiration frequente & difficile.

Quand eſt-ce que les puſtules commencent à paroître ?

Le troiſiéme ou le quatriéme jour, & quelquefois plus tard.

En quoi conſiſte la guériſon de la petite Verole ?

A fortifier le Malade par des Remedes Corroboratifs, comme ſont les Cordiaux, les décoctions de Figues avec l'Eau de Plantain & le Saffran, les Syrops, les Juleps, les Eaux Thériacales, &c.

Quel doit être le régime ?

C'eſt de prendre des alimens de facile digeſtion, & des lavemens de tems en tems, parce qu'ils ſont alors fort utiles.

Aprés la guérison, on purgera le Malade, pour empêcher que les pustules ne gâtent les yeux, le nez & la bouche. Pour les yeux, il faudra se servir du Collyre d'Eau-rose & de Saffran : Et pour le nez & la bouche, on aura du syrop de Roses séches.

Que faut-il faire pour empêcher que les pustules ne creusent la peau?

On les perce avec une éguille, & on écarte un peu la peau, afin que la serosité acre s'écoule plus facilement : Ensuite on aura soin de frotter le visage avec un Medicament fait d'Huile d'Amandes-douces. La graisse de Poule & la moëlle de Veau mêlées avec la Ceruse, ou avec le vieux Lard ; la Pommade faite avec la Craye de Brianson battuë dans un Mortier, & avec le Lard frais, sont de tres-bons Remedes pour adoucir le cuir, & empêcher que la Verole ne creuse la peau.

Des Maladies qui arrivent à la peau.

Quelles sont les Maladies de la peau?

Elles sont de plusieurs especes, sçavoir l'Eresipéle, qui tient lieu de genre ; & les Herpes, les Phlictaines, le Papula, le Psora ou la Lépre, qui en sont des especes.

Toutes ces Maladies sont-elles faites d'une même matiere?

Non, les unes sont faites d'une matiere humide, comme celles qu'on nomme *Hydroa*, *Ephelides*, *Plictaines*, *Epinyctides*, qui rendent du pus ou de la sanie, & qui degenerent enfin en galle : Et les autres sont faites d'une matiere plus séche, & pourtant acre, comme sont la rougeole, les demangeaisons, les poireaux, & toutes sortes de verruës.

Qu'est-ce que Phlictaine?

C'eſt une Maladie qui occupe la peau, provenant d'une matiere acre, avec des petites puſtules ſemblables à celles qui arrivent aprés la brûlure.

Ces puſtules ne ſont gueres de douleur ; elles ſe guériſſent facilement, lorſqu'elles ſont percées.

Qu'eſt-ce que l'Hydroa?

Ce ſont de petites veſſies remplies d'une liqueur aqueuſe, qui arrivent aux pieds & aux mains.

Qu'eſt-ce que les Herpes?

Ce ſont des puſtules qui dégenerent en ulcéres : Leur matiere eſt acre & corroſive ; c'eſt pourquoi elles ſont de la demangeaiſon.

Qu'eſt-ce que l'Impetigo?

C'eſt une âpreté ou inegalité de la peau, dure & ſéche, avec une demangeaiſon continuelle. Cette Maladie differe de la galle, en ce qu'elle eſt ſéche, ſans aucune humidité ou ſanie.

Toutes ces eſpeces de puſtules dont nous venons de parler, ſont faites d'une bile non naturelle, ou d'une ſeroſité pituiteuſe, acre & ſalée.

Qu'est-ce que la Galle?

C'est une Maladie de la peau, qui la rend dure & enflée, avec des pustules qui se desséchent quelquefois, en faisant des croûtes semblables à du son, noires & livides.

Outre ces Maladies qui viennent à toute la peau du corps, il y en a une qui arrive à la tête des Enfans, que les Grecs appellent *Achor*, & les François *la Teigne*. C'est une Maladie difficile à guérir, & que les Enfans se donnent les uns aux autres.

Cette espece de Galle rend une matiere gluante semblable à du Miel. D'où vient que quand on arrache les cheveux, on trouve à leur racine une matiere épaisse & visqueuse.

Quelle est la cause de la Teigne?

C'est une humeur sereuse & salée.

Combien y a-t-il d'especes de Teigne?

Deux : l'une presque incurable, qui est faite d'une matiere acre & corrosive qui ulcére la peau ; & l'autre plus aisée & plus commune,

faite d'une matiere visqueuse.

En quoi consiste la guérison de cette Maladie ?

A purger les humeurs sereuses & mélancoliques.

Comment faut-il se servir des Remedes Topiques dans cette occasion ?

Il faut que le Chirurgien aprés avoir rasé le poil, fasse des fomentations sur la tête avec les feüilles de Betoine, de Sauge, de Camomille, de Melilot & d'Absynthe, boüillies dans l'Hydromel, ou dans du Vin blanc, auquel on ajoûtera un peu de Vitriol ; puis l'on appliquera des Onguens faits avec l'Eau de Genévre, le Vitriol, le Cinabre, la Therebentine, les Résines, & le Mercure.

Si tous ces Medicamens ne sont pas suffisans, il faudra arracher la Teigne avec un bonnet poissé, dont on couvrira la tête. On peut encore, si l'on veut, toucher ces pustules d'Esprit de Vitriol, ou de Sublimé.



DE LA LEPRE.

Qu'est-ce que la Lépre ?

C'est une Maladie qui change toute l'habitude du corps : Elle est faite d'une matiere terrestre & mélancolique, qui acquiert une mauvaise disposition, & devient venimeuse.

Cette Maladie n'attaque pas seulement la peau ni la surface du corps, comme quelques-uns ont pensé, mais toute la masse du sang, & les os mêmes.

Les uns sont ladres de naissance : d'autres le deviennent par contagion ; & enfin d'autres par la méchante disposition de leurs corps, & par le mauvais régime du vivre.

Cette Maladie arrive ordinairement aux Femmes par la suppression de leurs mois, ou par celle des hémorroïdes, ou bien par des varices.

Les personnes qui se nourrissent de viandes glüantes & grossieres, comme de Bœuf salé, de Cerf, de Porc, &c. y sont encore sujets.

Quels sont les signes de cette Maladie?

Il y en a beaucoup & de fort fâcheux. Dans le commencement de cette Maladie, la couleur vive du teint se perd ; la peau du corps change sa couleur naturelle, & devient noire ou jaune ; & le cuir devient plus épais, plus dur & plus rude, particulierement au visage, aux mains & aux pieds : Le sentiment de toutes les parties diminuë; les pieds & les mains sont ordinairement froids, mais cependant le mouvement ne s'en perd point : Il s'éleve quantité de verruës non seulement aux mains, mais encore au visage & par tout le corps : Il y a particulierement à la racine de la langue de petites éminences en forme de petits grains : Les jouës sont remplies de boutons livides ; les lévres sont enflées & renversées ; le

nez s'étrécit & se bouche ; les narines se fendent, & s'enduisent de croûtes noires qui tombent souvent ; les yeux deviennent jaunes : Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que la conjonctive devient dure comme de la corne, & que les sourcils se rendent durs & calleux ; le poil tombe ; les doigts des mains & des pieds se crevent, les ongles se fendent ; la peau de tout le corps se desséche, & se couvre d'une galle séche ; les muscles se consument, & se liquifient peu à peu ; la peau perd entierement le sentiment, quand le mal s'augmente ; la voix est enroüée ; la respiration devient difficile ; l'haleine & l'évaporation du corps sentent mauvais : Tous ces signes néanmoins ne se rencontrent pas dans tous les Malades.

En quoi consiste la guérison de cette Maladie ?

Elle consiste au régime universel, & au particulier. Il faut fortifier le Malade par l'usage des Cardiaques, & lui frotter le corps avec l'Album-

Rhasis, la graisse de Serpent, l'Huile-rosat, & la Myrrhe.

Il y a des Auteurs qui disent que le sang de Liévre est un tres-bon Remede dans cette Maladie : mais si elle est accompagnée de tous les signes dont nous venons de parler, elle est incurable.

Des Taches de la peau.

LES Taches de la peau ne sont point élevées, mais égales, & sans aucune âpreté : Elles rendent seulement la peau difforme, comme sont les especes de Viriliges, les Lentilles, les Meurtrisseures, &c.

Combien y a-t-il d'especes de Vitiliges ?

Il y en a trois, sçavoir *Alphos*, *Melas*, & *Leucé* : Elles gâtent la peau par des Taches dispersées de côté & d'autre, & diminuent le sentiment.

De quelle couleur sont ces Taches ?

La Tache nommée *Alphos*, eſt blanche ; celle du *Melas*, eſt noire & ombragée : Ces deux Taches arrivent à la ſurface de la peau. La *Leucé*, fait une Tache blanche comme l'*Alphos*, mais elle pénétre plus avant dans la peau. Ce mal fait tomber les cheveux, à la place deſquels il en renaît d'autres blancs & déliez comme du poil folet.

La Tache appellée *Leucé* étant vieille, ne devient jamais rouge en la frottant ; & étant piquée, il n'en ſort point de ſang, mais une ſanie aqueuſe.

Il arrive auſſi à la peau une eſpece de Vitilige de couleur rouge, brune ou livide, à laquelle le ſentiment eſt perdu : On l'appelle en général, *le Mal-mort*. Ces difformitez ſont particulieres à ceux qui ont le ſang rempli d'impuretez

De quelle matiere ſont faites ces trois eſpeces ?

L'*Alphos* & la *Leucé* ſont faites d'une pituite épaiſſe & gluante ; & le *Melas* d'une bile noire.

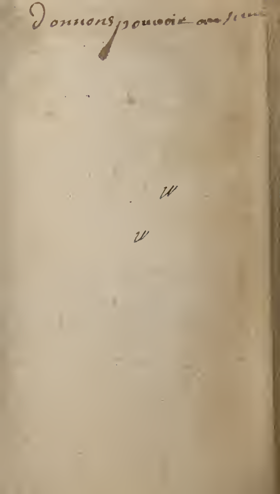
La Lentille vient ordinairement au viſage & aux mains, & quelquefois ſur la poitrine : Elle eſt groſſe comme un grain de Lentille, & eſt de couleur rouſſe. Les perſonnes blanches & rouſſes y ſont plus ſujettes que les autres.

Les autres marques ſont celles que nous apportons en naiſſant : Elles reſſemblent à des Ceriſes, des Fraiſes, des Meures, &c. Ces Taches changent ſuivant la Saiſon.

FIN.

FAUTES.

PAge 15. l. 1. *coger*, lis. *corriger*. A la même p. l. 2. *l'intemperance*, lis. *l'intemperie*.
P. 95. l. 2. *drignostique*, lis. *diagnostique*.
P. 169. l. 12. *de propocurer*, lis. *de procurer*.
P. 183. l. 4. *rongeâtre*, lis. *rongeante*.


Donnons pouvoir au

